

ANNA GALORE

anna.galore@yahoo.fr

Là où tu es

ROMAN



Anna Galore est née en 1962 à Cilaos (La Réunion), d'un père italien et d'une mère française. Son père l'a initiée très jeune à la plongée sous-marine, qu'elle pratique toujours régulièrement. Sa famille et elle déménagent à Toulouse lorsqu'elle a 12 ans. Elle y fait le reste de ses études et y croise la route de lamas tibétains, une rencontre déterminante dans sa vie. Pianiste confirmée, elle s'est produite pendant une quinzaine d'années dans divers groupes amateurs du sud de la France. Elle est passionnée de voyages, de cinéma, de photo, de musique et de littérature contemporaine. Elle vit actuellement près de Marseille. « Là où tu es » est son premier roman mais constitue le deuxième volet d'une trilogie intitulée « L'éternel amoureux errant », entre « Les trois perles de Domérat » et « Le miroir noir ».

Le présent manuscrit a été déposé à la Société des Gens de Lettres et reste la propriété de l'auteur. Son contenu, en tout ou en partie, ne peut être reproduit, modifié ou intégré dans quelque autre document ou sur quelque autre support que ce soit sans autorisation écrite de l'auteur. En cas de doute, merci de contacter anna.galore@yahoo.fr

Des pages blanches ont été insérées dans ce manuscrit afin de maintenir une présentation homogène en cas d'impression recto-verso.

Tout ce qui existe est simplement une autre forme de ce qui n'existe pas. Tout passe éternellement d'une forme à une autre forme et tu n'es pas une exception.

Hermès Trismégiste

Prologue

Mango Requiem

Deux droites parallèles

Depuis longtemps s'aimaient.

- Nous toucher, disaient-elles.

Le pourrons-nous jamais ?

Jean-Luc Moreau

Deux parallèles se rejoignent à l'infini.

Georg Riemann

Vendredi, 12h (heure locale), au large de Vancouver.

Nous venons de quitter le port après avoir chargé tout notre matériel sur un Zodiac, pompeusement baptisé « Le Déméter » par Bran, le propriétaire du petit club de plongée où nous avons loué notre équipement. Nous sommes déjà en combi. Il fait très beau, la mer est calme, la vue sur la baie de Vancouver est à couper le souffle. Le Zodiac file vers un spot où se trouve une épave par 30 mètres de fond. Jim regarde mes lunettes de soleil et me dit :

« Nice sunglasses you've got. Oakley, uh ?

- Yeah, the Magnesium model. You like it ?
- Looks cool ! Is there any magnesium in it ?
- Dunno, maybe. I wouldn't be surprised if it's nothing but a name, though. Wanna try them ?
- Oh yeah, sure ! Thanks ! »

Je lui passe mes lunettes. Il les met, regarde le ciel, la mer, me regarde à nouveau, me fait un grand sourire.

« Hey, Charlie, how do I look ?

- You look great, Jim, you look really great. Hang on, I'm gonna shoot a picture of you. »

J'attrape mon appareil, qui est déjà dans son caisson étanche. Je m'assied sur le gros boudin à bâbord pendant que Jim va prendre la pose à tribord.

« Keep still ! Still ! Smile now, say "cheese".

- Cheeeeeeeeeeeeezzzzzz...

- Got you ! Nice shot, I'll send you the jpeg when I'm back. »

Il me rend mes lunettes, je les remets sur les yeux. Le Zodiac ralentit, Bran regarde à gauche et à droite vers les montagnes qui entourent la baie. Il prend ses repères et quelques secondes après, il stoppe le bateau et jette l'ancre. La chaîne se dévide en cliquetant puis s'arrête avec un bruit sourd. L'ancre vient de toucher le fond, à vue de nez à une vingtaine de mètres sous la coque. Bran remet doucement le moteur du hors-bord en marche arrière, jusqu'à ce que la chaîne se tende. C'est bon, l'ancre a bien pris. Il coupe le contact. On n'entend plus que le clapotis de l'eau.

Vendredi, 21h (heure locale), Marseille.

Quelle journée, se dit Mina en refermant la porte de son appartement, rue Zidane, près du Vieux Port. Elle habite là depuis quelques années avec sa sœur jumelle, Balkiss. Mina est ingénieur dans un bureau d'études à Marignane, dans la zone industrielle qui jouxte l'aéroport. Balkiss travaille dans une librairie d'art près de la Gare Saint-Charles à Marseille.

Pour Mina, la journée qui se termine a été éprouvante. Non seulement elle a eu beaucoup de travail mais en plus ce demeuré de David a été, une fois encore, plus que pénible avec son inertie apathique devant les erreurs qu'il vient d'accumuler. Encore deux semaines de boulot foutues en l'air, tout ça parce qu'il a réussi l'exploit d'effacer par mégarde tout un tas de fichiers du disque dur du serveur. Et comme il n'avait plus fait de copie de sauvegarde depuis une quinzaine de jours, totalement obnubilé par un nouveau jeu en réseau sur lequel il passe le plus clair de son temps, toutes les données que Mina avait accumulées entre temps ont définitivement été détruites. Quand elle s'en est aperçue, elle ne s'est plus sentie la force de faire quoi que ce soit. La dernière fois où un problème analogue était arrivé, Charlie s'en était mêlé et l'avait bien aidée. Normal, il est fou d'elle, même si parfois elle se sent un peu encombrée par cet amour. Mais aujourd'hui, Charlie étant parti en déplacement, elle n'a pas pu s'appuyer sur lui pour secouer David comme l'autre fois pour qu'il se concentre plus et évite de recommettre des fautes aussi stupides. Du coup, elle a préféré tout laisser en plan et se barrer.

En sortant du boulot deux heures plus tôt, Mina est allée nager à sa piscine favorite pour se détresser. Elle a enfilé son maillot sport deux pièces, le noir à liserés roses avec des

bretelles grises et blanches. Puis, après être rapidement passée sous la douche qui surmonte l'accès au grand bassin, elle s'est glissée dans l'eau tiède et a commencé ses longueurs. Elle a nagé pendant près d'une heure, vidant tous ses nœuds de tension dans le rythme régulier de ses brasses. Elle est ressortie de l'eau, épuisée mais détendue.

De retour au vestiaire, elle a paressé plusieurs minutes nue sous une douche brûlante, la tête levée vers le pommeau, les yeux fermés, les bras le long du corps, sentant l'eau glisser sur sa peau tout autour d'elle comme un ultime massage relaxant. Fugitivement, sans trop savoir pourquoi, elle a pensé à Charlie, quelque part à l'autre bout du monde, se demandant ce qu'il pouvait bien être en train de faire à ce moment précis. Puis, elle s'est rhabillée et elle est rentrée.

Vendredi, 12h15 (heure locale), au large de Vancouver.

Je pose mes lunettes sur le tableau de bord du Zodiac et je finis de m'équiper en même temps que Jim. Comme le courant est un petit peu fort, nous allons nous mettre à l'eau en position commando. Après avoir vérifié que nos bouteilles sont bien sanglées au gilet stabilisateur et que le détendeur fonctionne en pressant une fois dessus, nous enfilons notre stab et nous l'ajustons, debout sur le bateau. Ensuite, nous nous asseyons de part et d'autre sur les gros boudins du Zodiac, dos à la mer, le détendeur dans la bouche, le masque sur le visage et les palmes aux pieds. Dès que nous sommes prêts, nous nous faisons mutuellement le signal « OK » en levant la main bien haut, l'index sur le pouce et les trois autres doigts dressés, puis nous basculons en arrière avec l'autre main plaquée sur le masque.

Le contact avec l'eau est agréable, la température est très raisonnable, je m'attendais à plus froid. Je me tourne vers Jim, on est tous les deux à environ un mètre sous la surface. De nouveau, nous échangeons le signe « OK », puis celui de la descente, le pouce vers le bas. Comme le fond est trop loin pour être visible, nous nous mettons à suivre la chaîne de l'ancre. Vers 4 ou 5 mètres, nous décompressons tranquillement pour soulager nos oreilles, nous basculons notre corps vers le bas et nous nous laissons couler le plus rapidement possible pour économiser notre oxygène.

Au bout de quelques secondes le fond surgit du bleu, des rochers granitiques couverts d'une flore plutôt variée. Il y a aussi pas mal de petits poissons argentés qui passent autour de nous, indifférents à notre présence.

Vendredi, 21h15 (heure locale), Marseille.

Après avoir pris une assiette, un couteau et une belle mangue dans la corbeille de fruit, Mina s'assoit à la table de la salle à manger et sort de son sac à main une copie sur papier d'un long mail que Charlie lui a envoyé de Vancouver quelques heures plus tôt. Charlie lui écrit tout le temps quand il part en voyage, c'est sa façon à lui de la sentir un petit peu à ses côtés malgré le fait que Mina n'ait jamais voulu qu'il se passe quoi que ce soit entre eux. Mina aime bien que cet équilibre ait fini par être atteint. Charlie adore lui raconter ses petites histoires, qu'il parsème de mots d'amour. Elle se régale à les lire et a fini par accepter d'être au centre de ses pensées même si elle n'a que de la sympathie pour lui.

Balkiss est affalée dans sa loveuse thaïe. Elle n'est pas d'humeur à parler ce soir. Elle lit un vieux bouquin de Jung sur la synchronicité et l'astrologie. De temps en temps, elle maugrée à voix basse. Quant au chat, il doit encore traîner dehors ou sommeiller sous le lit de Mina, sa cachette favorite. Mina va vers le vieux coffre en bois, l'ouvre, fouille dans les CD, choisit celui de Lhasa et le met dans le lecteur. Pendant que Lhasa chante « La marée haute », Mina épluche la moitié de sa mangue, allume une cigarette, commence sa lecture. Charlie lui raconte qu'il est encore à Vancouver pour une journée et qu'il va aller plonger un peu plus tard avec son copain Jim pour visiter une épave. Le départ du port est prévu vers 12h, tiens, avec le décalage de 9 heures, ça veut dire qu'il doit être sur le point de se mettre à l'eau juste maintenant.

Vendredi, 12h20 (heure locale), au large de Vancouver.

L'épave du Mango est là, à une dizaine de mètres de nous, à la fois belle et menaçante. C'est un gros cargo qui transportait des fruits exotiques. Il a coulé il y a presque 20 ans par une nuit de tempête, sans faire de victimes heureusement. Sa carcasse, couchée sur le côté, est recouverte d'algues et piquetée de rouille. Les bastingages ont été colonisés par des coquillages distordus et velus. Des bouts de filets sont encore accrochés aux mâts et ondulent doucement comme des suaires oubliés.

Jim et moi sommes maintenant tout près d'une grande ouverture noire, sans doute un accès aux cales. Au moment où nous nous avançons au seuil de l'entrée, des milliers de poissons s'en échappent à toute vitesse. Nous allumons nos torches et les braquons vers l'intérieur. Nos faisceaux accrochent à peine la paroi suivante. Nous palmons lentement pour ne pas mettre trop de débris en suspension et nous avançons jusqu'à mieux distinguer le fond de la cale.

Une porte apparaît, elle est ouverte, son battant ne tient plus que par un gond. Nous la traversons, l'un derrière l'autre, le passage est plutôt étroit et il faut faire attention à ne pas accrocher notre équipement au risque de l'abîmer.

Le nouveau compartiment où nous sommes arrivés abrite une faune phénoménale. Partout des homards, des écrevisses, des araignées de mer et divers autres crustacés que je suis complètement incapable d'identifier. Je prends une bonne vingtaine de photos. Tout ce petit monde grouille, se nourrit, se promène. On dit que la mer est le monde du silence, pas ici ! Les sons sont parfaitement audibles, ça crépite en permanence.

Nous voyons une autre porte face à nous. Elle donne sur la salle des machines. Les énormes moteurs diesel à l'abandon projettent leur ombre immense et confuse au-dessus de nos têtes. Jim me montre une grosse poutre métallique abattue en travers de la cale. D'autres débris dangereux traînent partout, nous décidons de revenir vers la chambre aux crustacés.

Vendredi, 21h20 (heure locale), Marseille.

Lhasa fredonne « Soon this space will be too small ». Mina coupe un bout de mangue. Elle a une couleur parfaite, ce jaune légèrement orangé si chaleureux, un peu comme la couleur du mur de la salle à manger et pas si loin de la dernière touche de peinture qu'elle a mis sur le petit tableau qu'elle fait pour Balkiss et sur lequel elle travaille depuis... non, incroyable, déjà 6 mois qu'elle l'a commencé ! Bon, après tout, elle peut bien mettre le temps qu'elle veut, elle est déjà suffisamment débordée au boulot, elle ne va pas en plus speeder quand elle peint pour se détendre.

De la pointe du couteau, elle prend le bout de mangue et le met dans sa bouche. Délicieux... la maturité est parfaite, la consistance à la fois douce et ferme, pas du tout fibreuse, le goût exactement entre l'acide et le sucré, c'est absolument succulent. Elle laisse le parfum du fruit envahir tout son palais pendant qu'elle lit quelques lignes de plus du mail de Charlie. Comme souvent, il arrive à la faire rire au détour d'une phrase, ce qui énerve un peu Balkiss, toujours dans sa loveuse avec un air boudeur. Oh, et puis zut, elle n'a qu'à aller dans sa chambre et fermer sa porte si elle n'est pas contente.

Vendredi, 12h35 (heure locale), au large de Vancouver.

Où est donc passée la bonne porte ? Quatre ouvertures béantes trouent la paroi d'où nous sommes venus, par laquelle est-on arrivés ? Jim me fait signe de me mettre devant la première avec ma torche pendant qu'il s'avance dans la salle sur laquelle elle donne. Je le vois s'éloigner, éclairé à contre-jour par sa propre torche, puis revenir vers moi. Cul de sac. Nous nous décalons vers la deuxième porte et nous refaisons la même manœuvre. Pas mieux. A la troisième, Jim semble disparaître derrière un obstacle pendant sa progression. Les secondes s'écoulent, puis une minute, puis deux. Il ne revient pas, il a dû avoir un problème.

Est-ce qu'il faut que je reste devant la porte pour maintenir un repère lumineux s'il me cherche ou dois-je partir à sa suite et tenter de le retrouver, au risque de nous perdre définitivement tous les deux ?

Je jette un coup d'œil à mon ordinateur de poignet. Déjà trois minutes qu'il est parti, il a un problème c'est sûr. Mon manomètre est légèrement en-dessous de 80 bars, il me reste de l'air pour guère plus d'un quart d'heure, il faut que je me décide et vite. Pourquoi s'est-il autant éloigné de moi, c'est débile, surtout dans un labyrinthe pareil ! Si je pars à sa recherche, comment vais-je faire pour retrouver ma route ? Il me faudrait un fil d'Ariane.

Mon parachute ! Le parachute de plongée est un petit manchon en toile plastifiée rouge vif, fermé à un bout et relié à un rouleau d'une vingtaine de mètres de cordelette à l'autre bout. Il sert, une fois gonflé d'une bouffée d'air comprimé pour partir flotter à la surface, à indiquer aux bateaux où se trouve un plongeur qui évolue entre deux eaux pour qu'ils ne risquent pas de lui passer dessus pendant sa remontée.

Vendredi, 21h35 (heure locale), Marseille.

Mina tire une longue bouffée de sa cigarette, la pose sur le petit cendrier écarlate et entreprend de découper un nouveau morceau de mangue. Elle passe avec le couteau au ras du gros noyau plat comme un os de seiche, le jus coule un peu sur ses doigts. Elle pourrait s'essuyer avec un kleenex mais la gourmandise est la plus forte, elle préfère se lécher la main pour ne rien perdre du jus délicieux. Puis elle reprend sa lecture. Elle imagine Charlie en train de découvrir émerveillé cette épave où il doit maintenant se trouver. Elle se dit qu'elle aimerait bien vivre ça.

En fait, elle a eu une expérience du plaisir de plonger grâce à Charlie qui a réussi, avec une patience infinie malgré plusieurs tentatives infructueuses, à lui faire faire un baptême de plongée il y a quelques mois dans les calanques près du port où il habite. Au début de son immersion, elle a bien cru ne pas pouvoir y arriver tellement elle a eu mal aux oreilles dès trois mètres de profondeur. Mais elle a fini par parvenir à déboucher ses trompes d'Eustache et à descendre jusqu'à une dizaine de mètres, planant comme dans un rêve au milieu de girelles, de castagnolles et de sars. Il faudra qu'elle recommence un jour ou l'autre. Charlie sera sûrement ravi de l'emmener à nouveau. Peut-être même qu'elle pourra voir les poulpes dont il lui a montré plusieurs photos.

Vendredi, 12h40 (heure locale), au large de Vancouver.

J'attache le parachute à un gond de la porte, sous le regard fixe d'un poulpe collé à la paroi, et je m'avance dans la direction où Jim a disparu en déroulant la cordelette. J'arrive très vite à l'endroit où je l'ai perdu de vue, une sorte de grosse armoire métallique qui s'est mise en travers. Je me glisse derrière et je distingue une lueur à travers un trou dans une cloison. Je passe ma tête par le trou et là, à moins de trois mètres, je vois Jim, complètement coincé jusqu'à la taille sous un amoncellement de caisses et de débris divers qui ont dû lui tomber dessus quand il les a frôlés.

En voyant ma torche, il lève les deux bras en l'air et même si sa bouche est cachée par l'embout du détendeur, je sens qu'il sourit largement. Je jette un coup d'œil à son manomètre, il ne lui reste que 50 bars, la limite théorique de sécurité à partir de laquelle il faudrait commencer la remontée. Il a dû tirer trop fort sur son air en paniquant de ne pouvoir se

dégager. Il me fait signe qu'il a mal à une jambe, il mime une branche qu'on casse à deux mains. Je commence à déblayer les caisses en faisant attention de ne pas trop lui faire mal. Encore quelques minutes et ses jambes sont enfin dégagées, sauf une palme que je préfère lui détacher tellement elle a l'air mâchouillée sous les débris qui restent. Sa combi a été complètement déchirée de la mi-cuisse au mollet de sa jambe gauche, qui est toute éraflée avec plusieurs plaies. Je lui demande si ça va, il me répond par une oscillation de sa main pointée vers moi, « non, pas trop ».

Je l'attrape par le col de sa stab et nous commençons à prendre le chemin du retour en suivant la cordelette. Heureusement, sous l'eau il ne pèse rien et n'a pas besoin de s'appuyer sur sa jambe blessée. Je l'aide à passer à travers le gros trou, puis à contourner l'armoire renversée. Nous voilà de nouveau dans la salle des machines. Il ne reste plus qu'à prendre la quatrième porte. C'est la bonne, le zoo des crustacés apparaît dans la lumière de nos lampes. Ils sont tout aussi affairés et indifférents que lorsque nous sommes passés à l'aller. La sortie de l'épave se fait sans problème supplémentaire, la lueur du jour étant clairement visible dès la salle aux crustacés pour nous guider vers les eaux libres.

Il reste 30 bars d'air à Jim, à peine plus à moi. J'ai dû surconsommer en le dégageant, et le stress n'arrange rien. Mais ça devrait largement suffire, nous ne sommes qu'à une vingtaine de mètres de profondeur, quelques minutes nous séparent de la surface pour une remontée sans risque. Je fais signe à Jim de ne pas essayer de palmer pour économiser l'air dont il a besoin. Je gonfle doucement sa stab et la mienne en surveillant notre vitesse de remontée à l'aide de nos bulles. Pour être certains de ne pas dé-saturer trop vite, il suffit que nous restions en permanence légèrement plus bas que les plus petites bulles qui partent vers la surface en grossissant. C'est un exercice que lui et moi avons pratiqué des dizaines de fois pendant nos formations.

Pendant notre ascension, un requin à six ouïes, une espèce courante dans cette région et totalement inoffensive, vient tourner paresseusement autour de nous. En temps normal, on aurait été surexcités de le voir mais là, ça nous laisse complètement indifférents. Tout juste si me vient fugitivement à l'esprit le mot « requiem », dont dérive celui de « requin » parce qu'au Moyen Age, les marins disaient que ceux qui croisaient la route d'un requin n'avaient plus qu'à dire leur requiem. Requiem, le repos en latin, celui que nous avons failli connaître aux tréfonds d'une épave rouillée, celui bien moins sinistre que nous allons savourer une fois

revenus à terre... Par association d'idées, au fond de ma mémoire résonnent les chœurs du Requiem de Mozart, le passage sublime qui illustre le début du film Amadeus de Milos Forman.

Enfin, nos têtes sortent à la surface. Je gonfle nos deux stabs au maximum, voilà, nous flottons sans effort et nous pouvons gaver nos poumons de vrai air, ce que nous faisons avec volupté.

Vendredi, 21h40 (heure locale), Marseille.

Mina tousse un peu en avalant sa fumée de travers. Elle boit une gorgée d'eau, reprend son souffle et attaque la deuxième moitié de sa mangue, tout en continuant le récit de Charlie. Elle en est au passage où il lui raconte sa soirée de la veille dans un bar de Vancouver. Elle a l'impression d'y être - les clameurs et les rires des clients, les cliquetis des verres qui s'entrechoquent, l'ambiance chaleureuse des lumières tamisées, avec en fond sonore un groupe local qui joue des airs traditionnels, tout cela se forme dans sa tête comme si elle avait assisté à la scène grâce aux mots imagés de Charlie.

Elle tire à nouveau sur sa cigarette, c'est vraiment le genre de soirée détendue qu'elle aime bien avoir de temps en temps. A part cette tête de mule de Balkiss qui fait la gueule sans explication, tout est parfait : une mangue, une cigarette, de la lecture, que demander de plus ? Charlie lui dirait : de l'amour. Oui, bon, ben ça, ça ne regarde qu'elle. L'amour, ça l'a déjà carbonisée il y a trois ans, alors là elle fait attention. Parce que quand elle repense à comment tout avait explosé cette fois-là... Stop ! Justement, elle ne veut pas y repenser en ce moment.

Elle reprend la lecture du mail de Charlie. Après tout, un amoureux dont elle n'est pas amoureuse, finalement c'est reposant. En ce moment, il doit s'éclater à prendre des dizaines de photos que, bien sûr, il lui montrera à son retour.

Vendredi, 12h45 (heure locale), au large de Vancouver.

Le Déméter est à une centaine de mètres à peine, nous lui faisons de grands signes. Bran nous voit, relève son ancre, met les gaz et s'approche de nous. Jim est très pâle mais il sourit.

J'explique à Bran en deux mots qu'il est blessé, il m'aide à hisser Jim à bord du mieux que nous pouvons. Je grimpe ensuite sur le bateau. Terminé. Quel flip...

Alors que d'habitude les retours de plongée sont des moments d'euphorie pour les plongeurs à peine installés à bord du bateau, nous restons les yeux dans le vague, Jim et moi, pendant tout le trajet jusqu'au port. Nous respirons. Nous regardons le ciel, les montagnes, la mer. Requiem...

Je ne peux m'empêcher d'imaginer pendant quelques secondes morbides ce à quoi nous venons d'échapper si nous étions restés perdus dans le dédale des poutrelles de l'épave.

Nos lampes se seraient éteintes, nous plongeant dans le noir absolu.

Nos dernières goulées d'air seraient devenues pénibles.

Puis nous aurions commencé à sentir la brûlure de la suffocation enflammer nos poumons.

Dans un dernier réflexe de survie, nous aurions ôté notre détendeur de la bouche et tenter d'aspirer un air inaccessible.

L'eau salée aurait pénétré dans notre bouche, notre trachée, nos bronches, nous faisant tousser une dernière fois.

Nous aurions été secoués de spasmes incontrôlables.

Notre sang serait devenu noir en quelques secondes faute d'oxygène.

Notre cerveau aurait hurlé d'asphyxie.

J'aurais gardé ma dernière seconde de conscience pour imaginer jusqu'au bout ton visage.

Et puis plus rien.

Requiem...

Vendredi, 21h50 (heure locale), Marseille.

La mangue est terminée, la cigarette écrasée. Mina finit de lire les dernières lignes du mail de Charlie. Il l'a encore faite rêver. En se levant de sa chaise, elle se demande ce qu'il fait et à quoi il pense, là où il est.

Vendredi, 12h50 (heure locale), au large de Vancouver.

Je frissonne. J'ouvre les yeux et je vois la vie qui continue. Je suis heureux. Quelque part, loin d'ici, tu es en train de passer une soirée tranquille. Tu dois penser à tout autre chose. Moi je ne pense qu'à toi, je ne pense qu'à être avec toi, là où tu es.

Chapitre 1

Rencontres

*Non je ne me souviens plus du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens ce sont ces amoureux
Qui ne regardaient rien autour d'eux.
Y avait tant d'insouciance dans leurs gestes émus,
Alors quelle importance le nom du bal perdu ?*

Robert Nyel

*Nous méritons toutes nos rencontres. Elles sont accordées à
notre destinée.*

François Mauriac

C'était une belle soirée d'été vers la fin des années 70, quelque part au milieu du Massif Central. Le bal du 15 août, cette année-là un mardi, s'acheva relativement tôt sur un dernier coup de cymbale. Charlie, le pianiste, se leva immédiatement de son siège et commença à ranger son matériel pendant que les villageois qui étaient encore debout se dispersaient pour rentrer chez eux. Nono éteignit son ampli et débrancha son jack, puis il rangea soigneusement sa guitare dans son étui. Le bassiste et le batteur s'attaquèrent au démontage de la sono.

La soirée avait été longue et ennuyeuse. La cinquantaine d'habitants du petit village qui s'étaient déplacés étaient principalement des vieux et Robert, le chef d'orchestre, avait donc enchaîné à l'accordéon un nombre incalculable de tangos, paso-dobles et autres valse. Un peu, ça va, mais là c'était vraiment trop.

Comme à son habitude, il ne fallut qu'une dizaine de minutes à Charlie pour mettre ses claviers et leurs accessoires dans les trois caisses qu'il avait faites faire sur mesure des années auparavant par son copain Jaco. Nono montra du doigt une dernière cannette de bière non entamée qui était restée sur son ampli et lui dit :

« On partage ?

- Bonne idée. »

Il décapsula la bouteille et ils s'assirent tous les deux sur le bord de l'estrade qui leur avait servi de scène.

« Chiant, ce soir, t'as pas trouvé ?

- Ouais, interminable... Heureusement qu'il y avait ce couple, là.

- Quel couple ?

- Les amoureux qui étaient là-bas, à cette table. Tu ne les as pas remarqués ? Ils n'avaient pas l'air d'être du coin.

- Ah ben non. Avec le club du troisième âge toute la soirée, là, j'ai pas vraiment eu de quoi fantasmer.

- Mais non, ce n'est pas une question de fantasme, c'est juste qu'ils avaient l'air tellement heureux les yeux au fond des yeux.

- Oh, ça me fait penser à la petite minette dimanche dernier, tu te rappelles ? Celle qui m'attendait au pied de la scène à la fin du bal. Comment elle s'appelait déjà... ah oui, euh, Delphine ! Delphine, c'est ça... Ouaahhh, à peine 17 ans, mais les trucs qu'elle m'a fait quand...

- Arrête, t'es lourd ! Moi je te parle d'amour et toi tu me racontes la dernière fois que tu as tiré ton coup. Sans déc, tu ne les as pas vu ? J'avais l'impression que la lumière de la rue venait d'eux tellement ils avaient l'air heureux. D'ailleurs, où ils sont passés ?

- A mon avis, mec, ils sont en train de tirer, justement. Comme moi avec Delphine l'autre fois alors je vois pas la différence !

- Non, eux, en ce moment, ils font l'amour.

- C'est ce que je te dis. Ils s'envoient en l'air alors que nous, ce soir, on peut se la mettre derrière l'oreille.

- Non, ils ne s'envoient pas en l'air. Ils font l'amour.

- Euh, tu vas bien, là ? Y a quoi dans ta bière ?

- Ils font l'amour. Ils *sont* l'amour. »

Nono haussa les épaules. Charlie regarda le ciel étoilé.

Au-delà des quelques vieilles maisons en pierre du centre du village, serrées autour de l'église, un lotissement moderne était éclairé par la pleine lune. Sa lueur nimbait les corps enlacés des deux amoureux, qui s'étreignaient dans l'une des petites villas, toutes fenêtres ouvertes. L'italienne et le sahraoui, l'émigrée du Lac Majeur et le déraciné du Tassili, l'eau et le sable se mélangeant comme dans un rituel vaudou pour donner la vie. Elle cria en même temps que lui quand la décharge de plaisir les traversa tous les deux. Elle s'arc-bouta contre son corps, rejetant la tête en arrière, les yeux clos, en poussant le plus possible son bassin contre le sien, le serrant plus fort que jamais tout au fond d'elle. Pendant qu'elle se sentait voler au-dessus de plaines infinies et dorées qui ondulaient doucement au rythme de son extase, deux de ses ovules furent fécondés en même temps.

Pendant une goutte d'éternité, le temps s'arrêta.

Aux confins de l'univers, une étoile se transforma soudain en supernova, explosant silencieusement comme un million de soleils.

Au cœur d'un monastère isolé sur un haut-plateau du Zanskar, un vieux lama balaya d'un revers insouciant de sa main un mandala complexe et magnifique qu'il avait mis des semaines à créer avec des pincées de sable multicolores. Il sourit face au soleil levant et recommença un nouveau mandala.

Dans le petit village, Charlie murmura : « Gloire au joyau dans le lotus... ». Nono ne l'entendit pas, il s'était éloigné avec le reste de la bière.

Les cellules qui allaient devenir 9 mois plus tard Mina et Balkiss commencèrent à se multiplier.

Alors, quelle importance le nom du bal perdu...

Cinq ans plus tard, Charlie avait perdu de vue Nono depuis déjà un bon moment. D'ailleurs, il avait laissé tomber les bals, ayant enfin trouvé son premier vrai boulot dans une petite entreprise d'informatique de Toulouse. Pour autant, il n'avait pas arrêté de jouer, sauf que désormais, il s'agissait de son propre groupe, au travers duquel il pouvait donner vie à la musique qu'il portait en lui.

En ce week-end de mai, exceptionnellement, Charlie n'avait pas de répétition, le bassiste étant justement absent pour cause de bal au fin fond de l'Ariège – lui n'avait pas d'autre source de revenu et il fallait bien manger. Charlie se leva tard, après une nuit agitée. Sa vie sentimentale était un chaos total, il venait encore de tout plaquer. Après une dernière dispute amère avec sa compagne, il avait chargé ses quelques étagères en agglo et quatre gros sacs remplis de fringues et de bouquins dans sa 204 break hors d'âge, puis il était parti squatter

chez un des musiciens du groupe, en attendant de retrouver un appart quelque part et de tout reprendre à zéro.

En début d'après-midi, il décida d'aller se promener au Jardin des Plantes. Mais quelle idée de venir justement là, au milieu des couples épanouis et de leurs enfants. Surtout qu'il finit par s'asseoir justement près du manège et des balançoires. N'importe quoi...

Il se mit la tête dans les mains, il n'avait quasiment pas dormi depuis trois jours.

« Monsieur, pourquoi t'es triste ? »

Il redressa la tête. Une petite fille ravissante aux cheveux noirs longs et bouclés se tenait debout devant lui et le fixait de ses yeux bleus avec la gravité que seuls les enfants savent mettre dans leur regard. Comme il ne disait rien, elle répéta :

« Monsieur, pourquoi t'es triste ?

- Eh salut toi. Euh, hum, je ne suis pas triste.
- Si, t'es triste, monsieur.
- Non, écoute, je suis juste un peu fatigué parce que j'ai mal dormi. Voilà. »

Elle continua à le fixer en prenant un petit air coquin genre eh oh on ne me la fait pas à moi je le vois bien que tu es triste monsieur.

« Quoi ? Mais pourquoi tu me regardes comme ça ? Attends, attends, laisse-moi deviner, ah mais oui, je sais, voilà, bien sûr, que je suis bête, j'aurais dû m'en douter, tu vas me demander de te dessiner un mouton, hein, c'est ça ?

- Tu sais dessiner les moutooooooooons ? dit-elle d'une voix suraiguë.
- Oh là, oh là, du calme ! Mais pourquoi j'ai dit ça, moi... Euh, ben oui, bien sûr que je sais dessiner les moutons, mais là je n'ai pas pris mon crayon et du papier, et puis je disais ça comme ça, c'était juste pour parler, en fait je n'ai pas vraiment envie de dessiner, alors une autre fois peut-être, OK ?

- Dessine-le par terre avec ton doigt.
- Euh... écoute, non, je viens de te dire que je n'ai pas env...
- Siteuplééééééééééé !
- Bon, bon, oui, d'accord. »

Pas commode la petite. Bon. Il ne s'en débarrasserait pas tant qu'il n'aurait pas dessiné ce foutu mouton. Il se pencha vers le sol et se mit à le dessiner dans le sable de l'allée, en fait une espèce de nuage avec d'un côté deux points pour les yeux, deux petits ronds pour les

oreilles et un sourire, de l'autre côté un petit rond pour la queue et enfin, dessous, quatre traits verticaux pour faire les pattes.

« Ouaaaaaah, il est supeeeer ton mouton !

- Ben écoute je suis content que ça te plaise alors maintenant peut-être que tu devrais aller jou....

- Monsieur, pourquoi t'es triste ?

- Mais enfin, lâche-moi, c'est une obsession ! Non, je t'ai déjà dit, je ne suis pas triste, je suis juste fati... oh et bon, c'est vrai, je suis triste mais c'est peut-être un peu compliqué pour t'expliquer.

- C'est parce que ta maman t'a grondé ? »

Il éclata de rire.

« Non, non ! Ma maman ne m'a pas grondé !

- Alors c'est parce que t'as pas d'amoureuse ? »

Il la fixa complètement interloqué.

« Oui, disons que c'est ça.

- Ben tu vois, c'est pas compliqué.

- Oui, tu as raison, c'est pas si compliqué en fait. Quel âge tu as ?

- J'ai 4 ans c'est mon aaaa-niiii-vèèèèr-sèèèèr aujourd'hui et y a touuuuutes mes copines qui sont là tu vois elles sont là-bas avec ma maman et ma maman c'est la dame près du manège t'as vu si elle est belle ma maman hein c'est la plus belle maman du monde et nous on peut aller au manège et aux balançoires tant qu'on veut et après on aura un gâteau et des bonbons et je pourrai souffler sur les bougies pffffff d'un coup et j'aurai plein de cadeaux et t'as vu comme elle est beeeeeelle ma robe c'est ma maman qui me l'a achetée et je m'ai fait mes couettes touuuute seule ce matin elles sont belles hein mes couettes et si tu veux je te fais un bisou comme ça tu seras plus triste mais je peux pas être ton amoureuse paaassque moi j'ai un autre amoureux il s'appelle Thomas il est à mon école et il est dans la classe des grands passqu'il a 5 ans et on se fait pleeeeeeein de bisous tout l'temps à la récré passqu'on est amoureux pour touuuuujouuuuurs.

- Ah bon, cool, euh, alors, bon anniversaire et oui je veux bien un bisou parce que, là, je crois que tu es la plus adorable petite fille que j'aie jamais vue. »

Son visage s'éclaira d'un immense sourire, elle se mit sur la pointe des pieds et fit un gros bisou sonore sur la joue mal rasée de Charlie mais comme elle était vraiment très gentille, elle ne lui fit pas remarquer que ça piquait.

« Minoukestufétuviens ? »

Une deuxième petite fille, absolument identique à la première, avec exactement la même robe à fleurs et les mêmes cheveux noirs bouclés, venait de se planter devant Charlie. Il les regarda l'une après l'autre avec un étonnement amusé. Puis il dit à la deuxième :

« Laisse-moi deviner. C'est aussi ton anniversaire ? »

- Oui passque d'abord on est jumelles et même qu'on est sœurs.

- C'est joli comme nom Minou, dit-il en se tournant vers Minou.

- Oui mais bon c'est pas mon vrai nom passque mon vréééééééé nom c'est Mina enfin pour de vrai c'est Carmina mais c'est trop long Carmina alors ma maman elle m'appelle Mina ou alors Minou et ma sœur et ben ma sœur elle s'appelle Balkiss alors ma maman elle l'appelle Kissou passqu'elle dit que quand ça finit par ou ça fait plus doux hein que c'est plus doux quand ça finit par ou monsieur et toi comment tu t'appelles ça finit par ou aussi?

- Minouuuuu, allez on y vaaaa, y a maman qui nous attend pour le gâteau et après on va avoir nos cadeaux alors tu viens ouiiiiiiiiii ?

- Oh ouais super on y va eh monsieur on y va passque maman elle a fait un gâteau au chocolat noir avec des smarties miam miamohouionyvaaurvoirmonsieur. »

Et elles partirent toutes les deux en courant vers les balançoires, où une jeune femme un peu débordée était entourée de toute une ribambelle d'autres gamines qui piaillaient et qui couraient dans tous les sens. Elles ne virent même pas Charlie agiter doucement la main pour leur dire au revoir en souriant. Ce jour-là, il se dit que certaines personnes étaient vraiment habitées par la grâce dès leur enfance et que ceux qui croiseraient la route de Mina plus tard auraient beaucoup de chance de tomber sur une fée pareille.

Ce qui lui arriva une vingtaine d'années plus tard.

—

Ce matin-là, quand Sarah, la directrice du bureau d'études où travaillait Charlie mais également sa meilleure amie, lui dit que la nouvelle embauchée venait d'arriver, il y fit à

peine attention. Cela faisait déjà longtemps que la fillette du Jardin des Plantes était sortie de sa mémoire. Et encore plus longtemps qu'il avait oublié les amoureux du petit bal perdu.

Il descendit comme d'habitude, avec sa tasse à la main, à la petite cafète située au rez-de-chaussée du bâtiment, habillé d'un jean informe et d'un T-shirt « Bosser tue ».

A la seconde où il vit Mina, tout son univers bascula. Absolument tout.

Dans une spirale de plus en plus vertigineuse, tout prit un sens. Le rêve bizarre qu'il avait fait la nuit précédente. L'article d'hier dans Libé sur les néo-situationnistes. Le dernier bouquin de Philippe Djian plein de contre-pieds surprenants. Le vieux film loupé de science-fiction de David Lynch qu'il avait voulu voir jusqu'au bout parce que quand même David Lynch c'est pas n'importe qui sauf que là il s'était vraiment planté grave. Le boulot de fou qu'il avait pris à Londres juste avant celui-ci. Son embauche dans la boîte de Sarah. Son parcours de musicien et son amour de tous les arts. La discussion qu'il avait eue avec Karma Tsung-Po Rimpotché vingt ans plus tôt au Centre Tibétain de Toulouse quand le vieux lama lui avait dit « De l'attachement vient la souffrance ». Les femmes qu'il avait aimées puis quittées, les moments de bonheur et les pleurs. Chacun des croisements de sa vie où il avait pris une direction plutôt qu'une autre. Le moindre de ses pas, de ses mots et de ses gestes depuis sa naissance, chaque bouffée d'air qu'il avait respirée. L'enchaînement de hasards qui avait conduit ses parents à se rencontrer et à s'aimer, et avant eux leurs parents et les parents de leurs parents alors que chacun d'entre eux venait d'un pays différent autour de la Méditerranée. Les guerres et les haines qui avaient dispersé et brassé des populations innombrables au travers des millénaires. La longue transhumance des hommes sur toute la planète à partir du berceau originel africain depuis deux millions d'années. La découverte du feu par des pré-hominiens et toutes celles qui avaient suivi. La disparition des dinosaures. L'apparition du système solaire. La structure des atomes. Le big bang. Tout. Tout ça avait enfin une finalité : qu'il se retrouve à ce moment-là, dans cet endroit-là, en face de cette personne-là.

C'était clair et net dans sa tête, pour la première de fois de toute sa vie et de toute celle de l'univers, il se trouvait sans aucun doute devant le centre du monde et il n'avait plus aucune idée de comment il avait bien pu vivre avant, ni de comment il avait bien pu croire qu'il avait été amoureux de qui que ce soit dans le passé. Parce que là, en la regardant, il sentait pour la

première fois quelque chose qu'il n'avait jamais senti avant cette seconde-là. Si les autres fois, ça s'était appelé de l'amour, il allait falloir sérieusement penser à inventer un nouveau mot.

Il voulut lui dire tout ça mais pas un mot ne sortit de ses lèvres. Mina le vit à peine et sortit les yeux baissés.

De l'attachement vient la souffrance... Facile à dire quand on est un vieux lama au sommet de la sagesse qui prodigue son enseignement lumineux dans une gumpa à Toulouse pour des Occidentaux en mal de repères. Mais là, il n'était que lui, Charlie, humain de base, et il ne voyait vraiment pas comment ne pas s'attacher à elle, à part en détruisant un par un chacun des atomes qui le composaient et qui tous s'étaient mis à vibrer pour elle.

Il se dit : « Je vais la voir tous les jours ».

Il mit presque un an avant d'arriver à lui adresser la parole.

Chapitre 2

Tu es le plus beau des mystères

*Le monde a tellement de regrets
Tellement de choses qu'on promet
Une seule pour laquelle je suis fait
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai
Et quoi que tu fasses
L'amour est partout où tu regardes
Dans les moindres recoins de l'espace
Dans le moindre rêve où tu t'attardes*

Francis Cabrel

Quand Charlie parvint enfin à parler à Mina, il eut l'impression d'être redevenu un puceau maladroit. Alors qu'il avait passé le plus clair de son âge adulte à séduire sans difficulté toutes les femmes qui l'attiraient, là il se sentait complètement désarmé. Tous ses vieux trucs de drague lui semblaient tout à coup nuls, sales, méprisables. Mina l'éblouissait comme une divinité inaccessible, une incarnation sublime du souffle vital, un être merveilleux à côté duquel il se sentait moche, gros, vieux et con comme aurait dit Bacri. On ne drague pas une divinité, on n'essaie pas de la conquérir, ça ne veut tout simplement rien dire. On tombe juste en adoration devant elle en espérant qu'elle voudra bien un jour poser son regard sur vous. Charlie se sentait exactement dans cet état-là. Il avait peur que Mina prenne le moindre de ses mots pour une manœuvre grossière et lourde, qu'elle le voit comme un demeuré, qu'elle le considère comme un vulgaire serial lover sur le retour, ou même pire, qu'elle l'ignore totalement, tellement sa simple présence lui semblerait déplacée.

Même pour lui dire les choses les plus simples, il bafouillait, perdait le fil de sa phrase, rougissait, s'arrêtait au milieu d'un mot, complètement atterré par lui-même. C'était la sensation la plus horrible d'impuissance et de désastre qu'il ait jamais connue. Il essaya alors de lui écrire. Au moins là, il avait le temps de se relire, de vérifier que ce qu'il disait était compréhensible, de choisir les mots. Surtout, il pouvait formuler les choses sans être complètement désarçonné par sa beauté lumineuse qui le mettait dans un état d'hébétude totale. Mais comme un bègue qui n'arrive pas à dire ce qu'il veut parce que sa pensée est désynchronisée de sa parole, il fit l'erreur de commencer sa correspondance par la pire des choses à dire à quelqu'un qui jusque là ne lui avait jamais prêté d'attention particulière : il lui dit qu'il l'aimait. Comme ça, direct, comme un petit garçon qui tombe amoureux de sa maîtresse et qui naïvement lui dit maîtresse je t'aime. Parce que c'était plus fort que lui, parce

qu'il voulait ne rien lui cachait de ce qu'il ressentait. Parce qu'il lui semblait que jouer le petit jeu de la drague progressive aurait été lui mentir sur ses vrais sentiments. Parce que ce n'était pas un jeu du tout pour lui, mais la réalisation de la quête ultime, la découverte de l'âme sœur, la révélation de l'amour dans son sens le plus mystique. La seule, l'unique, la véritable, l'irrépressible passion.

S'il y avait bien une chose à laquelle Mina ne s'attendait pas, c'était bien qu'un truc pareil lui tombe dessus. Pour elle, la surprise fut totale.

Elle lui répondit que c'était touchant mais que ça ne lui disait rien du tout, ce qui somme toute était parfaitement prévisible. Avoir un coup de foudre pour quelqu'un, c'est rare mais ça peut arriver au moins une fois à n'importe qui dans sa vie. Avoir un coup de foudre pour quelqu'un qui a aussi un coup de foudre réciproque, c'est encore plus rare et beaucoup pensent même que ça n'arrive que dans les livres.

Il lui envoya un peu plus tard un mail pour tenter de mieux lui exprimer à quel point il fondait littéralement pour elle. Elle vint alors le voir dans son bureau pour lui dire avec gentillesse mais fermeté qu'elle n'avait aucune envie de ce genre d'histoire. Tout en sentant le sol s'effondrer sous ses pieds et un étau l'écraser de l'intérieur, il lui répondit en essayant piètrement de faire comme si il prenait tout ça à la légère ha ha c'est pas grave je comprends bon allez ça me passera je ne suis plus un petit garçon hein ha ha et ben alors à demain salut.

L'horreur.

Bien entendu, ça ne lui passa pas du tout. Oh, il aurait pu s'asseoir dessus et oublier ce qui n'aurait pu être qu'un incident, s'il ne s'était agi que de draguer la petite nouvelle si sexy, genre hé t'as vu le missile après tout je risque rien d'essayer. Mais, malheureusement pour lui, il ne s'agissait absolument pas de ça. Il aurait d'ailleurs préféré qu'elle ne soit pas belle, qu'elle ne soit pas sexy, que personne ne s'intéresse à elle, que personne ne voit sa vraie beauté et que du coup elle accueille son amour avec ravissement et non comme si ça lui arrivait tous les jours qu'on essaie de la draguer, style je te vois venir avec tes gros sabots et je peux avoir les plus beaux mecs de la terre quand je veux alors des comme toi c'est pas pour me moquer mais quand même y a pas photo.

Il pensa à elle toutes les nuits. Puis toutes les heures. Puis tout le temps. Il se mit à lui envoyer des mails, des poèmes, des lettres, des sms. Il ne laissa passer aucune occasion de lui montrer qu'il était toujours prêt à l'aider si elle avait un problème ou une envie. Il lui offrit des tas de petits cadeaux dérisoires, des CDs, des babioles, des chocolats – elle adorait le chocolat noir.

Il se trouvait totalement ridicule parce qu'en fait il aurait voulu lui offrir le monde, le bonheur, l'amour.

Elle ne lui offrit rien. Elle se mura dans un silence total. S'il la croisait dans le couloir, elle regardait ailleurs. S'il tentait de lui dire quoi que ce soit, elle répondait de la façon la plus brève possible tout en quittant l'endroit où il se trouvait.

Elle finit par lui dire d'arrêter de lui tourner autour et de lui parler d'amour, de ne plus interférer avec sa vie, sinon elle partirait. Elle voulait bien qu'ils se parlent de petites choses de la vie quotidienne, et même pourquoi pas, de comment il trouvait sa nouvelle petite robe du jour quand ils se disaient bonjour le matin mais pas plus, pas d'amour, pas de sentiments de ce genre entre eux. Elle n'avait rien contre lui mais elle ne ressentait rien pour lui non plus, point final. Elle ajouta :

« Et de toute façon qu'est-ce que tu attends ? »

Il lui répondit désespéré :

« Qu'est-ce que je peux attendre...

- Ah ! Tu vois bien ! »

Il se sentit pétrifié et il marmonna :

« Bon, écoute, j'ai compris, j'arrête de t'embêter avec tout ça. Je te le promets. »

Elle quitta la pièce, souriante et soulagée. Il en pleura dès qu'elle sortit et toute la nuit qui suivit. Les jours suivants, il fit comme si de rien n'était, comme si elle n'était personne de particulier. Des semaines passèrent.

Quand elle vit, avec le temps, qu'il tenait sa promesse, Mina finit par s'adoucir. Elle avait conscience, bien sûr, qu'il n'était pas un énième dragueur en chasse et que ce qu'il ressentait était sincère et profond, même si elle ne partageait pas les mêmes sentiments. Elle lui montra que faute de l'aimer, elle pouvait quand même avoir de la sympathie pour lui. Après tout, il était l'inverse total d'un ennemi pour elle, quelqu'un qui ne voulait que lui faire plaisir. Alors,

quel mal à ça... En plus, Charlie s'était mis à faire de réels efforts pour cacher sa passion dévorante. Elle accepta même de venir manger chez lui une fois. Oh, bien sûr, pas toute seule, avec plusieurs autres personnes que Charlie avait aussi invitées, mais quand même.

Charlie habitait dans une vieille maison typique en pierres, surplombant la mer à flanc de falaise près de Carry-le-Rouet, à quelques kilomètres à l'ouest de Marseille. Il faut dire qu'il était passionné de plongée et que ce village, niché sur la Côte Bleue, était une Mecque bien connue d'un grand nombre de plongeurs, venus parfois de loin pour explorer les multiples sites de la réserve sous-marine, à quelques encablures du petit port.

Bien qu'il vive seul, il avait réussi à donner à son intérieur une ambiance chaleureuse, chose plutôt rare chez un célibataire. Des batiks africains, des tangkas tibétains et des photos de plongée ornaient les murs du séjour, meublé de fauteuils en osier aux gros coussins confortables et d'une grande table en fer forgé avec un plateau en mosaïque. Des bibelots venus de partout trahissaient les nombreux voyages qu'il avait faits en Asie et en Afrique. Il avait aménagé une autre pièce en bureau confortable, aux murs couverts de livres. Au milieu de sa chambre trônait un superbe lit, en fer forgé également, avec sur le mur d'en face une immense affiche de cinéma, celle de « 2046 », le film de Wong Kar Wai qu'il avait adoré, se sentant d'une certaine manière très proche du personnage d'éternel amoureux errant joué par Tony Leung. La chambre donnait, par une porte-fenêtre, sur une grande terrasse en pierre qui longeait toute la maison, face à la mer.

Lorsque Mina était venue, il faisait un temps superbe et elle était restée un long moment sur la terrasse, éblouie par la vue magnifique qui s'offrait à ses yeux. A sa gauche, elle pouvait voir la rade de Marseille, noyée dans une légère brume de chaleur, puis les îles du Frioul. Droit devant elle, au loin, se dressait le phare du Planier, à peine visible au-dessus de l'horizon. Charlie la rejoignit sur la terrasse, vit qu'elle regardait vers le phare. Il lui dit qu'il était allé plusieurs fois plonger là-bas pour visiter deux épaves de gros chalutiers aux cales remplies de poissons. Il lui montra ensuite, sur le PC qu'il avait dans une petite pièce voûtée, toute une série d'autres photos sous-marines qu'il avait prises aux quatre coins du monde. Des lieux mythiques comme Rangiroa, les Maldives, la Mer Rouge ou La Réunion. Mais aussi des destinations à portée de main comme la Corse ou ici-même à Carry, avec des fonds qui étaient tout aussi paradisiaques même si les poissons étaient moins colorés. Lorsqu'il lui

proposa de venir un de ces jours faire une plongée avec lui, elle se sentit tentée et dit qu'elle y réfléchirait.

Charlie était souvent en déplacements pour le boulot. Il prit l'habitude de lui écrire ses notes de voyage quand il partait. Il les commençait par « Ma chère correspondante » et ses récits, plein de détails pittoresques et d'humour, plaisaient beaucoup à Mina. Il en profitait pour glisser toujours quelques mots d'amour mais même si Mina tolérait ces exceptions à leur pacte, elle préférait ne jamais y faire la moindre allusion quand il leur arrivait de rediscuter d'une de ses lettres après son retour.

Un jour, Charlie partit pour un rendez-vous de travail à l'autre bout de la France. Au lieu de lui raconter sa soirée ennuyeuse et sans intérêt dans une morne banlieue près de Lille, il lui envoya un long mail sur ce qu'il savait d'elle et ce qu'il pensait deviner. Après tout, elle l'avait autorisé à parler de ce qu'il aimait chez elle. Il fit de son mieux pour ne pas trop parler de ce que lui ressentait, même s'il ne put éviter de déborder à plusieurs reprises au-delà des limites qu'elle lui avait fixées. Mais il se dit que s'il arrivait à s'exprimer avec suffisamment de sensibilité et de mesure, elle l'accepterait.

De : Charlie

A : Mina

Objet : Notes de voyage sur un mystérieux territoire

Ma chère correspondante,

Voici mes notes de voyage sur le territoire le plus mystérieux, le plus fascinant et le plus beau que j'aie jamais tenté d'explorer : toi.

Au tout début, je n'ai vu que ta timidité – avant de réaliser qu'il s'agissait en fait de la mienne. Il m'a fallu du temps pour découvrir petit à petit que tu es quelqu'un qui sait exactement ce qu'elle veut. C'est juste que tu ne l'exprimes que quand tu ne peux pas faire autrement. Tu aimes ton autonomie, tu mets ton intimité au-dessus de tout, tu ne laisses voir de toi que ce qui est indispensable. Tu dois rêver d'un monde où les choses arrivent comme elles le devraient, sans avoir à les demander. Tu es décidée, volontaire, vive. Tu penses vite et juste. Tu creuses ta route sans dévier. Tu m'as montré bien des fois que tu es aussi douce et sensible.

Et, bien sûr, tu es divinement belle. J'adore les traits de ton visage et toutes ses expressions, depuis tes sourires qui me font fondre même quand ils ne sont pas pour moi, jusqu'à ton air concentré quand tu travailles, en passant par cette mimique si craquante que tu as quand on se moque gentiment de toi. Ta voix est douce, chaude et belle, elle suffit à me rendre rêveur et à me faire perdre le fil de ce que tu dis. Ton rire est magique, on dirait une cascade, un vol d'oiseaux, un feu de Bengale... mes mots sont trop plats pour arriver à le décrire.

J'ai parfois l'impression que tu considères ta beauté comme quelque chose d'embarrassant. Tu penses peut-être qu'elle fausse tes rapports avec les hommes, qu'elle brouille leur appréciation, qu'ils s'intéressent à toi pour ce que tu sembles et non pour ce que tu es. Je suis fasciné par une attitude très particulière que tu adoptes parfois pour parler à certaines personnes : au lieu de te mettre en face de ton interlocuteur, tu te mets à côté de lui, de profil, presque de dos, en le regardant par en dessous, ta tête légèrement baissée et le feu aux joues – tout ton corps dit sa gêne. Tu n'aimes pas être au centre des regards, réduite à un objet de désir, tu te dis que tu n'as pas voulu ta beauté et que tu es bien plus que ça. Je sais que je ne dois pas imaginer que tu puisses ressentir quelque chose de fort pour moi, mais je crois que tu dois me trouver, de ce point de vue, différent des autres hommes, voire déstabilisant, à ne vouloir te parler que de purs sentiments alors que beaucoup de ceux qui te croisent ici ou ailleurs ne s'intéressent qu'à ta silhouette. D'ailleurs, tu aimes mettre ton corps en valeur avec les tenues moulantes que tu affectionnes, accentuées certains jours de décolletés hypnotisants. C'est bien entendu ta liberté - et le plaisir des yeux de ceux qui te regardent, moi compris. Alors, aimes-tu ou n'aimes-tu pas être belle et surtout regardée ? Peut-être suis-je complètement à côté de la plaque avec ma « malédiction d'être belle », ou peut-être es-tu simplement paradoxale sur ce sujet, ou peut-être encore t'habilles-tu comme tu le fais juste pour toi ou pour les yeux de quelqu'un que je ne connais pas.

Là, de toute évidence, j'arrive sur un terrain dont j'ignore tout : y a-t'il quelqu'un dans ta vie à qui tu veux plaire, avec qui tu vis tes rêves ? quelqu'un que tu aimes ? Des dizaines de prétendants ont dû tenter de te séduire, certains ont forcément réussi... Comme tu fais tout pour maintenir une muraille autour de ta vie privée (ce n'est bien sûr pas un reproche), je ne peux qu'imaginer. As-tu fait l'amour pour la dernière fois hier soir ? il y a 6 mois ? il y a 3 ans ? jamais ? Je n'attends bien entendu pas de réponse à cela, je ne fais que te décrire le fil de mes pensées. J'ai l'impression, peut-être biaisée par mes propres désirs, que tu es seule (ce qui ne veut pas dire solitaire - je ne parle pas, tu le comprends, de ta famille ou de ton cercle d'amis). Si tel est vraiment le cas, pourquoi ? Caches-tu une fêlure secrète ? un chagrin d'amour jamais consolé ? un manque de quelque chose ? une vilaine cicatrice ? Quand je t'ai dévoilé mon cœur, tu

ne m'as pas dit que tu aimais quelqu'un d'autre mais seulement que tu ne voulais pas aller aussi loin, une façon de dire non à la fois claire et intrigante. As-tu peur d'aimer ? Je ne le sais pas mais je n'en serais pas vraiment surpris. Aimer, c'est perdre le contrôle de ses pensées, ça peut être délicieux ou paniquant. Aimer, c'est aussi devenir dépendant de quelqu'un d'autre, ça peut sembler merveilleux ou insupportable. Par contre, je pense que tu aimes être aimée. Alors, qu'est-ce qui te ferait aller « aussi loin » ? J'espère le découvrir un jour.

Je rêve de venir un jour chez toi, pour voir ce que tu accroches aux murs, les livres que tu lis, les musiques que tu écoutes, les objets que tu aimes. J'en apprendrais plus sur toi en un regard que tout ce que je crois savoir de toi depuis la première fois où je t'ai vue.

Je sais que nous aimons beaucoup de choses du quotidien en commun. Ça commence avec des petits riens : les chansons que tu préfères sont les mêmes que celles que je préfère, les films que tu as aimés sont les mêmes que ceux que j'ai aimés. Tu rêves de voyager partout comme moi, tu aimes quand je t'envoie mes notes de voyage, j'aime t'appeler ma chère correspondante, même si en fait tu ne réponds jamais ou très peu à mes correspondances. J'aime tous les habits que tu portes, je rêverais de dévaliser avec toi les boutiques les plus cools que tu connais pour t'offrir tout ce qui te plaît.

J'ignore tout de ton passé. Je suppose qu'il a dû être bercé par l'amour de tes parents. Quelque chose chez toi que je ne saurais vraiment identifier me donne cependant la sensation, l'intuition - peut-être complètement fausse - que ton départ de chez eux a été vécu comme une façon d'échapper à une certaine pesanteur, un carcan un peu étouffant, des non-dits qui expliquent peut-être ta façon de non-répondre par des silences face aux situations qui te déroutent. Ta nouvelle vie hors de ta famille a dû te sembler comme une goulée d'oxygène enivrante, même si tu n'as pas encore, il me semble, complètement coupé le cordon familial (alors que tu pourrais être indépendante, tu partages ton appart avec ta sœur - est-ce que cette idée vient de toi ou de tes parents ?). Une fois de plus, je suis bien conscient que tout cela n'est pas fondé sur grand chose et que je suis peut-être très loin de la réalité. Tu m'en diras peut-être plus un jour, ou peut-être pas.

Est-ce que tu parles de moi à quelqu'un d'autre ? A ta sœur, peut-être. Est-elle horrifiée ou attendrie que je puisse t'aimer même si tu ne m'aimes pas ? Trouve t'elle cela pathétique ou romantique, choquant ou touchant ? Quoi qu'il en soit, la seule chose qui compte, c'est ce que tu en penses toi. Je ne sais pas ce que tu ressens pour moi, même si j'ai bien compris que ce n'est pas de l'amour. Je crois - en fait, j'espère - que tu ne réduis pas mes sentiments à un désagrément, qu'il m'arrive de t'émouvoir, de te

toucher, de te troubler. Tu m'as dit d'ailleurs que mes mots pouvaient t'être agréables pourvu qu'ils soient sincères. Ils le sont toujours, ils viennent du fond de mon cœur, ils sont ma seule façon de tenter de caresser respectueusement et tendrement ton âme en te montrant la mienne sans masque et sans pudeur, comme un simple humain aimant une fée inaccessible. Au moins sais-tu qu'il y a quelqu'un sur cette planète qui ne te fera jamais de mal.

Il me reste des milliers d'incertitudes, de zones d'ombre, de questions sans réponse. Tu es le plus beau des mystères. Est-ce que quelqu'un t'a déjà parlé comme je viens de le faire ? J'espère que tu ne te moqueras pas trop de mes élucubrations quand j'ai tenté de jouer les Sherlock Holmes, je ne doute pas qu'un certain nombre de mes « déductions » puissent être complètement fausses. En tout cas, tu peux maintenant noter ma copie entre 0 (psy de bistrot) et 10 (médium extra-lucide). J'espère avoir la moyenne, et surtout le corrigé de mes erreurs...

Voilà, tu sais maintenant ce que je crois savoir de toi et tout ce que je ne sais pas. Peut-être n'aurai-je en retour que ton silence. Peut-être ne m'enverras-tu que quelques mots (comme par exemple, « merci pour la lecture », ou « 2/10 », ou « si on prenait un café quelque part ? »). Peut-être accepteras-tu de me dévoiler un peu plus de toi...

Ma chère correspondante, j'espère du fond du cœur que tu as aimé ce nouveau récit...
Je t'embrasse tendrement...

Charlie

Quand elle lut la lettre, Mina fut à nouveau touchée par la sincérité évidente des sentiments de Charlie. Sans qu'elle en devienne pour autant amoureuse, elle le remercia pour ses mots plein de tendresse et s'ouvrit un peu plus, au point d'accepter de parler avec lui de ces goûts qu'ils avaient en commun et qui étaient nombreux.

Il se mit à en faire l'inventaire : les mêmes peintres, les mêmes musiques, les mêmes photographes, le même amour de la nature, le même respect de la vie, le même attrait pour certains sports, la même envie de voyager, les mêmes films, les mêmes livres et tellement d'autres choses que lorsqu'il lui demanda « Alors pourquoi tu n'es pas amoureuse de moi ? », elle rit et dit « Je ne sais pas », ce que Charlie considéra comme la chose la plus douce qu'elle lui ait jamais dite. Il l'embrassa sur le front et elle rougit de plaisir. Il lui dit :

« Est-ce que je peux te dire juste un truc de plus dans le genre que normalement j'ai promis de ne plus te dire ?

- Oui, quoi ?
- Cette planète est vide sans toi. Le bonheur est là où tu es.
- Tu... C'est... C'est très gentil...
- Mina...
- S'il te plait, n'ajoute rien. C'est très gentil, je viens de te le dire, mais ça ne veut pas dire que j'ai changé. Je préfère qu'on en reste là. »

Il baissa la tête, dit bien sûr pas de problème l'important c'est d'être amis. Elle lui répondit oui voilà c'est ça soyons juste amis je préfère. Ils repartirent chacun de leur côté.

Cette nuit-là, elle rêva de lui et elle, sur la légendaire plage de l'Anse d'Argent dont elle avait un poster dans sa salle de bains, avec son sable blanc, son lagon turquoise et ses rochers granitiques émergeant des takamakas. Ils étaient là tous les deux, heureux comme des fous, à bronzer et à nager au milieu des poissons et des coraux multicolores. Dans le ciel enflammé de mille couleurs, la lune était noire face aux feux de soleil. Trois tortues géantes aux ombres démesurées s'approchèrent lentement d'eux en dodelinant de la tête. Sous leur regard indifférent, ils se mirent à faire l'amour. Sauf que tout d'un coup, ce n'était plus Charlie au-dessus d'elle mais... oh non, pas lui, pas lui, non, elle ne voulait pas qu'il revienne, pas lui... Elle essaya de se débattre mais son corps refusait de répondre, ses membres étaient lourds comme du plomb. Paniquée, elle sentit qu'elle allait jouir, alors qu'une immense chauve-souris déployait ses ailes dans les ténèbres et que le tonnerre se mettait à gronder.

Elle se réveilla en sursaut, ébahie et honteuse, en se demandant bien comment de telles images avaient pu l'envahir. C'est alors qu'elle réalisa que le chat était venu se pelotonner tout contre son pubis et qu'il ronronnait béatement. A quoi tient un rêve érotique... Et dans le genre accumulation de clichés romantiques tartes, difficile de faire mieux – l'amour aux Seychelles, ben voyons. En plus, Charlie et elle *ensemble*, non mais, n'importe quoi. Et l'autre, là, qui réapparaissait de nulle part, quelle horreur. D'accord, on ne contrôle pas ses rêves mais quand même. D'où son inconscient était-il bien allé chercher une situation aussi peu désirée de sa part ? N'importe quoi, vraiment. Elle vira le chat sans ménagement, il s'éloigna en miaulant piteusement.

En tout cas, elle se garda bien de confier cet « événement » à qui que ce soit et surtout pas à Charlie quand elle le retrouva un peu plus tard au boulot. D'ailleurs, elle passa le reste de la journée à l'éviter au maximum, tellement elle avait le sentiment irrationnel que ce dont elle avait rêvé puisse se voir sur son visage. Charlie lui avait montré tellement souvent à quel point il était intuitif sur ce qu'elle ressentait qu'elle préférait ne pas prendre le moindre risque. Déjà qu'il lui disait souvent le soir fais de beaux rêves en guise d'au revoir, elle s'imaginait trop se mettre à bafouiller et à rougir s'il lui avait simplement demandé ce matin-là alors tu as fait de beaux rêves ? Et qui sait ce qu'il en aurait déduit.

Elle chassa très vite ce rêve stupide de sa mémoire.

Chapitre 3

Trois vœux

*Quand tu veux quelque chose, tout l'Univers conspire à te
permettre de réaliser ton désir.*

Paulo Coelho

*Et tu découvres dans le sable du cahier,
Fouillant les symptômes de ma calligraphie,
Les lettres égarées qui ont cherché ta bouche.*

Pablo Neruda

Tous les jours, Charlie se creusait la tête à la recherche de n'importe quel prétexte pour faire quelque chose avec Mina en dehors du cadre du boulot. Par exemple, il organisait une soirée chez lui avec des amis communs en l'invitant à venir aussi mais à chaque fois, elle se décommandait à la dernière minute. Ou il tentait de la convaincre de sortir voir un film ensemble mais en vain. Ou il lui parlait d'un nouveau restau sympa mais elle n'était jamais libre quand il lui proposait une date. Le pire, c'est qu'elle semblait vraiment désireuse de répondre à ses invitations quand il lui en parlait. Mais quelle qu'en soit la raison, il y avait toujours un contretemps qui faisait que tout était repoussé et la plupart du temps, finalement annulé.

Charlie en ressentait de nombreuses frustrations. Il lui arriva même une fois d'envoyer un mot furieux à Mina alors qu'elle lui avait posé une fois de plus un lapin. Elle vint le voir, livide et tendue, pour lui demander le pourquoi d'une telle agressivité et pour lui signifier qu'elle pouvait, comme tout le monde, avoir des contraintes qui de plus ne regardaient personne, et sûrement pas lui. Il en fut mortifié, non seulement de l'avoir poussée à bout, mais aussi de ne pas avoir pensé une seconde qu'il ne s'agissait pas, de la part de Mina, d'une attitude de rejet délibérée mais juste d'une simple désorganisation chronique de sa part. Il lui présenta maladroitement toutes ses excuses et laissa passer plusieurs semaines avant de pouvoir lui reparler de façon détendue.

Un jour, pour lui montrer que cet incident était définitivement clos, il lui envoya un mail dans lequel il réussit à lui montrer, avec douceur et humour, à la fois qu'il la comprenait et ce qu'il ressentait.

De : Charlie

A : Mina

Objet : Trois vœux

Chère Mina,

Cette nuit, j'ai fait un rêve étrange. Tu n'étais pas directement dedans et pourtant tu y jouais un rôle important alors je te le raconte...

Je marche sur une grande plage déserte, le long de la mer, on dirait que c'est celle de l'Espiguette, près du Grau du Roi. Le soir est en train de tomber, l'air est doux, il fait beau, on n'entend que le bruit du ressac et quelques cris de mouettes. Il n'y a personne d'autre que moi...

A un moment, je vois un drôle de truc à moitié enfoui dans le sable. Je m'approche, je me baisse, j'écarte un peu le sable. Tiens ? C'est une grosse lampe-torche étanche, le genre de modèle qu'on utilise pour faire de la plongée. Je me dis que sans doute quelqu'un l'a perdue au large.

Je la ramasse pour voir si elle marche encore, ah oui, elle s'allume, yes. Alors, je frotte un peu le sable et là – shazaam – elle se met à vibrer dans ma main, une espèce de brume s'en échappe et tout d'un coup, un gros génie bleu comme celui du dessin animé Aladdin-avec-deux-D sort de la lampe ! D'accord, les génies ça n'existe pas mais moi je ne sais pas encore que je rêve alors de surprise, je lâche la lampe et je me dis oh chitte et feuque, keskeusséseusseumonstre.

Le génie se met à tousser, s'étire, regarde autour de lui et finit par me remarquer. Il me dit :

« Ah, c'est toi qui m'as réveillé ! C'est pas trop tôt, ça fait 8243 ans que j'attends là-dedans !

- Dans une lampe-torche ? 8243 ans et tu étais dans une lampe à piles ???, ne puis-je m'empêcher de lui répondre (n'oublions pas que je suis un ingénieur de haut niveau).

- Hé, ho, l'autre ! Me prends pas pour un débile ! Je sais bien que ça n'existait pas les lampes à piles il y a 8243 ans. Et pis d'abord, au début, c'était une lampe à huile comme tout le monde mais je te ferai dire que les lampes à génie, c'est comme ça, ça change avec les années qui passent. Et de toute façon, qu'est-ce que ça peut bien te faire, le modèle de lampe que j'utilise ? Tu vois un génie surgir devant toi et tout ce que tu trouves à dire, c'est que ma lampe te semble trop moderne ?

- Euh, désolé, mais c'est vrai que je n'ai pas trop l'habitude de voir des génies. Et, euh, hum, alors comme ça, euh, tu es vraiment un, euh, vrai génie ?

- Comment ça, un *vrai* génie ? Bien sûr que je suis un vrai génie ! Tu ne vois pas que je suis tout bleu, que je mesure plus de 2 mètres et qu'en plus je viens de sortir d'une ridicule lampe-torche au milieu d'une plage déserte ? Ben, qu'est-ce qu'il te faut ! Tiens, d'ailleurs, je vais te montrer que je suis un vrai génie. Vas-y, fais trois vœux et je les exaucerai !

- Ah ouais ? Sans rire ? Trop cool ! Je peux te demander n'importe quoi ?

- Attends, attends, t'excite pas trop ! Pas la peine de me demander la paix dans le monde ou l'amour universel ou des conneries comme ça ! Ca, je peux pas... Je suis un vrai génie mais je ne suis pas Dieu non plus, hein ? Tout juste un honnête génie échelon 2B, ni plus ni moins. Et puis bon, tu as vu ma lampe, c'est quand même pas un lampadaire en cristal de chez Tiffany's, c'est juste une lampe à piles pour faire de la plongée, alors, bon, vrai génie oui, mais tout-puissant c'est exagéré. Bon, en fait, tes vœux doivent être des choses qui pourraient vraiment arriver dans la vie normale si les circonstances s'y prêtaient, tu vois ce que je veux dire ? Genre, la vie immortelle c'est non mais gagner au loto ça je peux. Tu captes ?

- Oui, ah oui, je vois, okédacor. Euh, laisse-moi un peu réfléchir, enfin je veux dire c'est pas mon premier vœu que tu me laisses un peu réfléchir, juste qu'il faut que j'y pense un peu parce que bon, trois vœux c'est déjà beaucoup mais c'est pas grand chose non plus, faut pas se planter.

- C'est bon, vas-y, mais j'aimerais bien qu'on n'y passe pas la nuit non plus parce que là, on est tout près de Palavas et de la Grande-Motte et les boîtes de nuit vont ouvrir dans pas très longtemps alors maintenant que je suis dehors, j'irais bien, euh, hum, décompresser si tu vois ce que je veux dire, hé, hé ! »

Et sur ce, il s'allume une clope et il consulte ses sms pendant que je réfléchis. Bon, qu'est-ce que je pourrais bien lui demander... J'ai partagé la vie de femmes adorables, douces, belles, intelligentes, sensibles et même si je vis seul aujourd'hui, certaines sont toujours mes amies. Je suis entouré de gens qui m'aiment, que je vois souvent et sur qui je peux compter à chaque fois que j'en ai besoin. J'ai une santé inusable, je sais à peine à quoi ressemble un médecin. La belle maison, j'ai déjà aussi, elle me plaît comme elle est, ni trop petite ni trop grande, jolie, confortable, ça va. Les vacances de rêve ? Non, pas besoin d'un génie pour ça non plus, je m'en offre à chaque fois que je veux. Gagner au loto ? Composer le tube du siècle ? Franchement, je m'en tape, je ne cherche pas à être riche et fameux, je veux juste être heureux. Alors c'est quoi ce qui me manque le plus ?

Oui, ça y est, je sais...

« Génie, voici mon premier vœu. Tu sais, à mon travail, il y a cette personne que je trouve magique. Elle s'appelle Mina, je crois que j'ai dû la connaître dans une vie antérieure tellement je me sens vibrer de partout à chaque fois que je la vois. Si ça se trouve, elle était Héloïse quand j'étais Abelard, Virginie quand j'étais Paul, Roméo quand j'étais Juliette, et...

- Oh, Juliette, épargne-moi tes salades romantiques à deux balles, d'accord ? Dis-moi juste ton vœu, OK ?

- Euh oui, oui, j'y viens. Bon, bref, elle, elle ne doit pas se souvenir des mêmes trucs que moi parce que moi, par contre, je ne lui fais rien du tout comme effet et donc, je me demandais si tu pourrais...

- Stop ! Je t'arrête ! Tu ne vas quand même pas me demander de la rendre amoureuse de toi, j'espère ? Parce que ça, c'est non, je peux pas !

- Mais non, pas du tout ! Si un jour elle éprouvait de l'amour pour moi, je trouverais complètement nul que ce soit à cause d'un génie, sauf ton respect ! Si un jour elle m'aimait, je voudrais que ce soit uniquement parce qu'elle le ressent par elle-même. Et ça je sais que ce n'est pas le cas, mais alors pas du tout. Non, ce n'est pas ça mon premier vœu.

- Accouche, mec, c'est quoi ?

- Voilà, voilà. Quand je la vois le matin, des fois elle est toute heureuse et souriante quand on se dit bonjour mais des fois, son visage est fermé, elle me regarde à peine, elle me dit tout juste bonjour comme si elle était forcée et elle s'échappe le plus vite possible et si elle voit un autre de ses amis, elle reprend son sourire éclatant et elle a envie de lui raconter plein de trucs alors ce n'est pas qu'elle est dans un mauvais jour, tu comprends ? Sinon, elle garderait son visage fermé même pour les autres mais là, j'ai l'impression qu'elle ne fait ça qu'avec moi. C'est parce que des fois elle se sent gênée de me voir, sans doute parce que je lui ai dit un truc de trop la veille ou parce qu'elle se dit que si elle me sourit ça va me faire fantasmer comme un malade ou parce qu'elle voit dans mon regard tout mon cœur qui déborde ou...

- Ton vœu !!!

- Euh, oui. Mon premier vœu... Mon premier vœu, c'est que Mina soit heureuse de me voir tous les jours, qu'elle ait envie de me parler, de me raconter le dernier truc qui lui est passé par la tête ou qui lui est arrivé, bref qu'elle me montre qu'elle me voit comme un ami. Tu peux le faire, ça ?

- Fastoche. Shazam. Exaucé. Deuxième vœu ? »

Deuxième vœu, deuxième vœu... Monter un club de loisirs à Bora-Bora ? Faire un gîte dans les Cévennes ? Visiter la maison natale d'Audrey Tautou à Domérat ? Ecrire un roman ? Réaliser un film ? Me remettre à fond au piano ? Non, non, ça ne me turlupine pas sérieusement, tout ça. Il faut que je demande un truc qui me manque vraiment, le reste c'est pas important... Mmmhh...

« Génie ? Ca y est, je suis décidé.

- Je t'écoute.

- Ben, tu vas rire, c'est toujours à propos de Mina. Des fois, je lui propose de faire un truc ensemble, genre lui faire découvrir un restau, ou aller à la piscine, ou faire de la plongée, ou venir manger à la maison, mais bon, rien d'ambigu ou d'impressionnant puisque je lui dis aussi qu'elle peut amener qui elle veut, d'autres copains, tout ça, tu vois ?

- Fascinant. Et alors ?

- Souvent, elle me dit que oui, ça lui plairait bien. Et tu sais, ça a l'air sincère, ça lui plaît vraiment comme idée, mais quand je lui propose une date, ça va pas, alors je lui en propose une autre et ça va pas, alors encore une autre et je vois qu'elle a l'air de plus en plus embêtée parce que ça va toujours pas et elle finit par espérer que je ne vais plus lui en parler tellement ça la gêne que ça n'aille pas ou parce que, finalement, elle n'en a plus envie du tout. Et après, elle m'évite pendant des jours et des jours mais ça, c'est réglé maintenant, grâce au premier vœu ça ne devrait plus arriver.

- C'est quoi ton problème, mec ? Tu as mauvaise haleine ?

- Non, non, je sais qu'elle est comme ça avec d'autres copains à elle qui lui proposent aussi des trucs à faire, parce que quand je leur en ai parlé, ils m'ont dit que pour eux c'était pareil alors je ne fais pas de parano là-dessus, c'est rien contre moi, c'est juste qu'elle est comme ça, parce qu'elle a plein de copains et qu'elle est gentille avec tout le monde. Mais c'est vrai que c'est un peu déprimant, à force, de voir qu'on passe toujours après tous les autres plans qu'elle a prévus. Depuis un an, je ne suis arrivé qu'une seule fois à la faire venir à un truc avec moi, c'était pour aller voir pendant toute un après-midi des pièces de théâtre au festival off d'Avignon et qu'est-ce que c'était cool mais bon, je ne vais quand même pas attendre le prochain festival d'Avignon pour pouvoir la revoir en dehors du boulot. En plus, je crois que ça doit la rendre un petit peu malheureuse de se retrouver à toujours dire non à des trucs qui lui plairaient et de voir au bout d'un moment qu'on ne lui en parle plus même si ça la soulage de ne plus avoir à dire non mais que quand même ça lui aurait bien plu de le faire euh tu me suis toujours là ?

- Tu veux bien me faire la version courte ? Je vais pas tarder à y aller, moi.

- Oui, j'y arrive. Mon deuxième vœu, c'est que la prochaine fois que Mina dira oui à un plan que je lui propose, ce soit elle qui me relance pour me proposer une date.

- Ouh la. Ouh la la. Ca va être plus dur, ça. Beaucoup, beaucoup plus dur. Tu sais, les filles... Bon, laisse-moi me concentrer. »

Le génie pose ses mains sur ses tempes. Il ferme les yeux, il fronce les sourcils. Il se met à marmonner un truc inaudible, des grosses gouttes de transpiration commencent à couler de son front, de la fumée sort de ses oreilles, sa peau passe de bleu clair à

bleu foncé, ça dure, ça dure, il semble à deux doigts de l'épuisement ou de l'explosion et tout-à-coup, il pousse un grand cri en levant ses poings vers le ciel !!!

« Hayaaaaaaa !!!!! Yes !!!! Pfff, eh ben dis donc, il était pas facile, celui-là !... Mais ça y est, ton vœu est exaucé ! Par contre je te garantis pas que ça marchera à tous les coups mais quand même, tu devrais voir un mieux.

- Merci, génie. Tu sais, si déjà ça marchait plus souvent qu'une fois par an, je serais super heureux !

- Bon, il t'en faut pas beaucoup, tant mieux pour toi. Allez, plus qu'un vœu et après je me barre. J'ai un pote génie qui vient de m'envoyer un sms, il m'attend au Macumba, il a repéré des meufs top canon, des missiles de chez missiles, mais faudrait pas que je tarde sinon je vais encore finir tricard, tu sais ce que c'est.

- Ah bon ? Les génies aussi ?

- M'en parle pas. Alors ? »

Gasp.

Déjà le troisième vœu.

C'est peut-être ma dernière chance de devenir propriétaire d'une réserve d'animaux en Afrique ou danseur étoile à Bali ou, tiens pourquoi pas, violoncelliste à Arcachon.

Faut que je me décide.

« Génie ?

- Allez, lance-toi. Etonne-moi, choisis un vœu qui ne soit pas pour ta Mina, là.

- Génie, désolé de ne pas te surprendre mais mon troisième vœu concerne aussi Mina. Par contre, cette fois-ci, il ne me concerne pas moi, sauf si mes deux premiers vœux réussissent au-delà de mes espérances.

- Comme c'est beau, je vais écraser une larme, vite un mouchoir, raconte-moi ça, j'en peux plus.

- Mina aime bien fumer. Un jour, ça risque de la rendre très malade.

- Attends, tu vas griller ton dernier vœu juste pour me demander de la faire arrêter de fumer ?

- Non, non, c'est pas ça. Après tout, elle peut aussi bien être très malade un jour sans que les clopes y soient pour quelque chose. Je voulais juste dire, si elle se retrouve clouée au lit pendant des semaines ou des mois...

- Tu veux lancer une grande chaîne de solidarité sur Internet « Tous avec Mina » ?

- Très drôle, mais non. Voici mon dernier vœu. Je voudrais que si ça lui arrive, tous ses amis se relaient pour la voir, pour la distraire, pour la cajoler, pour la faire rire, pour lui

faire connaître des moments si agréables que lorsqu'elle sera devenue une arrière-grand-mère heureuse, elle repensera encore avec plaisir à ce moment qui aurait pu être le plus sombre de sa vie. »

Le génie reste un long moment silencieux en me regardant d'un air pensif. Et puis il finit par me dire :

« Tu es un drôle de mec, tu sais. Je crois que c'est la première fois que j'offre trois vœux à quelqu'un qui n'en garde aucun pour lui. Je me demande pourquoi cette Mina ne t'aim... euh, non, rien... »

Il regarde vers le large. La nuit est tombée. On voit à l'horizon les lumières d'un bateau. Et puis, il claque des doigts.

« Ton vœu est exaucé. Salut. »

Une seconde plus tard, il disparaît.

Il ne reste que la lampe, posée sur le sable. Je la ramasse, j'essaie de la rallumer, elle marche encore. Je la prends, je la serre fort.

Et là, seul sur la plage, à la nuit tombée, je me met à rire doucement.

« Hé, génie ! Tu n'es pas très fute-fute, je viens de t'extorquer deux vœux de plus ! »

Shazaam !!! Il re-apparaît devant moi, l'air furax, en chemise à fleurs, un verre de tequila à la main et des Oakley Magnesium sur le front.

« Quoi ? Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu m'as juste parlé d'adoucir son passage éventuel à l'hosto, ils sont où les deux autres vœux ??? Aaargghhhh, espèce de sale tricheur, ça y est, je viens de comprendre !!!! Pour qu'elle devienne un jour une arrière-grand-mère heureuse, il faudra qu'elle ait eu une longue vie pleine de bonheur et qu'en plus elle rencontre le grand amour qu'elle attend depuis toujours !!! Tricheur !!! Je vais te... »

Un génie en colère, c'est vraiment effrayant. Et moi, je ne suis pas un héros. J'ai donc choisi ce moment-là pour me réveiller.

Aujourd'hui, il fait un temps de cochon au-dessus de l'Espiguette. Ca finira bien par se calmer.

En tout cas, ce matin à mon réveil, j'ai retrouvé la lampe du génie près de mon lit. Je te la montrerai la prochaine fois que tu viendras manger chez moi.

Tu viendras bientôt ?

Charlie

Mina fut absolument enchantée par la lecture de cette histoire. Mieux encore, elle le dit de façon enthousiaste à Charlie quand elle le revit le lendemain matin. Il en resta tout songeur : le premier vœu semblait s'exaucer.

La hache de guerre paraissait définitivement enterrée.

Chapitre 4

Samsara

*Quoi que je fasse, où que je sois
Rien ne t'efface, je pense à toi
Et quoi que j'apprenne, je ne sais pas
Pourquoi je saigne et pas toi*

Jean-Jacques Goldman

*I try so very hard to try and please you
Even though you know you don't really care
Or is that you find your feelings too hard to share
Friends say I'm crazy for the way that I feel.*

Me'shell Ndegeocello

Peu après, Mina présenta Balkiss à Charlie. Bien qu'étant sa sœur jumelle, Kiss - comme elle aimait qu'on l'appelle - était très différente de Mina, au-delà de ses évidentes ressemblances physiques et de quelques attitudes communes. Charlie développa rapidement une certaine affection pour Kiss et de toute évidence, Kiss aimait bien Charlie aussi. Elle était avec lui à la fois douce et insaisissable, bienveillante et impénétrable. Ils se mirent à échanger régulièrement des mails. Elle prit l'habitude de l'appeler « monsieur C. » à la suite d'une discussion amusée sur leur différence d'âge, ce qui ne l'empêchait pas de signer ses mots d'un « Kissou » plus que charmeur. Quand elle lui parlait, c'était toujours pour lui dire quelque chose de chaleureux, d'apaisant. Charlie finit par se dire que Mina avait dû tout lui raconter sur lui et que du coup, Kiss devait tout le temps se sentir entre l'envie de lui montrer sa sympathie, réelle, et le besoin de conserver une certaine retenue par égard pour Mina.

Un soir, ils allèrent voir tous les trois une représentation en plein air du Sacre du Printemps au Théâtre de la Mer, à Sète. Quand il était musicien, Charlie avait découvert le chef d'œuvre d'Igor Stravinsky avec un émerveillement total et il en connaissait la moindre note par cœur. Sa version favorite était celle dirigée par Boulez, sombre et tellurique, même s'il aimait également beaucoup celle de Karajan, plus éclatante et aérienne. Et le superbe amphithéâtre romain avec la mer derrière la scène rendait la musique encore plus grandiose. Bien que le concert ait lieu au mois de juin, il faisait ce soir-là un froid de canard, accentué par des bourrasques de vent absolument glaciales. Mina et Kiss étaient frigorifiées. Charlie aussi, jusqu'à ce qu'il repense un peu par hasard à la « respiration qui fait fondre la glace » que les lamas lui avaient appris quand il s'occupait du Centre Tibétain de Toulouse avec ses amis de l'époque. Est-ce qu'il saurait encore utiliser ce truc ? Après tout, pourquoi pas...

Il fit glisser sa veste le long de ses bras. Mina et Kiss le regardèrent, interloquées. Il leur dit avec un petit rire : « Le froid c'est dans la tête ». Il n'allait bien sûr pas se mettre en lotus devant tout le monde mais il pouvait toujours s'approcher un peu de la posture idéale. Il redressa son dos, posa ses mains sur ses cuisses, l'une sur l'autre, paumes vers le haut avec les pouces qui se touchaient à peine, recréant ainsi le symbole de la Terre sous la voûte céleste. Il inclina un peu la tête vers l'avant, ferma les yeux et commença à visualiser son cœur, ses artères et ses veines, le flux du sang à chaque pulsation. A chaque inspiration, il diffusait tous les grains de chaleur qu'il portait en lui partout sous sa peau. A chaque expiration, il repoussait tous les grains de froid qui collaient à sa peau. Il sentit le fourmillement dans ses mains qui commença à tourner lentement autour du cercle formé par ses paumes et ses pouces.

Il se dit, en se sentant un peu bête d'avoir une pensée aussi triviale : « C'est comme le vélo, ça s'oublie pas ». Bon, il était loin d'avoir le niveau de concentration qui lui aurait permis de faire fondre ne serait-ce qu'un petit glaçon mais quand même, le froid ne le mordait plus malgré ses bras nus.

Les filles lui jetaient des coups d'œil furtifs, se demandant quel genre de frime il était en train de leur jouer. Il sourit, prit la veste qu'il avait laissé tomber derrière lui et la mit sur les épaules de Mina. Elle avait trop froid pour imaginer une seconde de la refuser. Quant à Kiss, elle regarda ailleurs avec un sourire doux. Il reprit sa posture et resta ainsi jusqu'à la fin du concert.

Ils allèrent ensuite prendre un verre dans un bar. Dès qu'elles reprirent un peu de couleur, elles se mirent en même temps à lui demander : « C'était quoi ce plan le-froid-c'est-dans-la-tête ? ». Il commença à leur expliquer, elles le regardèrent comme s'il était devenu fou, ils se mirent à rire tous les trois, il laissa tomber. Ils continuèrent à parler de tout et de rien en riant jusqu'à ce que le patron du bar les mette dehors pour fermer.

Juste avant de reprendre chacun leur voiture, Charlie dit à Mina : « Un jour, j'écrai un roman rien que pour toi. ». Elle ouvrit de grands yeux puis devint écarlate. Elle fondait visiblement de plaisir, ne sachant que dire devant une attention pareille. Des lettres d'amour et des poèmes, elle en avait reçu des tas. Mais un roman ! Quand il rentra plus tard chez lui, Charlie flottait sur un petit nuage tellement il était heureux.

Le lendemain, quand Mina lui dit à peine bonjour, il se dit juste qu'elle n'avait pas assez dormi. Le jour d'après, elle ne dit rien non plus. Ni celui d'après.

Il lui envoya un petit mail pour lui demander ce qui n'allait pas. Avait-il dit quelque chose qui l'avait fâchée ? Est-ce que c'était à cause de cette histoire de roman ?

Elle ne répondit rien. Quand il la croisa un peu plus tard, elle regarda ailleurs.

Il eut envie de mourir, de se réincarner en n'importe quoi pendant 60 ou 80 ans en attendant que Mina finisse par mourir de vieillesse, après une vie heureuse sans lui, et qu'ensuite, tous les deux se réincarnent à nouveau en un homme et une femme qui se rencontreraient et qui seraient amoureux l'un de l'autre pour l'éternité. Un peu comme sauter un tour dans le grand jeu du Samsara et se re-synchroniser ensuite. Parce que, de toute évidence, dans ce tour-ci, il ne voyait vraiment plus comment combler le décalage entre Mina et lui.

Le seul problème, c'est qu'il n'avait pas le moindre début d'idée de comment réussir ce saute-mouton avec la roue de la vie. D'abord, les lamas qui lui avaient parlé du Samsara ne lui avaient pas donné de mode d'emploi détaillé à ce sujet. Ensuite parce que, bon, encore fallait-il que la réincarnation existe vraiment et avec l'âge, il avait fini par ne plus croire du tout à ce genre de choses. Alors, mourir tout court ? Au moins, il ne sentirait plus cette souffrance qui le consumait à petit feu depuis des mois, en dehors de rares et brèves éclaircies de bonheur au gré des changements d'humeur imprévisibles de Mina.

Oui, mais justement, il ne connaîtrait plus ces éclaircies, il ne pourrait plus voir son visage même quelques secondes par jour, même si elle ne le regardait pas, même si son sourire était pour d'autres personnes. Non, il ne voulait pas perdre une seule parcelle du temps qu'il réussirait à vivre si cela lui permettait de grappiller ne serait-ce qu'une miette de plus de la présence de Mina. Il se dit qu'il fallait qu'il réagisse, qu'il trouve un dérivatif, qu'il ait quelqu'un à qui il pourrait se confier ne serait-ce qu'un peu pour soulager la pression qui l'écrasait. Mais qui ? Qui pourrait le comprendre ?

Kiss.

Elle et seulement elle saurait trouver les mots. Encore fallait-il que lui sache trouver les siens pour qu'elle accepte de jouer ce rôle. Il ne voulait pas la mettre en porte-à-faux, il ne voulait pas lui faire peur avec le poids de ce qui l'accablait, il ne savait même pas si elle savait ce qu'il ressentait pour Mina. Autant l'envie de lui parler était forte, autant il n'avait aucune idée de comment s'y prendre.

Mais comme dit le proverbe, le pire n'est jamais certain.

Chapitre 5

Fêlures

*My poor heart, it's been so dark since you've been gone
After all you're the one who turns me off
You're the only one who can turn me back on*

Norah Jones (Turn me on)

Mina rentra chez elle, énervée et tendue. L'appartement était vide, Kiss n'était pas encore revenue de son boulot. Mina jeta son sac sur la loveuse thaïe de Kiss, ouvrit le vieux coffre en bois posé contre le mur ocre du séjour, attrapa un CD de Norah Jones (tiens, encore un de ces petits cadeaux de Charlie) et le glissa dans le lecteur.

Elle sortit sur la terrasse avec ses cigarettes au moment où la basse de Lee Alexander jouait l'intro mélancolique de « Cold cold heart ». La voix douce et enveloppante de Norah s'éleva dans l'air et emplit tout l'espace.

*I've tried so hard my dear to show
That you're my every dream
Yet you're afraid each thing I do
Is just some evil scheme*

Elle s'appuya sur le rebord du balcon, regardant la ville qui s'étendait devant elle au soleil couchant. Elle alluma une cigarette en tirant dessus comme si sa vie en avait dépendu. Elle laissa ressortir la fumée par son nez, tentant de se détendre un peu.

Décidément, le fantôme de Luo ne la lâchait pas.

Luo le lâche, Luo le salaud, Luo le traître... Deux ans déjà que tout était fini, alors pourquoi n'arrivait-elle toujours pas à reprendre le dessus... Luo qui avait fait voler son cœur en morceaux...

*A memory from your lonesome past
Keeps us so far apart
Why can't I free your doubtful mind
And melt your cold cold heart*

Le père de Luo était un négociant français, prénommé Léon. Quant à sa mère, elle était née en Chine et avait eu un parcours assez étonnant. Elle s'appelait Yi et avait passé toute son enfance dans un hameau obscur, situé sur les contreforts de l'Himalaya. Dai, le père de Yi, était tailleur, l'un des rares métiers qui avaient été épargnés par les bouleversements de la Révolution Culturelle. Au plus fort des camps de « rééducation » maoïstes, au début des années 70, Yi avait 20 ans et tous les paysans des alentours et les malheureux soi-disant « intellectuels » du camp de rééducation voisin la connaissaient sous le surnom de « Petite Tailleuse ». Elle avait d'ailleurs découvert l'amour avec l'un des internés, qui lui avait également appris à lire avec des livres de romanciers français traduits en chinois, volés à l'un des co-détenus qui n'avait jamais pu s'en plaindre puisqu'il était interdit d'en posséder.

Un beau jour, Yi avait quitté le hameau, laissant son amant désespéré derrière elle. Après bien des déboires, elle avait fini par rejoindre Shanghai. C'est là qu'elle eut la chance de faire la connaissance de Léon, alors qu'elle venait de prendre un travail de serveuse dans un bar sordide des quartiers chauds. Sans cette rencontre providentielle, elle aurait certainement glissé très vite vers la prostitution. Léon et Yi se marièrent peu de temps après. Ils eurent un premier enfant en 1977, une fille nommée Lucy, puis un garçon en 1978 que Yi insista pour nommer Luo. Elle dit à son époux que c'était en son honneur, Luo étant le prénom chinois le plus proche de Léon. Elle ne lui dit pas que c'était le prénom de son premier amant quand elle vivait dans l'Himalaya. Freud aurait certainement adoré cette manifestation d'un Oedipe inversé où c'est la mère qui projette sur son enfant mâle l'amour perdu de son amant. Il aurait sûrement appelé ça le complexe de Yi... En 1984, Léon, Yi et leurs deux enfants quittèrent la Chine pour la France où ils s'installèrent définitivement.

Pendant son adolescence, Luo s'était passionné pour le rugby. Il était même devenu ailier droit dans l'équipe du Stade Toulousain et il avait fait la une de plusieurs magazines, avec son visage à la beauté lisse d'eurasien et son corps parfait et imberbe. Mina l'avait rencontré en 1999, elle venait d'avoir 20 ans et Luo 21. Il était avec quelques-uns de ses amis dans un troquet de Toulouse en train de fêter joyeusement une troisième mi-temps quelconque. Quand

Mina arriva avec sa propre bande d'amis, leurs regards se croisèrent. Très vite, il vint l'aborder, avec une aisance souveraine qui la fascina. Elle était entièrement sous le charme de cet Apollon, n'en revenant pas qu'il s'intéresse à elle. Il n'eut aucun mal à la convaincre de finir la nuit avec lui.

Ils ne se quittèrent plus. Au début, ils faisaient l'amour trois fois par jour, ensuite tous les soirs, ensuite un peu moins souvent mais rien que de normal. Elle le suivait tous les week-ends dans les villes où il allait jouer, en France et dans le reste de l'Europe. Ils dormaient dans les plus beaux hôtels, ils étaient reçus partout comme des rois. Les cris des groupies à la fin des matches quand Luo quittait les vestiaires faisaient rire Mina qui se tenait à son bras. Ils eurent même l'honneur douteux de faire la une de Gala, où on les voyait tous les deux dans une piscine, serrés l'un contre l'autre. Le titre disait, en lettres énormes, « Luo enfin casé ? ». Mina voulut lire l'article pour s'amuser. Ce qu'elle y trouva ne la fit pas rire du tout, surtout l'énumération de toutes les anciennes conquêtes connues de Luo, dont une ex-bimbo du Loft et une chanteuse pour ados à la voix horripilante mais au corps parfaitement adapté aux attentes hormonales de son public. Luo lui dit de ne pas croire à toutes ses conneries, que c'était des inventions de journaliste raté pour se faire mousser. Et puis, depuis qu'il l'avait rencontrée, il n'aimait plus qu'elle, non ? Alors peu importait ce qui avait pu se passer avant...

Au bout de quelques mois, elle se lassa un peu des week-ends et des soirées rugby. Lorsque Luo était absent, elle en profitait pour voir ses nombreux copains ou pour rester dans la superbe bastide restaurée que Luo avait achetée sur les hauteurs de Ramonville, près de Toulouse, à deux pas du campus de l'Université Paul Sabatier où elle poursuivait ses études. Une routine pas forcément désagréable, et même plutôt rassurante, s'installa. Mina allait à ses cours et Luo à ses entraînements ou ses matches.

Seule ombre au tableau, Kiss avait assez vite pris Luo en grippe. Pourtant, il faisait tout pour être gentil avec elle, mais plus il tentait de lui témoigner sa sympathie, plus elle se sentait mal à l'aise. Résultat, elle faisait le maximum pour éviter de se retrouver en sa présence. Mina avait essayé de la raisonner à plusieurs reprises mais rien n'y avait fait. Elle finit par s'en accommoder et elle ne voyait plus sa sœur que quand Luo était absent.

Un matin, alors que Mina et Luo vivaient ensemble depuis déjà près de trois ans, elle partit à l'Université comme d'habitude. Lorsqu'elle arriva devant le bâtiment principal, elle

vit les grandes banderoles « Etudiants en grève ». Des petits groupes s'étaient formés, dans un joyeux brouhaha. Les plus engagés tentaient de convaincre les autres de se réunir dans le grand amphi pour une assemblée générale. Mais la plupart avait plutôt envie de profiter de cette belle journée de mai pour aller faire tout sauf s'enfermer dans un amphi. A quoi tiennent les révolutions...

Mina proposa à quelques copains d'aller se balader et pique-niquer sur les berges de la Garonne près du Château d'Eau. Elle décida de repasser d'abord rapidement par chez elle pour poser ses cours. Il devait être 11h du matin. Le coupé Mercedes noir de Luo était garé dans le jardin. Elle entra dans la maison, alla vers la chambre. Il était allongé nu sur le lit, il dormait sur le ventre, les draps étaient par terre repoussés en boule. Au moment où elle ouvrit la bouche pour lui proposer de venir avec elle, elle entendit la chasse d'eau et la porte des toilettes s'ouvrit. Une très jolie fille, sorte de Barbie blonde décolorée aux hanches minces et à la poitrine ferme et généreuse, en sortit entièrement nue.

Mina voulut hurler, pas un son ne sortit de ses lèvres. Elle voulut lui sauter à la gorge, ses jambes se dérochèrent. Elle entendit un long gémissement déchirant, sans comprendre que c'était elle-même qui gémissait. Elle voulut disparaître, tout devint noir devant ses yeux. Quand elle reprit connaissance, elle était allongée sur le lit, un drap tiré sur elle. Luo n'était plus là. La fille blonde non plus. Elle se redressa, tenta de se convaincre qu'elle venait de faire un rêve horrible, sut tout de suite que ce n'en était pas un. Un mot était posé sur sa table de nuit.

Mina,

J'allais te parler de tout ça ce soir ou demain. Je suis désolé que tu l'aies appris comme ça. Je sors avec la fille que tu as vue depuis un peu plus de huit mois. Je me sens bien avec elle. Je pense que toi et moi, ça doit s'arrêter là.

Prends les affaires que tu veux dans la maison, je ne reviendrai pas avant une quinzaine de jours.

N'essaie pas de m'appeler. Je crois que c'est mieux si ensuite tu n'essaies pas non plus de me revoir.

Luo

Elle relut la lettre trois fois, la jeta en boule à l'autre bout de la pièce, courut la reprendre, la défroissa, la relut, la déchira en petits morceaux, les ramassa un par un, tenta de les ré-assembler, envoya tout voler à nouveau. Elle se mit à sangloter sans pouvoir s'arrêter pendant plus d'une heure. Puis elle se calma. Puis elle se dit demain c'est mon anniversaire. Puis elle sanglota à nouveau, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus une seule larme. Elle ne se rappelait plus trop comment elle avait fini par quitter le lit, la chambre, la maison.

Elle appela Kiss, lui raconta. Kiss lui dit de venir s'installer chez elle, puis passa récupérer ses affaires chez Luo. Quelques semaines plus tard, l'année scolaire s'acheva. Kiss proposa à Mina de quitter Toulouse pour Marseille et d'habiter ensemble. Elles partirent s'installer là-bas.

Pendant des mois, Mina se sentit salie, flétrie, détruite. Elle devint anorexique. Elle tripla sa consommation de cigarettes. Elle ne supporta plus d'entendre une blague de blonde, de voir un film d'amour, de lire une histoire de cœur ou de tromperie, de tomber sur une affiche de pub parlant de bonheur, de croiser des couples heureux dans la rue, de surprendre le regard furtif d'un homme sur la silhouette d'une jolie passante alors qu'il était assis à boire un verre avec sa compagne. Elle se promit de ne plus jamais s'attacher à un homme, de ne plus jamais être amoureuse.

Ses cycles devinrent complètement irréguliers, elle pouvait avoir jusqu'à trois ou quatre mois d'aménorrhée. Pendant toute cette période de déprime noire, Kiss fut parfaite. Elle s'était mise à inviter à nouveau tous les copains et les copines de Mina, elle organisait des week-ends chez les uns ou chez les autres, des sorties restau en bande, veillant à ce que Mina ne se retrouve jamais seule à tourner en rond. Avec le temps, Mina se mit à manger un peu plus, à reprendre le dessus, à ne plus avoir de crises de larmes la nuit aussi souvent. Près d'un an après que Luo l'eût plaquée, elle décida qu'il était temps qu'elle ait à nouveau une vie sexuelle, peu importe avec qui. Il lui semblait que ce serait le vrai signal de la fin de toute cette période noire et de son retour à la vie.

Quand l'occasion se présenta, elle découvrit douloureusement qu'elle en était encore loin.

Cela se passa le samedi qui suivit le jour de l'arrivée de Mina dans le bureau d'études où travaillait Charlie. Pour arroser son embauche, Kiss invita les meilleurs amis de Mina à une

fête dans leur nouvel appart situé près du Vieux Port. L'ambiance était super, l'alcool généreux, la musique géniale. Vers une heure du matin, Mina, très éméchée, se dit qu'elle franchirait bien le grand pas. Il était temps qu'elle se remette à prendre un peu de plaisir. Elle s'approcha de Romain, un de ses vieux copains qui avait toujours eu un petit faible pour elle sans jamais oser lui avouer - mais sans parvenir à vraiment le cacher non plus. Elle se pencha contre lui comme pour lui dire un truc à l'oreille. Elle était dos à la salle, ce qui fit que personne ne vit qu'elle glissa en même temps sa main entre les jambes de Romain en le regardant d'un sourire égrillard. Il ouvrit de grands yeux ronds mais ne se le fit pas dire deux fois quand elle lui indiqua d'un signe de tête la direction de sa chambre.

D'une démarche un peu titubante à cause de leur imbibation avancée en alcools divers, ils entrèrent dans la chambre éteinte. Elle referma la porte et se colla à lui, glissant sa langue avec passion entre les lèvres entr'ouvertes de Romain, qui n'y croyait toujours pas mais ne faisait aucun effort pour résister. Elle recula en le tirant par la chemise jusqu'à ce qu'elle touche le rebord du lit et qu'ils s'écroulent tous les deux dessus, Mina avec un fou rire irrépressible, Romain avec toujours des yeux ronds comme des billes. Ils se déshabillèrent maladroitement le plus vite possible, elle tira la tête de Romain entre ses seins pour qu'il les embrasse, ce qu'il fit avec gourmandise, réalisant enfin le miracle qui lui tombait dessus. Il descendit le long de son corps sublime en la couvrant de petits baisers doux et en la caressant partout où il le pouvait.

Elle continuait à pouffer de rire quand il se retrouva entre ses jambes et qu'il se mit à lécher l'intérieur de ses cuisses, effleurant en même temps le bas de son bassin de ses cheveux, pour finalement remonter jusqu'à son entrejambe. A sa propre surprise ravie, il trouva sans difficulté du bout de sa langue la petite perle nacrée de toutes les extases, transformant immédiatement les rires de Mina en grognements de plaisir. Il était au moins aussi bourré qu'elle, mais cela ne l'empêcha pas de percevoir le plaisir croissant de Mina à l'accélération de sa respiration et au raidissement progressif des mouvements de son bassin. Lorsqu'il sentit qu'il était arrivé à la limite, il s'arrêta net et souleva la tête pour tenter de voir le visage de Mina dans le noir. Il ne distingua rien d'autre que la silhouette de son menton pointé vers le plafond, se détachant entre les globes sombres de ses seins. Elle lui chuchota lascivement :

« Qu'est-ce que tu fais ? N'arrête pas ! Viens ! Prends-moi, maintenant ! Viens ! »

Il ne se fit pas prier. Il s'avança en se redressant au-dessus d'elle, posa ses bras de part et d'autre de sa tête et d'un coup de rein, il la pénétra.

La brûlure la fit hurler de douleur. C'était comme si on lui avait enfoncé un tisonnier incandescent dans le ventre. Elle repoussa violemment Romain, l'envoyant voler les quatre fers en l'air au pied du lit. Il se redressa comme il put en titubant. Il bredouilla :

« Qu... quoi ? Mais qu'est-ce que... »

Elle se recroquevilla en gémissant, les deux mains pressées sur le pubis. Ca la lançait d'une façon horrible, des larmes jaillirent de ses yeux.

« Va t'en ! Sors d'ici ! Oh j'ai mal ! Va t'en ! Va t'en ! »

Il ramassa ses affaires éparpillées et se rhabilla le plus vite qu'il put, en trébuchant plusieurs fois. Il sortit et referma la porte derrière lui. Il fut accueilli par un immense éclat de rire. Il se rendit alors compte qu'il avait oublié de remettre ses chaussures, que sa braguette était restée ouverte et que sa chemise était boutonnée complètement de travers. Bonjour la discrétion.

Quand Mina entendit la clameur joyeuse à travers la porte, elle crut qu'elle allait mourir de honte. Elle se mit en position fœtale, un oreiller sur la tête et ne bougea plus de sa chambre du reste de la nuit.

Elle entendit les invités finir par partir petit à petit. Le silence revint dans l'appart. Kiss s'approcha de la chambre de Mina, tapota doucement à la porte, lui demanda si ça allait. Elle ne répondit rien. Kiss alla se coucher. Elle se leva la première le lendemain tard dans la matinée et commença à préparer un petit déjeuner. Mina finit par sortir de la chambre. Elle se servit un bol de café avec un filet de lait et repartit aussitôt s'enfermer, laissant Kiss seule sans lui avoir dit un seul mot. Le reste de la journée fut tout aussi maussade. C'est seulement en début de soirée que Mina vint s'asseoir dans le séjour pour raconter à voix basse à Kiss le fiasco de la veille. Celle-ci mit une bonne partie de la nuit à tenter de la rasséréner. Elle parvint aussi à la convaincre qu'il s'agissait peut-être d'un simple problème physique passager et qu'il faudrait peut-être qu'elle aille voir un gynéco.

Mina finit par prendre rendez-vous, bien qu'elle ait horreur d'aller chez un médecin. Elle décrivit au gynécologue son expérience douloureuse, avec un minimum de détails. Il soupçonna une mycose, lui prescrivit des analyses.

Mina revint le voir quelques jours plus tard avec ses résultats. Il les lut silencieusement puis il lui dit :

« Ce n'est pas une mycose. Il n'y a absolument rien de ce côté-là. Je pense que vous souffrez tout simplement de sécheresse vaginale.

- Ca, j'avais compris ! Mais si ce n'est pas une mycose, à quoi est-ce que c'est dû ?

- Vous savez, c'est en fait très fréquent comme problème, plus de 30% des femmes y sont sujettes. Les causes peuvent être multiples mais il y en a principalement trois : fatigue, manque de désir ou souvenir traumatisant. Dans le premier cas, c'est facile, évitez d'avoir des rapports si vous vous sentez trop fatiguée. Dans le deuxième, essayez d'en parler avec votre partenaire, imaginez avec lui des petits jeux érotiques, passez plus de temps sur les préliminaires, renouvelez vos fantasmes d'une façon ou d'une autre, vous voyez, ce genre de choses. Dans le troisième, je peux vous donner les noms d'un ou deux confrères psy – ou consœurs si ça vous met plus à l'aise. Quoiqu'il en soit, je vous conseille d'utiliser lors de vos prochains rapports un gel lubrifiant. Ca ne vous soignera pas mais au moins vous n'aurez plus mal. On en trouve en vente libre dans toutes les pharmacies. »

C'est ainsi que Mina, qui ce fameux soir n'était ni en manque de désir ni fatiguée, découvrit la dernière malédiction léguée par le départ de Luo.

Il y eut également une victime collatérale - Romain. Quand quelques semaines plus tard Kiss l'invita à venir passer un week-end, histoire de dédramatiser tout ça, il répondit qu'il était de communion à ces dates-là. Et la fois d'après où il fut invité, il était soi-disant à un mariage à l'autre bout de la France. La fois d'encore après, il ne répondit même pas. Kiss abandonna, ce dont Mina se sentit secrètement soulagée - elle n'aurait vraiment pas su comment gérer de telles « retrouvailles ».

Son attitude vis-à-vis des hommes changea. Alors qu'elle était d'un naturel plutôt pudique, elle se mit à porter des vêtements de plus en plus sexy – pantalons taille basse laissant voir son nombril et le haut de sa lingerie rouge ou noire, tissus à jeux de transparence, décolletés vertigineux, soutien-gorges à coussinets genre Wonderbra, recréant ainsi inconsciemment la silhouette de celle qui lui avait volé Luo. Elle voulait sentir sur elle le regard des hommes, tout en restant inaccessible à ceux qui tentaient de l'approcher. Elle avait envie d'être, sans s'en rendre compte une seconde, celle que les hommes désirent, celle pour

qui ils seraient prêts à trahir leur compagne et en même temps celle qui se refuserait à eux s'ils osaient essayer de franchir le pas. Celle qu'on veut et qu'on n'a pas, à la fois tentatrice et rédemptrice, sensuelle et innocente.

Cela lui valut deux sobriquets. Ses collègues hommes l'appelaient à son insu « La Playmate ». Quant à Vanessa, la comptable qui, jusqu'à l'arrivée de Mina, avait été le point focal ravi et consentant de tous les fantasmes masculins du bureau d'études, elle la surnomma avec acidité et envie « Miss 3D ».

Mina fut rapidement entourée au travail d'une petite cour de collègues ayant pour points communs d'être mâles et heureux en ménage. Elle ne laissait approcher de son premier cercle que ceux qui acceptaient de jouer le jeu du copain-copain-rien-de-plus. Elle pensait sincèrement que leurs sourires, leurs blagues, leurs sous-entendus grivois, leurs invitations à manger ou à aller faire du sport ensemble n'étaient rien d'autre que des manifestations naturelles de camaraderie platonique.

Bien entendu, lorsqu'ils étaient hors de portée de ses oreilles, ils n'hésitaient pas à tenir avec les autres mecs de l'entreprise des propos aussi explicites que détaillés sur les attributs physiques de Mina et les multiples façons dont ils aimeraient en disposer. Charlie avait souvent été le témoin de ces grands déballages de fantasmes torrides. Pour autant, ce n'était de leur point de vue rien de méchant. Leur affection pour Mina était réelle et sincère. Simplement, elle n'était pas aussi angélique que Mina voulait le croire. Mais ainsi sont les hommes...

Mina développa une relation particulière avec l'un d'entre eux, Alex. Il habitait dans le quartier du Panier, relativement près de chez Mina, et ils faisaient quotidiennement du covoiturage pour aller et revenir de leur travail. Alex était quelqu'un de cultivé, charmeur, désinvolte et séduisant. Elle se sentit très vite à l'aise avec lui. Ces trajets étaient le moment le plus agréable de sa journée, à discuter de tout et de rien en plaisantant de façon détendue, tout au long des interminables bouchons qui congestionnaient matin et soir le centre ville de Marseille jusqu'au tronçon d'autoroute et la bretelle de sortie pour Marignane.

Alex était quelqu'un de direct. Là où les autres copains de travail de Mina faisaient de leur mieux pour ne rien lui montrer de leur désir, lui par contre n'hésita pas à lui dire très

rapidement qu'il avait envie d'elle, sans aucune gêne. Elle lui fit remarquer en riant qu'il était marié et qu'il aimait sa femme. Il lui répondit du tac au tac que ça tombait bien parce que justement il n'était pas amoureux de Mina, il voulait seulement qu'ils s'envoient en l'air de temps en temps, comme ça, pour le plaisir des sens. Rien à voir avec l'amour. Elle rit de sa réponse, se sentant secrètement flattée de ce désir qu'elle éveillait chez lui, mais elle n'en démordit pas : elle voulait bien qu'il continue à jouer le chevalier servant mais il était hors de question que ça aille plus loin.

Un jour, Alex fut muté sur un autre site de l'entreprise, tout près du Vieux Port. Elle fut un peu vexée qu'il ne lui en ait pas parlé avant. Elle l'apprit par hasard la veille de son départ et de la bouche d'un autre que lui. Bien qu'il ait été mis au courant de cette mutation depuis des semaines, il ne lui en avait rien dit malgré la profondeur apparente de leur complicité quotidienne. Pire, il était même enchanté d'aller travailler à cet autre endroit tout près de chez lui et de ne plus avoir à faire de route tous les jours. D'ailleurs, c'était lui-même qui en avait fait la demande à sa hiérarchie quelques mois auparavant.

Du jour où il commença à son nouveau poste, elle n'eut quasiment plus aucun contact avec lui, ni mail, ni coup de téléphone, ni proposition de sortie, plus rien à l'exception des quelques fois où il passait au bureau de Marignane où travaillait Mina pour participer à de rares réunions.

Il n'exprima jamais aucun regret de ne plus la voir, même s'il était toujours heureux de la croiser au boulot au gré des circonstances. Il était en fait cohérent avec lui-même, sa seule attirance pour elle pendant près d'un an n'ayant été que sexuelle. Comme il le lui avait pourtant clairement dit, seulement coucher avec elle l'intéressait. D'ailleurs, il avait continué à entretenir des contacts fréquents avec d'autres personnes du site de Marignane, en particulier avec Charlie dont il partageait pas mal de centres d'intérêts en dehors du travail.

Il avait même confié à Charlie qu'il était en fait plutôt heureux de ne plus voir Mina au quotidien, que cela l'avait délivré de son obsession de lui passer sur le corps à tout prix et qu'il avait, là où il se trouvait désormais, bien d'autres opportunités pour satisfaire ses fantasmes. Pouvoir déjeuner tous les jours sur le Vieux Port lui ouvrait, sans aucun doute, un territoire de chasse quasi-illimité.

Dès le moment où Alex avait compris qu'il n'avait aucune chance d'arriver à ses fins, son intérêt pour Mina s'était purement et simplement évanoui. A défaut d'être son amant, il ne s'était jamais vu comme autre chose qu'un collègue pour elle et rien de plus. Bien qu'il le lui ait dit sans ambiguïté, elle par contre avait cru jusqu'à son départ qu'il avait fini par devenir un ami proche. On ne voit que ce qu'on espère, même quand on a la vérité sous les yeux.

*There was a time when I believed
That you belonged to me
But now I know your heart is shackled
To a memory*

En fait, de tous les proches de Mina, un seul était devenu un vrai ami, sincère et sans arrière-pensée. C'était Germain, son voisin de bureau, un Marseillais pure souche, jovial, exubérant, toujours bourré d'énergie et de joie de vivre, qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à Ticky Holgado. Germain était un personnage rabelaisien et truculent. Il avait de l'appétit pour tout, la nourriture, le bon vin, son travail et la vie. Il aimait profondément sa compagne. Et il adorait Mina en tant qu'être humain, pour ce qu'elle était, pas pour son apparence physique. Elle le lui rendait bien.

Charlie aussi était très proche de Germain. Il trouvait en lui tout ce qu'il recherchait chez les gens : un humain avec un cœur en or, quelqu'un de droit et de simple. En plus, Germain faisait également de la plongée, ce qui leur donnait de multiples occasions de se voir, soit chez Charlie à Carry, soit à partir d'autres points de départ le long des calanques. Quand Charlie et Germain se retrouvaient en tête à tête, ils parlaient très souvent de Mina mais jamais pour en blaguer, toujours avec une tendresse et une complicité telles qu'on aurait pu croire deux frères parlant de leur petite sœur adorée.

Mina fut tirée de ses pensées par le bruit de la porte d'entrée. Kiss venait d'arriver.

« Mina, tu es là ?

- Sur la terrasse.

- Je te préviens, j'ai encore viré ton sac de ma loveuse. Je t'ai dit mille fois que j'avais horreur que tu le poses dessus quand tu rentres.

- Super ! A peine arrivée, tu me rentres dedans ! Je sens que l'ambiance va être détendue ce soir ! Le week-end démarre bien !

- Tu n'avais qu'à pas commencer ! »

*In anger, unkind words are said
That make the teardrops start.
Why can't I free your doubtful mind
And melt your cold cold heart*

Kiss alluma une cigarette en regardant Mina d'un oeil noir. Au bout d'un long moment plutôt tendu où chacune tirait sur sa cigarette en évitant soigneusement de croiser le regard de l'autre, Mina finit par dire :

« Bon, excuse-moi, c'est juste que je suis un peu retournée en ce moment.

- Oui, ben moi aussi j'ai mes petits problèmes, figure-toi, alors tu... oh, bon, écoute, on se calme, d'accord ?

- D'accord... C'est quoi tes petits problèmes à toi ?

- Je préférerais qu'on parle d'autre chose, sinon ça ne va rien arranger...

- Comme tu veux... Tiens, tu as vu ? J'ai un peu avancé l'aquarelle que je te peins... Tu aimes cet ocre ? »

Une toile représentant une scène naïve trônait sur un chevalet, devant le mur couleur brique de la cuisine. Kiss s'attarda à peine sur la médiocre tentative de diversion de Mina :

« Oui, oui, très joli... euh, tu sais, je voulais te dire, excuse-moi de t'avoir pris comme ça dès que je suis arrivée. Des fois je m'énerve pour un rien, mais il ne faut pas m'en vouloir, hein ?

- Tu sais bien que je ne t'en veux jamais, c'est ma faute de toute façon... Et en ce moment, je me sens vraiment paumée...

- C'est à cause de Charlie, c'est ça ?

- Quoi ? Mais non, quelle idée, pourquoi tu me parles de Charlie ? Non, c'est juste que je remuais des idées noires quand tu es arrivée. Tu sais, tout ce qui s'est passé depuis que... enfin, je veux dire... Oh et puis, en fait oui, c'est vrai que par dessus tout ça, Charlie, il me perturbe... Je ne sais pas... Je veux dire, il est tellement gentil avec moi, tellement plein d'amour mais moi, là, qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça, je... comment je peux dire ça... ben c'est pas mon type, voilà ! C'est un peu bête de dire ça mais en fait, c'est ça. Il est tellement surexcité quand je lui dis un truc gentil que du coup je n'ose plus trop lui dire quoi que ce soit parce qu'il attend tellement plus que ce que je veux lui donner et... Non mais, franchement, tu me vois tomber amoureuse de quelqu'un comme lui ?

- Ca veut dire quoi, ça ? Et pourquoi tu ne tomberais pas amoureuse de quelqu'un *comme lui*, justement ? Il a tout, absolument *tout* ce que tu rêves de trouver chez un homme ! Il t'aime comme un fou, comme un enfant, comme si sa vie en dépendait ! Il est prêt à t'offrir la vie dont tu as toujours rêvé ! C'est quoi, alors, qui n'est pas ton genre, comme tu dis ?

- Mais enfin, attends, plein de choses, je sais pas moi... Pour commencer, il est quand même vachement plus âgé que moi. Il doit bien avoir l'âge de papa ou presque ! Ensuite, il est...

- Attends, attends, c'est n'importe quoi un argument pareil ! Alors, tu préfères un beau mec de ton âge même taré plutôt que quelqu'un qui a tout ce que tu veux mais qui est ridé ?

- Ah oui, c'est facile, ça ! Alors maintenant, c'est toi qui va décider qui je dois aimer ? Et puis, c'est n'importe quoi, je m'en fous de ses rides, c'est juste que je ne me vois pas avec lui, c'est tout !

- Parce que tu trouves que tes critères de sélection t'ont réussie jusqu'à maintenant ? Tu as déjà oublié dans quel état Luo t'a mise ?

- Ne me parle pas de Luo, en plus !

- La vérité, c'est que tu t'es complètement refermée ! Même physiquement !

- Oh très drôle ! Vraiment c'est fin ! On va parler de Romain, maintenant ?

- J'en ai rien à foutre de Romain, ce n'est pas lui le problème ! Demande-toi plutôt ce que ça veut dire que ton corps ait réagi comme ça quand tu as voulu coucher avec lui ! Le vrai problème, c'est que tu ne vois pas que tu es peut-être en train de passer à côté de l'amour de ta vie et qu'au moment où ça t'arrive, tu fais tout pour que ça rate !

- Quoi, mais qu'est-ce que tu racontes ? Je ne comprends rien à ce que tu veux dire !

- Parce qu'un autre amour avant Charlie a mis ton cœur en miettes, tu brises le sien pour lui faire payer le malheur que tu dois à un autre ! »

Avec un synchronisme digne d'une comédie musicale, Norah répéta en écho :

Another love before my time

Made your heart sad and blue

And so my heart is paying now

For things I didn't do

« Bon, alors, Kiss, tu me lâches, maintenant ! Si tu le trouves si bien que ça, Charlie, tu n'as qu'à te le faire après tout ! Je te le laisse, pas de problème ! »

Kiss devint rouge vif, comme si elle avait reçu une gifle sur chaque joue. Elle prit son sac et sortit de l'appart en claquant la porte. Mina, interloquée, dit à mi-voix :

« Ah ben là, c'est complet... Non mais je rêve, là... »

Kiss n'allait sûrement pas revenir avant la nuit. Comme ça ne lui disait rien de rester enfermée seule dans l'appart, Mina prit aussi son sac, que Kiss avait jeté au pied de la chaîne en arrivant, puis sortit à son tour pour aller passer un moment sur la petite place arborée qu'elle adorait, à quelques minutes de chez elle. Après tout c'était vendredi soir, elle n'allait pas rester cloîtrée.

Dans le silence retrouvé de l'appartement vide, Norah termina seule sa chanson :

The more I learn to care for you

The more we drift apart

Why can't I free your doubtful mind

And melt your cold cold heart

Mina s'installa à une petite table ronde, sur la terrasse de son troquet favori. Elle commanda un verre de bordeaux, il lui fallait un peu d'alcool pour éliminer la tension accumulée au cours de sa dispute avec Kiss. Le verre à la main, elle parcourut la petite carte qui proposait tout un choix de salades mélangées. Quand elle redressa la tête pour chercher des yeux le garçon et passer sa commande, une décharge d'adrénaline la traversa comme un coup de fouet.

Là, à trois tables d'elle, de dos mais parfaitement reconnaissable, Luo était assis, seul.

C'est à ce moment-là que la sonnerie aigrette du portable de Mina se mit à jouer son petit air de samba. Elle le coupa aussi vite qu'elle put.

Trop tard.

Comme dans un film au ralenti, Luo se retourna lentement vers elle avec une expression indéchiffrable.

Chapitre 6

Ivresse

*Je préfère au constance, à l'opium, aux nuits,
L'élixir de ta bouche où l'amour se pavane.*

Charles Baudelaire

Luo se leva, s'approcha de Mina, tira une chaise vers lui, s'assit à sa table. D'un ton presque indifférent, il lui dit à mi-voix :

« Salut, trésor.

- Comment m'as-tu retrouvée ? »

Elle était tétanisée. Elle mit plusieurs secondes avant de reprendre son souffle. Elle attrapa une cigarette dans son sac et l'alluma. Décidément, ce n'était pas le bon jour pour réduire sa consommation.

Après avoir soufflé nerveusement un long nuage de fumée, elle finit par lui dire :

« Qu'est-ce que tu fais là ? Ne me dis pas que tu es venu par hasard à deux pas de chez moi. Enfin, du moins si ce n'est pas au dessus de tes forces de ne pas me mentir pour une fois.

- Hola... J'ai l'impression qu'on démarre un peu mal, là.

- Réponds-moi ou barre-toi !

- Du calme, du calme... Bon, oui, c'est vrai, je ne suis pas là par hasard. Tu veux la vérité ? Elle est simple. Je voulais te revoir. Je me suis conduit comme le dernier des enfoirés il y a deux ans. Je me suis trompé. Je le regrette. Je TE regrette. Je voudrais qu'on puisse essayer de reprendre tout à zéro. Je...

- Je je je je ! La seule chose qui t'intéresse c'est toi ! Non mais, n'importe quoi, tu n'as vraiment pas changé, toi ! Et moi, ça te fait quoi de savoir que tu m'as foutue en l'air, que tu m'as trahie, que tu m'as humiliée en te barrant avec cette... cette pétasse décolorée que tu voyais en plus depuis des mois dans mon dos ! Tu te fous de moi ? Tu crois que je vais te faire un grand sourire et te tomber dans les bras en te disant oh oui mon amour serre-moi fort ? Mais tu es malade ! Tu ne doutes vraiment de rien !

- Mina, OK, OK ! Ecoute, laisse-moi au moins une chance de t'expliquer. Tiens, donne-moi disons 10 minutes. Rien que 10 minutes, là, assis tous les deux, ici. Tu ne peux pas me dire non. Allez, tu veux bien ? »

Elle regarda ostensiblement sa montre, avala une gorgée de plus de son verre de vin, tira à nouveau sur sa cigarette. Elle le fixa en silence pendant un long moment. Il ne détourna pas son regard et finit par lui dire :

« Alors ? »

Elle répondit, glaciale :

« Plus que 9 minutes.

- Bon, alors voilà... »

Il commença à parler, parler, parler. De leur vie d'alors qui s'enlisait, des tentations auxquelles il était soumis en permanence à la sortie des stades, de sa vie de fou avec les paparazzi, des démons de l'argent facile, de son aveuglement lorsqu'il s'était mis à la tromper, de sa douleur quand il avait fini par réaliser trop tard qu'il l'aimait et qu'il avait tout foutu en l'air et de mille autres choses.

Ca, pour parler, il était vraiment le meilleur, Luo. Et cette façon qu'il avait de caler son regard droit dans celui de Mina... Elle se détendit graduellement, se mit à lui poser des questions, puis à lui raconter ce qu'elle avait vécu - en omettant toutefois de mentionner aussi bien Romain que Charlie - puis à sourire à une de ses blagues, puis à une autre, et même à rire de bon cœur à l'évocation qu'il fit de quelques-uns de leurs meilleurs souvenirs quand ils étaient ensemble.

Ils restèrent là à parler pendant plus de deux heures. La nuit était tombée. Mina frissonna, il faisait froid maintenant, elle n'avait pas prévu de rester là si tard, elle ne portait qu'une petite robe légère en coton. Quand Luo lui proposa d'aller continuer à parler un peu chez elle, elle lui dit oui pourquoi pas bonne idée.

Ils pénétrèrent dans l'appart qui était toujours vide, Kiss n'était pas rentrée. Ils allèrent vers la cuisine, elle commença à préparer un thé, leurs corps se frôlèrent, elle ne fit pas un geste pour s'écarter, elle s'appuya dos au mur pendant qu'il se pencha sur elle pour un baiser d'une douceur qu'elle n'avait plus connue depuis une éternité.

Il colla son corps au sien, elle sentit qu'il était devenu tout dur de désir. Tout en continuant à l'embrasser langoureusement, elle se mit à déboutonner son pantalon qui glissa à ses pieds. Il passa les mains sous ses fesses et la souleva sans effort pour que leurs visages se retrouvent à la même hauteur. Elle enroula ses jambes autour du corps musclé de Luo, retroussant sa robe au-dessus de ses hanches. Il l'embrassa de plus belle en sentant palpiter les seins de Mina sur sa poitrine. Alors, lentement, il la laissa glisser vers le bas le long de son corps, écartant du bout de ses doigts l'ultime rempart que constituait le petit triangle de soie noire de son string. Elle s'ouvrit sans effort et le sentit s'enfoncer en elle jusqu'à ce qu'il ne puisse pas aller plus loin.

Elle laissa échapper un gloussement de joie presque enfantin : de toute évidence, son problème de sécheresse avait disparu. Ils firent l'amour pendant des heures.

Bien plus tard, alors qu'ils dormaient l'un contre l'autre, Mina entendit dans un demi-sommeil les bruits furtifs que fit Kiss en rentrant. Elle jeta machinalement un coup d'œil à l'affichage de son réveil lumineux. Quatre heures de matin... Qu'est-ce qu'elle avait bien pu faire pour rentrer aussi tard ? Elle se tourna vers Luo, se colla un peu plus à lui et se rendormit.

Elle fut la première à se lever en fin de matinée. Sans réveiller Luo, elle sortit de sa chambre, referma doucement la porte et se dirigea vers la cuisine. Elle commença à préparer un vrai petit-dèj de week-end, son moment favori de la journée. Pendant que le café coulait, elle mit sur la petite table le sachet de pain brioché, trois pots de confiture entamés, du jus d'orange, quelques fruits, un pack de lait écrémé, du Nutella.

Kiss arriva à ce moment-là, les yeux encore ensommeillés. Elle semblait avoir oublié leur coup de gueule de la veille. Elle attrapa deux gros bols dans le placard et vint s'asseoir à côté de sa sœur avec la cafetière à la main. Après qu'elles aient toutes les deux rempli leurs bols et commencé à préparer des tartines, Kiss lui parla à mi-voix, toujours un peu endormie :

« Je suis rentrée vraiment tard, j'espère que je ne t'ai pas réveillée, mais c'est...

- Non, non, ça va mais dis, il faut absolument que je te dise quelque chose, devine qui est dans ma chambre ?

- ... parce que j'étais avec... Quoi ? Comment ça, dans ta chambre ? Tu... euh... ah ben toi dis donc, comment tu as fait pour trouver quelqu'un aussi vite hier soir ? Ce n'est pourtant pas ton genre de sortir avec le premier venu ! Attends ! C'est parce que c'est quelqu'un que tu connais déjà, hein, c'est ça ? »

Mina souriait maintenant d'une oreille à l'autre. Elle répondit :

« Vas-y, cherche !

- Euh... alors voyons... Romain ?
- Tu es bête ! dit-elle en pouffant de rire.
- Le voisin du dessous ?
- Très drôle.
- Le serveur mignon du bar sur la petite place ?
- Non, non, non ! chantonna Mina. C'est froid, tu t'éloignes !
- Euh... mais j'en sais rien moi... Marc Lavoine ? Fred Michalak ?
- Choix difficile... Je peux avoir les deux ? Non, tu gèles !
- Le pape ? Euh, attends, non pas Luo non dit qu'on en parlait plus, alors, la reine d'Angle...
- Ouiiiiii !!!!!
- La reine d'Angleterre ???
- Mais non ! dit-elle en éclatant de rire. Luo ! Luo ! Luo ! »

Kiss en resta bouche bée, les yeux écarquillés. A ce moment-là, la porte de la chambre de Mina s'ouvrit et Luo apparut avec un grand sourire, vêtu d'une simple serviette enroulée autour de ses hanches.

« Salut les filles ! Je vois que vous parlez de moi ? Tatataaah ! Me voilà ! Hé, vous savez que vous êtes hyper craquantes toutes les deux côte à côte ? Quelle vue de rêve pour démarrer la journée ! Quand on vous voit ensemble, on ne sait plus où donner de la tête ! Hmmm, on en mangerait ! »

Kiss regarda Luo avec une expression stupéfaite, regarda Mina qui était radieuse, regarda à nouveau Luo, regarda la tartine qu'elle tenait immobile au-dessus du bol et finit par articuler à voix basse à l'attention de Mina :

« Est-ce que je pourrais te parler deux minutes en tête à tête sur la terrasse ?

- Euh, oui, bien sûr. Luo, prends-toi un bol, on revient tout de suite. »

Kiss sortit sur le balcon d'un pas raide, suivie de près par Mina. Sans se retourner, elle dit d'une voix énervée :

« Tu es devenue folle ?

- Mais quoi, c'est super, tu veux dire !

- Ah bon ? J'ai du mal à suivre, là. J'ai dû manquer un épisode.

- Oh, écoute, ça va, je te jure que ça va ! Je suis sortie hier soir après toi, je l'ai croisé, on s'est parlés comme deux adultes intelligents, on a remis les choses à plat et voilà, quoi... Tu te rends compte, c'est lui qui me cherchait pour qu'on se réconcilie, c'est pas mignon ?

- Non, je trouve pas, mais bon... Si tu penses qu'un mec peut foutre ta vie en l'air, disparaître pendant deux ans, revenir comme si de rien n'était, te dire c'est rien oublions tout ça et que toi tu trouves ça, comment déjà, ah oui, « mignon », eh ben, écoute, c'est ton problème ! Ah ça, tu es cool comme fille, pas rancunière du tout, ben voyons, bien sûr, on efface tout, ce n'était qu'une peccadille, n'en parlons plus, allez hop ! Non mais attends, tu délires !

- Kiss, arrête ! dit Mina toujours aussi souriante. Je te dis que tout va bien, on s'est expliqués, il a reconnu ses erreurs et de toute façon moi je sens qu'il est totalement sincère et si j'ai traversé cette déprime pendant deux ans c'est bien parce qu'en fait j'ai toujours continué à l'aimer, non ? D'ailleurs j'ai pas du tout eu mal quand il m'a... euh... quand on a... enfin bon tu vois ce que je veux dire ! Alors là, maintenant qu'il est revenu et qu'il m'a dit que lui aussi il n'a jamais cessé de m'aimer, je serais bien bête de faire ma vexée et de l'envoyer paître ! Je l'aime, il m'aime, c'est aussi simple que ça.

- « *Il n'a jamais cessé de t'aimer* » tout en s'envoyant la première pétasse venue, si je peux me permettre de te rappeler ce léger détail. Sa « *totale sincérité* », ça ne l'a pas empêché de coucher avec presque tout le monde sauf toi pendant deux ans, pour ce que j'en sais. Ca aussi, « *c'est aussi simple que ça* ». Et puis t'as entendu ce qu'il vient de nous dire, ce gros lourd ? Il veut quoi, nous sauter toutes les deux en plus ?

- Oh mais enfin, calme-toi, il plaisantait, c'est tout. Il est euphorique parce qu'il m'a retrouvée et qu'on vient de passer une nuit géniale et il voulait juste être sympa avec toi aussi. Faut pas te braquer comme ça, pourquoi tu n'es pas plus cool avec lui ?

- Mais enfin, ce salaud t'a trompée, plaquée, foutue en pleine dépression et tu veux que je le trouve sympa ? Mina, merde, je ne te reconnais pas !

- Je l'aime et il m'aime. Point final. Bon, on retourne à la cuisine, maintenant ? »

Kiss leva les bras en signe d'impuissance, puis suivit Mina qui repartait déjà vers la cuisine. Elle ne dit plus un mot pendant qu'ils finissaient tous les trois leur petit déjeuner, alors que Mina et Luo se faisaient des câlins, chacun faisant manger à l'autre sa tartine avec des gloussements béats, ce qu'elle trouva absolument écœurant. Elle se leva dès qu'elle eut vidé son bol et marmonna sans les regarder :

« Bonbenmoi je vais faire du shopping ne m'attendez pas je reviendrai tard. »

Elle se pencha pour prendre son bol. Comme attirés par un aimant, les yeux de Luo face à elle plongèrent droit dans l'encolure béante de sa chemise de nuit. La vue parfaite qu'il eut jusqu'aux cuisses provoqua un début de raideur sous sa serviette. Kiss ne s'aperçut de rien - quand elle se redressa, il avait déjà tourné la tête vers Mina à nouveau. Elle alla vers sa chambre pour s'habiller, sans voir non plus que Luo la suivait des yeux en lorgnant ses hanches avec satisfaction. Quelques minutes plus tard, elle réapparut vêtue d'un jean coupé à mi-cuisse et d'un dos-nu noir. Pendant qu'elle se dirigeait vers la porte d'entrée de l'appart pour partir, Luo serra langoureusement Mina contre son torse nu et se mit à lui caresser le dos en passant sa main sous sa chemise de nuit. En même temps, il contemplait tranquillement, par dessus son épaule, la peau lisse et bronzée des jambes et du dos de Kiss qui s'éloignait, ainsi que ses fesses délicieusement moulées dans son short. Son érection était désormais maximale. A peine Kiss sortie, il se leva, se mit à faire devant Mina une parodie de danse à la chippendale en chantonnant « You can leave your hat on » et finit par laisser théâtralement tomber sa serviette à ses pieds tout en ondulant ses hanches d'avant en arrière de façon explicite. Pas de doute, il était à nouveau au sommet de ses possibilités, prêt à recommencer. Ils coururent tous les deux en riant vers la chambre pour faire l'amour à nouveau. Mais dans la tête de Luo, c'était Kiss et non Mina qui se retrouva nue sous lui. Facile avec la ressemblance parfaite des deux sœurs. Mais cette facilité n'enlevait rien, au contraire, à l'excitation jubilatoire d'imaginer l'une pendant qu'il « honorait » impunément l'autre. Mina lui dit même ensuite que c'était encore mieux que la nuit précédente, plus animal, plus intense. Tant mieux pour elle, il avait bien l'intention de recourir à nouveau à ce fantasme à l'avenir. C'est toujours plus excitant quand c'est interdit.

Luo partit en fin d'après-midi en promettant de revenir très vite. A peine sa voiture démarra t-elle que Kiss rentra à l'appart. De toute évidence, elle avait attendu dehors en guettant son départ. Mina était là, une tasse de thé à la main, appuyée contre la fenêtre avec un

sourire extatique, regardant s'éloigner le coupé BMW dernier cri que Luo venait d'acquérir.
« Pathétique... », pensa Kiss. Mina se tourna vers elle et lui dit, toujours béate :

« Il est parti.

- Oui, je sais.
- Mais il va revenir très bientôt.
- Si tu le dis...
- Ca me taaaaarde.
- Eh ben, écoute, prends la Twingo et suis-le.
- Tu crois ?
- Non, je déconne.
- Ah bon ? Mmmhhh... Quelle nuit fabul...
- Oh pitié, garde ta nuit pour toi !
- Mais siiiii, il faut que je te rac...
- Non merci. Non. Non. Merci. Non merci.
- Euh, bon... Et toi, au fait, tu étais passée où hier soir ?
- Oui, ben je ne sais pas si ça a vraiment un intérêt, maintenant...
- Pourquoi ? C'est quoi ce que tu as fait ? Allez, dis-moi ! »

Kiss soupira... Le moment qu'elle redoutait depuis des heures était arrivé. Elle s'affala les jambes croisées dans sa loveuse, regarda le plafond, puis, tout doucement, elle commença à parler :

« Bon, si tu veux... Mais je ne sais pas si ça... Enfin, je me lance... Hier après-midi, avant que je rentre à l'appart, j'ai eu un mail de Charlie. Bon, il m'envoie des petits mots sympas de temps en temps, tu sais, mais là, celui-ci semblait... différent. Il me disait qu'il aimerait bien me voir dès que je le pourrais parce qu'il voulait absolument me parler en tête à tête d'un truc perso qui ne concernait que lui et moi.

- Wouahhhh ! Ca commence à être excitant ! dit Mina avec une expression amusée.
- Oui, bon, moi, je ne savais pas trop comment prendre ça, je veux dire, c'était quoi ce truc, ça m'avait l'air ambigu et... euh... d'un autre côté, je sais bien qu'il t'aime *toi*, pas *moi* mais va t'en savoir avec les mecs, si ça se trouve il s'était monté un plan glauque genre « après tout, elles sont identiques toutes les deux physiquement alors si je ne peux pas avoir l'une, je pourrais peut-être me consoler avec l'autre », tu vois ce que je veux dire ? « parce qu'on est jumelles et même qu'on est sœurs », comme on disait quand on était petites, tu te rappelles ? et moi ça, non merci, faut pas déconner... surtout que je pense enfin je *pensais*

avant que Luo ne réapparaisse que Charlie était fait pour toi quoi que tu en penses et que c'est juste que toi tu te braquais parce que tu avais peur d'une nouvelle histoire d'amour et bon bref c'est pour ça que j'ai voulu te parler de lui hier soir mais sur le coup quand j'ai vu son mail je me suis dit je ne lui réponds pas on verra bien s'il insiste surtout que vraiment moi Charlie je l'aime bien je le trouve tellement gentil attentionné tout ça et voilà quoi... euh, donc ensuite je suis rentrée à l'appart et du coup je t'en ai mis plein la tête sur Charlie qui t'aime et que tu ne devrais pas le laisser se barrer ailleurs et on s'est limite étripées toutes les deux et tu m'as dit que je n'avais qu'à me le faire si j'en avais envie et je suis sortie hyper énervée et je me suis dit et ben d'accord puisque c'est comme ça eh ben je...

- ...tu te l'es fait ??? dit Mina, les yeux ronds.

- Noooooon !!!!! D'abord, lui il n'en a aucune envie, il n'y a qu'à toi qu'il pense ! Euh, enfin, bon, je ne dis pas que moi par contre ça ne m'ait pas traversée l'esprit parce que c'est vrai que je le trouve trop bien ce mec franchement ça doit pas se voir souvent en tout cas moi c'est la première fois que je rencontre un mec comme ça et tu vois moi ça me fait rien du tout qu'il ait l'âge de papa ou n'importe quel âge d'ailleurs ou qu'il ne soit pas canon ou quoi que ce soit d'autre parce que ce qu'il a lui et que je n'ai jamais vu ailleurs à ce point c'est qu'il est vraiment plein d'amour et qu'il a tellement envie de donner donner donner et ça doit être trop génial de se retrouver avec quelqu'un comme ça qui...

- Ouh la la ! Mais tu es devenue raide dingue de lui, là ! Vite, j'appelle les pompiers, allô, ma sœur est en train de prendre feu ! dit Mina franchement hilare.

- Oh ça va ! C'est toi qui m'as envoyée balader et qui m'a dit que le champ était libre alors commence pas à te foutre de moi parce que moi je ne t'aurais jamais fait un coup dans le dos juste pour pouvoir m'envoyer en l'air comme l'autre enfoiré là alors hein tu te...

- Kiss, ne traite plus Luo d'enfoiré, OK ? Je l'aime.

- Ouibonmaisquandmêmemoijedisquecestun...

- Kiss !

- D'accord, d'accord... bon alors je continue... euh, j'en étais où... ah oui alors je sors de l'appart vraiment avec les boules et je me dis ah bon c'est comme ça et ben alors quartier libre on va voir ce qu'on va voir et hop je l'appelle et je lui dis que finalement je suis libre là tout de suite que j'ai rien prévu pour la soirée alors où est-ce qu'on pourrait se retrouver et il me répond tu connais le nouveau bar de nuit qui a ouvert près du Macumba comment il s'appelle ah oui le Génie Bleu et ben disons vers 22 heures là-bas ? je lui dis OK je prends la Twingo et j'y vais...

- T'es gonflée, j'aurais pu en avoir besoin aussi, moi, de la Twingo, tu aurais pu me prévenir !

- Et ben je l'ai pas fait, voilà, tu m'avais trop énervée. Donc je prends la Twingo et j'arrive là-bas et je rentre dans le bar et il y a déjà pas mal de monde et quand même quelle idée bizarre d'avoir mis des lampes de plongée partout pour faire l'éclairage y en a des fois on se demande où ils vont chercher des idées pareilles vraiment je te demande quel rapport entre des lampes de plongée et un génie bleu c'est n'importe quoi je veux dire des lampes à huile ça aurait quand même fait plus... euh bon aucune importance leur déco après tout enfin je suis donc là dans le bar à chercher Charlie des yeux quand tout d'un coup quelqu'un derrière moi pose sa main sur mon épaule alors je me tourne en me disant il est gonflé celui-là et là j'ai le cœur qui s'arrête parce que c'est Charlie qui se tient derrière moi et qu'il sourit avec l'air d'être tellement heureux que je sois venue il y a tellement de tendresse dans ses yeux que bon je reconnais je disjoncte un peu et quand il se penche pour me faire la bise au lieu de tourner la tête pour lui tendre ma joue et ben je ne la tourne pas et je lui tends ma bouche et c'est électrique tu m'entends é-lec-trik nos bouches qui se touchent et je me dis yes ça y est c'est arrivé j'y crois pas finalement c'était facile et je commence à entrouvrir mes lèvres pour que sa langue puisse toucher la mienne et je sens bien que j'ai ma petite culotte qui devient toute mouill...

- Kiss ! Tu peux m'épargner ce genre de détail, s'il te plait ?

- Pardon ! euh... alors j'entrouvre mes lèvres et là oh non la cata l'horreur totale il ne met pas du tout sa langue au contraire il se recule et je me sens très conne avec les lèvres en avant et les yeux fermés mais lui il assure grave pour que je ne me sente pas débile il me sourit toujours autant genre tout va bien il ne s'est rien passé et il me dit avec une douceur incroyable que j'en fonde encore rien que d'y repenser il me dit Kiss je t'adore plus que bien des personnes que j'aime depuis plus longtemps que toi alors que je te connais à peine et que c'est la troisième fois que je te vois de ma vie mais je crois qu'il y a un petit malentendu là et il ajoute tu sais depuis que je connais Mina je ne lui ai jamais menti et depuis que je te connais toi je ne t'ai jamais menti non plus je vous dis juste les choses comme elles sont et quand je t'ai écrit cet aprèm pour te dire que je voulais te parler ça voulait juste dire que je voulais te parler rien d'autre et moi je lui réponds oui euh c'est pas grave c'est parce que j'ai pas tourné la tête non mais quelle excuse conne plus tarte c'est impossible mais lui toujours gentil toujours souriant il fait comme si il avalait mon bobard gros comme un immeuble il me dit pas de problème ça n'avait rien de désagréable si on allait s'asseoir quelque part tant qu'il reste quelques tables de libre et on va s'asseoir et une des serveuses s'approche tu sais elles

sont toutes trop bien roulées la peau hyper bronzée avec juste un bikini brésilien lamé or ça c'est sûr qu'elles doivent complètement s'épiler toutes les deux heures avec leur string minuscule et leur soutif deux tailles trop petit et en plus un petit pompon en peluche sur les fesses n'importe quoi à peine vulgaire et des rollers aux pieds enfin bon et là Charlie il la regarde même pas il ne regarde que moi et il me dit ça te plairait un peu de champagne et je veux lui répondre un truc mais je fais juste un grognement parce que je me sens encore tellement gourde et lui royal il dit à la fille amenez-nous une bouteille de Cristal Roederer avec deux coupes et à peine elle se barre avec sa commande il me dit je préfère commander une bouteille comme ça elle nous laissera tranquilles jusqu'à la fin de la soirée et ça c'est tout lui il n'en a rien à foutre du fric et comme il en a eh ben il compte pas il préfère craquer trois cents euros sur une bouteille et avoir la paix et me montrer qu'il n'est là que pour moi et que personne ne doit plus venir nous déranger et ben je peux te dire ça te fait te sentir importante précieuse unique quand il est comme ça avec toi et là il était comme ça avec moi un vrai ange et je n'avais pas encore bu une goutte d'alcool mais j'avais l'impression d'être sur un petit nuage complètement partie d'être mise au centre de son monde de devenir la seule autre habitante de la planète à part lui celle pour qui il va s'offrir se donner et je me suis dit à ce moment-là que je n'aurais laissé ma place à personne au monde pas même à toi si tu étais arrivée et que tu m'avais demandé de vous laisser et ça... ça... ça c'est vraiment Charlie... »

Mina ne riait plus. Elle buvait maintenant les paroles de Kiss, Kiss qui n'avait jamais de sa vie parlé aussi longtemps d'affilée, Kiss qui semblait être comme dans un rêve. Elle reprit dans un murmure qui s'écoulait comme un ruisseau de montagne.

« ...ses yeux c'était incroyable son regard sur moi toute cette tendresse... et bon la pouf en rollers revient avec la bouteille dans un seau à glace et les deux coupes et Charlie lui dit je vous règle tout de suite toujours pour qu'ensuite elle nous foute la paix tu comprends et il rajoute un pourboire pour que ce soit encore plus clair qu'il faut qu'elle nous lâche il lui dit merci beaucoup et elle se barre et là il remplit nos coupes il dit on va boire à l'amour et ça a l'air con quand c'est moi qui le dit mais quand c'est lui j'en suis toute retournée tellement ça a de l'intensité dans sa bouche boire à l'amour et on boit un petit peu et il se penche vers moi et il me dit Kiss je voudrais te parler de Mina... je-vou-drais-te-par-ler-de-Mi-na... voilà c'est pour ça qu'il voulait tant me voir c'est rien que pour parler de toi bien sûr comment j'ai pu croire que... et il me raconte tout... tout tout tout ce qu'il a sur le cœur qu'il n'a jamais voulu partager avec personne et tu te rends compte c'est à moi qu'il dit tout ça à moi et qu'est-ce que je me sens... vivante oui c'est ça... vivante... il me dit tout ce qu'il ressent pour toi et

comme il a... mal que ce ne soit pas réciproque et en même temps il arrive à rendre ça incroyablement pudique alors qu'il me dit des choses tellement personnelles tellement profondes tellement secrètes que même à toi je ne dirai jamais ce qu'il m'a dit et je sens comme ça lui fait du bien de sortir tout ça et en même temps je me sens complètement impuissante pour l'aider à réaliser son seul rêve qui est que tu te mettes à l'aimer et je l'aime moi tellement pendant qu'il me parle comme ça d'âme à âme même s'il ne me parle que de l'amour qu'il a pour *toi* pas pour *moi*... et je suis tellement... je suis tellement... retournée quand il me montre à quel point il est faible et démuné alors qu'un mec qui te drague il ne pense qu'à te montrer combien il est fort et sûr de tout mais lui c'est si désarmant que je me dis... que je voudrais le protéger le serrer dans mes bras et même que je serais prête à... oh c'est con quand j'y repense maintenant mais sur le moment j'ai pensé que je pourrais faire tout ce qu'il me demande si ça pouvait le rendre heureux si je pouvais faire que tu lui rendes même un tout petit peu de tout cet amour et ce ne serait même pas pour toi que je le ferais mais pour lui juste pour me dire que je l'ai aidé à devenir heureux même si ce n'est pas avec moi... oui ma seule envie à ce moment-là... c'est de le rendre heureux... et à ce moment-là quand je suis devant lui qui se met à nu pour moi... je donnerais tout pour... le rendre... heureux... et c'était... tellement fort... tellement... émouvant... et... il est si... si... je... »

Elle s'arrêta de parler, les joues couvertes de larmes. Mina était bouleversée, ses yeux la piquaient, elle ne savait plus quoi dire. La lueur du soleil couchant était graduellement devenue crépusculaire mais aucune des deux n'aurait songé à se lever pour allumer une lumière. Dans la pénombre, Kiss sanglota, la tête dans les mains... Elle s'essuya rageusement les joues de ses deux mains et se remit à chuchoter, avec des hoquets d'émotion.

« Avant de partir il m'a serré fort dans ses bras si fort qu'est-ce que c'était bon la chaleur de son corps et j'avais envie qu'il ne me lâche plus jamais et je me suis collée de toutes mes forces contre lui et il m'a murmuré un truc à l'oreille mais j'ai rien entendu à cause du bruit dans le bar et je n'ai pas osé le faire répéter tellement j'avais l'impression qu'on jouait la dernière scène de *Lost in Translation* tu te rappelles quand Bill Murray chuchote un truc à l'oreille de Scarlett Johansson et qu'on se demande tous c'est quoi ce qu'il lui a dit il a enfin fini par lâcher qu'il l'aime il lui file son numéro de portable il lui propose un rencart il lui dit qu'il va annuler son vol et qu'il la retrouve à l'hôtel tout ce qu'on aimerait qu'il dise si on était dans ses bras à ce moment-là... et bon ensuite il s'est détaché de moi toujours si tendrement si gentiment et il m'a embrassé sur le front et je sens encore ses lèvres là sur mon front comme s'il était en train de m'embrasser maintenant et... et il m'a remercié encore...

d'avoir été là pour lui... tu te rends compte me remercier alors que... alors que j'aurais tué n'importe qui qui m'aurait empêché d'être là encore aussi longtemps qu'il me laisserait rester dans ses bras et... il est parti... il est parti... parti... et tout est redevenu froid artificiel sans âme autour de moi alors je suis rentrée et je me suis dit... que j'allais te parler et que... j'arriverais à te faire... à te faire ouvrir les yeux sur tout ce que tu pourrais vivre si tu... mais ce matin... ce matin quand tu m'as dit que... quand j'ai vu... quand j'ai vu Luo... et que toi... toi tu semblais... si... heureuse de l'avoir retrouvé... je me suis sentie tellement... c'est trop nul... c'est... je... »

Elle ne put dire un mot de plus. Elle était secouée de sanglots silencieux, ses yeux regardaient quelque chose qu'elle était seule à voir. Elle se roula en boule dans la loveuse, elle se cacha le visage, et puis petit à petit ses hoquets s'espacèrent, sa respiration devint de plus en plus régulière et elle s'endormit. Au bout d'un long moment, Mina se leva sans un bruit et partit se coucher dans sa chambre, préférant laisser Kiss dormir là maintenant qu'elle s'était enfin apaisée.

Le lendemain, Mina se leva tôt. Elle avait très mal dormi, c'était trop d'émotion en quelques heures, le retour de Luo, sa nuit avec lui, la nuit de Kiss avec Charlie... Ces deux nuits si intenses, comme deux ballets amoureux, deux ivresses parallèles si différentes et pourtant si semblables... Celles de deux sœurs jumelles si semblables et pourtant si différentes...

Kiss n'avait pas bougé de la loveuse, elle dormait encore. Mina lui laissa un petit mot lui disant qu'elle partait passer la journée à se promener seule vers les calanques et qu'elle l'embrassait de tout son cœur. Quand elle revint le soir, Kiss était cloîtrée dans sa chambre avec sur sa porte le panneau « please do not disturb » qu'elle avait piqué dans un hôtel un week-end où elles étaient parties skier toutes les deux dans les Pyrénées.

Elles ne se retrouvèrent que le matin suivant dans la cuisine mais aucune n'avait à cœur de dire quoi que ce soit.

Elles se quittèrent sans un mot pour aller chacune à son travail.

Chapitre 7

Chute

Dis-moi que l'amour ne s'arrête pas.

Marc Lavoine

*Oh doctor, please help me, I'm damaged
There's a hole where there once was a heart
It's beating, it's bleeding
Can't you please tear it out
And preserve it right there in this jar ?*

Mick Jagger

Quand Mina arriva au travail, elle dit bonjour à Charlie comme d'habitude. Elle avait cette expression que Charlie ne connaissait que trop, ce visage fermé des mauvais jours. Aussi ne fut-il pas surpris que le reste de la journée, à chaque fois qu'ils se croisèrent, elle regardât ailleurs.

Sauf que ce jour-là, Charlie le supporta mieux que d'habitude. Le souvenir de sa soirée avec Kiss lui réchauffait encore le cœur, comme un îlot de douce sérénité dans un océan de glace balayé par les vents. La certitude de ses sentiments pour Mina était plus immuable que jamais et son manque de réciprocité n'avait pas évolué d'un pouce mais il avait enfin quelqu'un à qui ouvrir son cœur. A tous les sens du terme, une âme sœur...

Tous les lundis matin, Charlie était pris dans une réunion des chefs de service qui s'étirait souvent jusqu'à 13 heures ou plus. Le moins qu'on puisse dire c'est que cette fois-là, il n'en garda pas un grand souvenir. Son attention décrocha très vite et il se plongea dans ses pensées. Il réalisa à un moment que Sarah lui jetait un coup d'œil interrogatif mais il lui fit signe que tout allait bien. Elle n'insista pas.

Sarah et Charlie étaient très proches l'un de l'autre depuis pas mal d'années. Ils s'étaient rencontrés alors que Sarah était encore en train d'essayer de créer la boîte dans laquelle Charlie avait fini par être recruté. A l'occasion d'un coup dur qui avait frappé Sarah, il s'était rapproché d'elle, l'appelant tous les soirs pour la soutenir dans les moments difficiles qu'elle était en train de traverser. C'est ainsi que leur amitié était née et lorsque plus tard Charlie traversa également un passage difficile, elle lui rendit la pareille.

Pour autant, Charlie n'avait jamais rien dit à Sarah de son amour pour Mina. Malgré la quantité de secrets intimes qu'ils échangeaient à longueur de temps, Charlie n'imaginait pas une seconde qu'il aurait pu lui confier quelque chose d'aussi ancré au fond de son âme. Jusqu'à ce qu'il ne parle à Kiss, personne d'autre que lui et bien sûr que Mina elle-même n'avait jamais rien su.

Bien entendu, il ne savait pas si Mina de son côté avait parlé de lui à d'autres mais ça, il n'y pouvait rien de toute façon et donc il pensait inutile de s'en préoccuper. Et même si parfois il trouvait que certains - et surtout certaines - collègues proches de Mina le regardaient parfois de façon étrange comme si sa présence ne leur plaisait pas du tout, il n'y prêtait guère de réelle attention. Il était probable que Radio-Moquettes devait fonctionner à plein débit. Mais il avait fait sienne depuis longtemps la doctrine des stoïciens grecs qui disait : ne te débats pas contre ce que tu ne peux pas contrôler.

Charlie se demandait juste pourquoi il avait fini par se confier à Kiss. Question de feeling, intuition, besoin de se décharger le cœur ? Après coup, il n'en savait plus trop rien, même s'il était reparti de sa soirée avec elle en se sentant heureux et libéré.

Il se dit qu'il essaierait de la joindre par mail dans l'après-midi pour voir comment elle allait, une fois l'émotion du week-end passée. Il n'avait pas manqué de remarquer à quel point elle avait paru retournée pendant toute cette soirée au Génie Bleu, même s'il ne lui semblait pas avoir fait quoi que ce soit de spécial pour la mettre dans cet état. Il ne voulait pas qu'elle se méprenne sur lui, elle avait eu l'air tellement exaltée, buvant ses paroles, presque en transes.

Il n'empêche, il éprouvait pour elle une attirance réelle et une tendresse profonde mais sans que cela ait à voir, pour lui, avec autre chose qu'une envie d'amitié. Il fallait absolument qu'il s'assure au plus tôt qu'elle le percevait également ainsi.

En début d'après-midi, il put enfin revenir à son bureau. Il remarqua tout de suite parmi la cinquantaine de mails qui lui étaient parvenus depuis le matin celui de Kiss. Il le lut immédiatement. Comme à son habitude, elle écrivait tout en minuscules et il adorait ça, il trouvait que cela reflétait ce qu'elle était - simple, gentille, tendre. Il avait presque l'impression de l'entendre chuchoter doucement à son oreille.

De : Kiss
A : Charlie
Objet : samedi soir

bonjour monsieur c.

je voulais te dire comme j'étais heureuse de notre soirée ensemble... j'ai été vraiment touchée par ta confiance, tu m'as dit des choses très belles et très personnelles... ton amour pour les gens me laisse perplexe mais il est vraiment agréable de sentir le plaisir que tu as à donner aux gens...

je m'excuse si tu m'as trouvée un peu étrange mais j'avais eu une semaine stressante à mon boulot et en plus je venais de m'engueuler avec mina alors je n'étais pas vraiment dans mon état normal...

et après quand je suis rentrée, j'ai raconté à mina comme j'avais adoré cette soirée mais j'étais dans un état bizarre comme si j'avais trop bu alors je ne suis pas sûre de ce qu'elle a bien pu en penser !!! mais je te rassure, je ne suis pas perturbée tout le temps comme ça !!!

alors voilà, je ne sais pas si je pourrai t'aider mais en tout cas je tiens à te dire que je veux toujours rester ton amie et que je respecte plus que tout ce que tu ressens pour mina même si ça ne va pas être facile pour toi avec elle mais ça tu t'en doutes déjà... il faudra que je te reparle de ça...

je suppose que c'est parfois compliqué avec ma sœur... je ne suis pas au courant de tout, elle est très discrète et n'aime pas trop parler d'elle-même... je sais qu'elle aime parler avec toi de plein de choses, ciné, littérature, peinture, musique...mais ma sœur est quelqu'un qu'il ne faut surtout pas brusquer...

j'espère qu'on pourra se revoir bientôt...

bisous

kissou

ps : le champagne était vraiment super

Il sentit une bouffée d'euphorie envahir tout son corps. Il lui répondit aussitôt :

De : Charlie
A : Kiss

Objet : Re : samedi soir

Coucou Kissou,

Merci pour ton mot, tu es adorable de m'avoir écrit. Je suis un drôle d'animal, je mets trop mon cœur au-dessus de mon cerveau et rien ne me fait plus mal que l'indifférence. Souvent ce que je dis quand je m'ouvre aux gens qui m'attirent leur fait peur, parce que je ne cache rien et que je ne mens pas sur ce que je sens. Ceux qui le voient deviennent mes amis et j'aimerais énormément que tu sois mon amie parce que je t'adore pour le peu que je te connais (même si ça te surprend) alors je suis heureux que tu m'aies écrit et que tu n'aies pas peur de tous ces délires que je t'ai racontés...

Comme m'a dit hier soir un de mes meilleurs amis (quelqu'un avec une sensibilité énorme que j'aimerais te faire connaître), aux amis on dit la vérité, aux autres on se contente de tendre un miroir.

> ton amour pour les

> gens me laisse perplexe mais il est vraiment agréable

> de sentir le plaisir que tu as à donner aux gens.

Je crois que tout est là: sentir les choses... ce sont les sentiments qui rendent la vie belle et la peur de sentir qui la rend triste... j'ai eu l'impression en faisant ta connaissance que tu avais ça en toi (et j'ai bien vu aussi que je te rendais perplexe!) alors samedi soir j'ai eu envie de savoir si tu allais me prendre pour un malade ou si je pouvais continuer à partager avec toi de la sympathie et même de l'amitié (c'est vrai qu'il faut du temps mais là, on sait maintenant tous les deux qu'on en a envie). Kissou, je suis très heureux que tu te sois ouverte à moi comme je me suis ouvert à toi.

> j'espère qu'on pourra se revoir bientôt

Il me tarde aussi de te revoir !!! Je t'aime très fort, merci d'exister et de me parler, tu es merveilleuse, je t'adore (les mots d'ami peuvent être aussi forts que les mots d'amour).

Plein de bisous

Monsieur Charlie, heureux grâce à toi

L'après-midi se termina sans qu'il sente le temps passer. Le reste de la semaine se déroula sans événement notable. Mina riait avec ses copains, avait un air rêveur quand elle était seule, regardait ailleurs quand elle croisait Charlie. Quant à Charlie, il continua d'échanger quelques mails détendus avec Kiss.

Le vendredi matin, en arrivant sur le parking de l'entreprise, Charlie se sentait toujours aussi léger. Alors qu'il refermait la portière de sa voiture, il vit arriver une BMW Z8 qui vint se garer juste à côté de lui. Il se demanda sans trop y faire attention qui avait bien pu changer de voiture parmi ses collègues. A sa surprise, il vit Mina en descendre.

« Salut Mina, tu n'as plus ta Twingo ?

- Bonjour Charlie. Si, si, c'est juste qu'il fallait que je la laisse en révision chez mon garagiste pour la journée.

- Ah d'accord. Et, euh, ils t'ont prêté une BM chez Renault ? C'est amusant, ça...

- Non, c'est la voiture de mon ami. »

Mon ami. A la façon dont elle venait de dire « mon ami », Charlie n'eut aucun doute sur ce que cela voulait dire.

Oh non.

Il ne put pas masquer totalement le choc amer qu'il ressentit. A moitié sonné, il rejoignit son bureau aussi vite qu'il le put et en ferma la porte. La voix de Mina raisonnait encore dans sa tête. C'est la voiture de mon ami. Son ami. Son amant. Son amour.

D'où il sortait, celui-là ? Et comment il avait fait pour... Oh et merde, ce genre de question ne voulait rien dire et ne menait nulle part puisque Mina n'avait jamais donné à Charlie le moindre signe d'espoir qu'un jour elle puisse devenir plus sensible à son amour.

Mina avait sa vie dont il ne savait rien. Mina rencontrait des gens qu'il ne connaissait pas, passait du temps avec eux, sortait quand elle voulait avec qui elle voulait, tombait amoureuse, était heureuse.

Sans lui.

Le fait qu'il se sente si proche d'elle n'avait jamais changé le fait qu'elle se sente si loin de lui. Même si elle pouvait être, bien sûr, gentille avec lui. Gentille. C'est tout.

Alors de quel droit lui aurait-il fait une scène... de quel droit aurait-il pu être jaloux...

Il n'avait aucun droit.

Il n'était rien.

Rien.

Il s'enfonça dans ses idées noires et son sentiment d'impuissance totale pendant un bon moment. Puis il jeta machinalement un coup d'œil à son écran. Tiens, un mail de Kiss...

De : Kiss
A : Charlie
Objet : ça va ?

bonjour monsieur c.
à l'heure qu'il est, tu as dû remarquer que mina est venue avec une autre voiture...
si tu veux, on peut en parler tous les deux...
bisous
kissou

Ah oui, ça, pour le remarquer, il l'avait remarqué.

De : Charlie
A : Kiss
Objet : non, ça ne va pas du tout

Coucou Kissou,
C'est gentil de m'appeler, là comme tu t'en doutes ça ne va pas du tout...
tu veux bien me raconter un peu qui est monsieur Z8 ?
Bisous
Monsieur C.

Elle lui raconta. Comment ça avait commencé il y a cinq ans, comment ça avait volé en éclats il y a deux ans, comment Luo était revenu dans sa vie il y a trois jours. Juste quand elle et lui étaient au Génie Bleu. Elle s'en voulait d'avoir quitté l'appart ce soir-là. Si elle était restée, si elle ne s'était pas disputée avec sa sœur, Mina ne serait pas sortie, n'aurait pas rencontré Luo en bas, ne serait peut-être pas avec lui aujourd'hui.

Elle lui dit aussi qu'elle n'avait pas parlé du retour de Luo à Charlie dans ses mails parce qu'elle pensait qu'il ne reviendrait pas de si tôt après leurs retrouvailles et qu'elle espérait même qu'il ne reviendrait pas du tout. Elle lui décrit à quel point elle n'aimait pas Luo, à quel point elle ne croyait pas à sa sincérité, à quel point elle était sûre qu'il la retrahirait dès qu'il en aurait l'occasion, à quel point elle avait peur que Mina ait mal à nouveau à cause de lui.

Elle n'osa pas rajouter que plus d'une fois elle avait eu l'impression qu'il la regardait d'une façon dérangeante quand Mina ne le voyait pas. Elle se disait que, là-dessus, elle se faisait sans doute des idées, simplement parce qu'elle ne l'aimait pas.

Charlie lui répondit qu'elle n'avait pas à se sentir fautive, qu'il ne fallait pas qu'elle regrette qu'ils se soient vus au Génie Bleu, qu'il en avait été infiniment heureux, qu'elle avait semblé l'être aussi, que Luo aurait fini tôt ou tard par revoir Mina s'il l'attendait là en bas de chez elles, que ce qui était fait ne pouvait pas être changé, que si Mina aimait cet homme il fallait le respecter, qu'il ne pouvait qu'être heureux de savoir qu'elle avait retrouvé le bonheur, qu'il devait accepter que ce ne soit pas avec lui.

Il ne lui parla pas de la boule de plomb qui pesait au fond de son ventre, de la sensation tristement familière de se sentir implorer encore un fois, du voile noir qui flottait devant ses yeux. La muraille invisible qui le séparait de Mina était plus haute que jamais. Il tombait encore et encore dans un trou sans fond, il se sentait gelé au point que ça le brûlait et pour ce genre de froid, il ne connaissait pas de respiration qui réchauffe.

A peine avait-il envoyé son message à Kiss qu'il lui en écrivit aussitôt un autre très court lui disant qu'elle était adorable de lui avoir dit tout ça et qu'elle était un joyau précieux.

Et seul devant son écran, il lui murmura comme si elle avait été face à lui : « Gloire au joyau dans le lotus... ».

Chapitre 8

Vertige de l'amour

Vertige de l'amour

Désir fou que rien ne chasse

Alain Bashung

Les yeux des femmes sont plus grands que les étoiles.

Laurent Gaudé

Charlie rentra tôt chez lui, éteignit son portable, décrocha son téléphone fixe. Il se sentait complètement assommé. Sa peau le brûlait de partout comme s'il avait été écorché vif, son ventre lui faisait mal, ses poumons manquaient d'air.

Il s'assit dans un fauteuil, alluma la télé, l'éteignit aussitôt, se releva, mit un CD, l'arrêta, vint se rasseoir, se prit la tête dans les mains, resta un moment comme ça. Il fallait qu'il trouve quelque chose pour se sortir de ses pensées noires.

Peut-être une bonne cuite ? Après tout on était vendredi, il n'avait pas besoin de se lever en pleine forme pour bosser le lendemain. Il marmonna « Ténèbres, prenez-moi la main », attrapa une bouteille de rhum Charrette, un grand verre. Il le remplit presque à ras bord et but d'un trait. Puis un autre. Puis un autre. Et encore, et encore, et encore. Il voulut se relever, vit la maison se mettre à tourner autour de son fauteuil, lentement puis de plus en plus vite jusqu'au moment où le sol se redressa verticalement devant lui et se jeta brutalement sur son visage. Il perdit connaissance juste avant que sa tête ne rejoigne le carrelage.

Sa première pensée consciente, plusieurs heures plus tard, fut celle de sa chute, complètement ivre.

Mais il y avait quelque chose de bizarre, quelque chose qui ne collait pas. Pourquoi ne sentait-il pas le froid des carreaux sur sa joue ? Et comment son bras pouvait-il être ballant et sa main effleurer à peine le sol ? Non seulement il n'était pas allongé sur une surface dure et froide mais un coussin était sous sa tête. Et un lit sous son corps. Il entrouvrit lentement les yeux, en se demandant où il pouvait bien se trouver. Tiens ? C'était son réveil, là, à quelques

centimètres de son visage, posé sur la table de nuit. Comment avait-il pu se retrouver dans son lit ?

Il se tourna sur le dos. Il avait la bouche pâteuse. Il sentit également une barre se former derrière sa nuque et des pulsations le lancer au milieu du front au même rythme que ses tempes douloureuses. Quelle cuite... C'était vraiment une idée idiote...

Bon, mais ça ne répondait pas au mystère de sa présence dans son lit. Etait-il possible qu'il ait tout simplement repris connaissance après être tombé, qu'il se soit traîné jusqu'à sa chambre et qu'il ait ensuite tout oublié ? Pourquoi pas, après tout...

Il se dit qu'il fallait qu'il boive un peu d'eau, ce goût dans la bouche était vraiment très désagréable. En écartant les bras pour se redresser, il sentit tout à coup quelque chose à côté de lui.

Non. Pas quelque chose. Quelqu'un.

Il y avait quelqu'un d'autre sur son lit !

Il alluma la lumière. C'était Kiss. Elle dormait en lui tournant le dos, roulée en boule, toute habillée par dessus les draps.

« Kiss ?

- Mmh...
- Kiss, réveille-toi.
- Mmmmmmmhhhhhh...
- Kiss, qu'est-ce que tu fais là ? »

Elle finit par ouvrir difficilement un œil, puis se tourna vers Charlie brusquement. Visiblement, elle n'avait pas réalisé immédiatement où elle se trouvait ! Elle se redressa, appuyant son dos contre le mur et d'une voix encore ensommeillée, elle lui dit :

« Euh, salut. Ca va mieux ?

- Oui, merci mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu es arrivée quand ?
- Ecoute, c'est juste qu'hier soir qui-tu-sais s'est encore ramené à l'appart alors j'ai préféré me barrer plutôt que de les entendre encore jusqu'à quatre heures du mat' en train de

bai... euh... enfin, bon, j'ai essayé de t'appeler pour voir si tu avais prévu un truc mais ça répondait pas. Alors, je me suis dit que j'allais passer par chez toi voir si tu étais là et quand je suis arrivée, ta voiture était là et il y avait de la lumière. J'ai tapé à la porte mais tu ne venais pas m'ouvrir alors comme ce n'était pas fermé à clé j'ai ouvert et je suis rentrée et je t'ai vu là allongé sur le sol et j'ai eu très peur mais ensuite j'ai vu aussi la bouteille de rhum par terre à côté de toi alors j'ai compris que tu t'étais juste cuité oh mais quelle angoisse qu'est-ce que tu m'as fais peur à être là par terre sans bouger j'ai cru que j'allais tomber dans les pommes... Bon, alors, j'ai essayé de te réveiller mais rien à faire alors je me suis dit que tu serais mieux sur le lit et je t'ai traîné jusqu'à ta chambre et je ne sais pas comment j'y suis arrivée mais j'ai réussi à te coucher et après ben je me suis couchée à côté de toi... euh... comme ça, quoi... pour que je ne sois pas trop loin si... euh... des fois que tu aies envie de vomir ou quoi... enfin bon, pour surveiller, quoi... et puis je me suis endormie, voilà... »

Charlie la regarda un long moment. Elle, elle regardait droit devant elle, la tête légèrement baissée et les joues très rouges. Il finit par dire :

« Merci, Kiss, tu es vraiment adorable d'être venue. Et merci aussi de t'être occupée de moi comme ça. J'ai beaucoup de chance d'avoir une amie comme toi. Etre cajolé est un doux plaisir et en ce moment, je l'apprécie vraiment énormément.

- Boh, c'est rien, c'est normal... Je suis contente aussi d'avoir été là quand tu en avais besoin... Les amis, ça sert à ça, hein...

- Oui, c'est vrai. Bon, il faut que je boive un peu d'eau, attends-moi je...

- Charlie, non, tu es tout...

- ...reviens.

- ...nu ! »

Ah ben tiens, oui, se dit-il. Je suis tout nu. Là, debout dans ma chambre. Avec Kiss qui me regarde. Toute rouge, Kiss. Oups.

Il cacha immédiatement son sexe de ses deux mains. Mais, au fait...

« Kiss ?

- Euh... oui ?

- Comment se fait-il que je sois... hum... tout nu ?

- Smwaktzbyé...

- Pardon ?

- C'est moi qui t'ai déshabillé... Pour que tu dormes mieux, tu comprends... Je t'ai... hum... déshabillé... et... euh... mais tu sais, je regardais pas, hein ? Et j'avais même pas allumé la lumière d'abord et... euh... mais c'est vrai, quoi... et d'ailleurs moi j'ai dormi sur les draps alors que toi je t'ai remis le drap sur ta... euh... sur toi...

- Oui, c'est sûr, avec le drap, on voyait moins que j'étais nu. »

Il parvint à garder son sérieux encore quelques secondes, puis partit d'un fou rire impossible à arrêter. Kiss éclata de rire aussi et dit en tournant la tête vers le mur :

« Bon, allez, sors, va boire ! Promis, je ne te regarde pas ! »

Quand il revint de la cuisine, il ne fit même pas mine de se cacher l'entrejambe en entrant dans la chambre. Kiss fit un effort désespéré pour le regarder dans les yeux, l'air le plus dégagé possible, tout juste si elle n'allait pas se mettre à siffloter pour bien montrer qu'elle n'y attachait aucune importance.

Charlie vint se rasseoir sur le lit, tira négligemment le drap sur lui jusqu'à hauteur de nombril, puis lui dit en souriant :

« Bon, ça va mieux. Dis, je suis vraiment cassé, là. Je crois qu'on ferait mieux de dormir un peu, maintenant.

- Oui, oui, bien sûr, oui, écoute je ne veux pas te c'est mieux si je euh je vais aller me mettre sur le canapé du salon ça ne me gêne pas du tout je vois bien que tu n'es plus malade...

- Ne sois pas bête, reste là, ça n'a plus aucune importance maintenant que j'ai passé la moitié de la nuit tout nu à côté de toi... »

Ils repouffèrent de rire tous les deux.

« ...et ce sera quand même plus confortable pour toi dans un vrai lit. Attends, je vais te prêter un de mes t-shirts, tu seras plus à l'aise que toute habillée. »

Indifférent à sa nudité, il se releva et alla choisir sur une étagère un t-shirt ample pour elle. Le Calvin Klein était sympa avec son grand logo CK en gris souris mais ces initiales semblaient lui crier « Charlie Kiss ». Ou même, « Carmina Kiss ». Vu qu'il venait de se soûler à mort pour l'une et que l'autre était là dans son lit, il se dit qu'il préférerait autant ne pas rajouter à sa confusion avec cette coïncidence-là sous les yeux. Il lui tendit finalement un t-shirt Ralph Lauren, au moins les lettres RL en rouge sur fond noir ne pouvaient rien signifier de particulier.

Elle partit se changer à la salle de bains. Quand elle revint avec sa chemise de nuit de fortune qui lui tombait à mi-cuisse, Charlie pensa qu'il n'avait jamais vu un t-shirt trop grand porté de façon aussi gracieuse. Ce n'était pas seulement parce que Kiss avait un corps superbe, très sensuel. Il y avait aussi ce redoutable mirage, cette troublante illusion, cette tentation facile de voir non plus Kiss mais Mina devant lui. Jamais auparavant la ressemblance parfaite de Kiss avec Mina ne lui avait autant donné le vertige. Est-ce que Kiss n'était pas en fait exactement la Mina idéale dont il rêvait ? Une sorte de Mina-bis soudain miraculeusement accessible. Une Mina qui, à l'inverse de la vraie, avait le formidable avantage d'être tombée amoureuse de lui. La même beauté, la même apparence, les mêmes traits, le même corps et l'amour en plus. Alors qu'est-ce qui le retenait ? Qu'est-ce qui faisait qu'il ne voulait pas ou ne pouvait pas franchir ce pas ? Qu'est-ce qui faisait qu'il n'était pas amoureux de Kiss plutôt que de Mina ? Non, ça ne marchait pas comme ça. Kiss était adorable mais elle n'était pas Mina. Kiss était Kiss, Mina était Mina. Ce n'était pas Mina qu'il regardait et qui le regardait. Ce n'était pas Mina qu'il avait, là, dans sa chambre, prête à venir se coucher dans le même lit que lui et sans doute prête à beaucoup plus. Et c'était Mina qu'il aimait, sans qu'il puisse clairement dire ce qui faisait que ce n'était pas Kiss.

En tout cas, il n'allait plus jamais pouvoir voir ce t-shirt de la même façon ! Et elle aussi penserait sans aucun doute à Charlie à chaque fois qu'elle reverrait quelque part les lettres RL. D'accord, Kiss n'était pas Mina, mais elle était sans aucun doute explosivement sexy dans ce t-shirt. Il ne lui dit rien de ses pensées. Ils s'allongèrent sur le dos, chacun de leur côté, les yeux vers le plafond.

« Bonne nuit Kissou...

- Bonne nuit, monsieur C. »

Puis Charlie éteignit la lumière. Au bout de quelques minutes, il se tourna vers elle et posa un bras en travers de son corps. Elle se tourna vers lui et en fit de même.

« Charlie, chuchota t'elle.

- Mmmh ?

- Raconte-moi une histoire...

- Une histoire ? Quel genre d'histoire ?

- Je ne sais pas... Tiens, raconte-moi ce qui fait que tu es tout le temps si gentil avec les gens.

- Mmmh... Ca, c'est une histoire qui vient de loin...

- Ca vient des lamas ? Tu nous avais parlé des lamas, le soir où on était allé voir Le Sacre du Printemps. C'est eux qui t'ont donné cet amour ?

- Ils m'ont donné beaucoup d'amour, c'est vrai ... En fait, quand j'ai rencontré les lamas, c'est ce que j'ai aimé chez eux et qui correspondait déjà à tout ce en quoi je croyais : le rejet de l'intolérance et l'amour pour tout ce qui vit. Tu sais, le bouddhisme tibétain n'est pas vraiment une religion, c'est plutôt une philosophie de la vie. Les lamas tibétains acceptent toutes les croyances, toutes les autres religions pourvu qu'elles soient fondées sur l'amour, et même ceux qui ne croient en rien pourvu qu'ils soient prêts à aimer les autres. Et moi, c'est ça qui m'a attiré vers eux quand j'ai commencé à les côtoyer. Je n'aurais jamais accepté des religieux qui pensent que ceux qui ne croient pas comme eux sont impurs ou dans l'erreur, et je n'aurais jamais cru non plus qu'il y a des dieux pour de vrai.

- Ah bon ? Mais ils ont tout un tas de dieux et de déesses, non ?

- Pour eux, toutes ces divinités ne sont que des symboles et ça ne leur pose aucun problème de le dire. Si le bouddhisme tibétain est une religion, c'est une religion pour athées amoureux de la vie. Mais mon amour de la vie et des gens, je l'avais déjà avant. Ca vient d'encore plus loin, d'avant même ma naissance... »

Il fit une pause. Kiss resta silencieuse. Charlie reprit en murmurant :

« Mon amour des gens, je le dois à un moment haineux de l'histoire de l'Homme. Je suis d'origine juive et...

- Ah ben oui, ça je sais.

- Comment ça ?

- Ben, j'ai vu que ton... euh... que tu étais... euh... enfin j'ai vu, quoi !

- Tiens, tiens ! Je croyais que tu ne m'avais pas regardé quand tu m'as déshabillé. »

Ils pouffèrent de rire tous les deux. Charlie continua son récit en chuchotant.

« Mon père a été résistant pendant la deuxième guerre mondiale. Il était aussi communiste et en plus, juif. Alors autant te dire qu'il fallait qu'il fasse très attention à lui. Le pire, c'est que ceux qui ont déchaîné leur haine sur ma famille n'étaient pas les nazis, il y en avait peu à Toulouse qui était en soi-disant « zone libre ». Non, les ennemis étaient d'autres Français. Ils ont déporté sa mère, sa sœur et tellement d'autres encore qui sont allés mourir dans les camps. Tu sais, ce sont les pétainistes qui ont imaginé avant les Allemands de déporter systématiquement les juifs. Les nazis n'ont fait que reprendre et amplifier cette idée quand ils

ont vu que ça pouvait se faire à grande échelle. Mon père vivait dans la clandestinité mais il venait très souvent voir un de ses jeunes frères à chaque fois qu'il le pouvait. Ce frère s'appelait Charles.

- Comme toi...

- Oui, comme moi, tu vas comprendre pourquoi. Un beau jour, Toulouse a été libérée. Alors que tout le monde descendait dans les rues en liesse, Charles est allé à la rencontre de mon père, son étoile jaune cousue sur sa veste. Il a malheureusement croisé sur sa route deux miliciens en train de s'enfuir, deux gendarmes français qui lorsqu'ils ont vu l'étoile, l'ont collé contre un mur et l'ont abattu. C'est mon père qui a retrouvé son corps. Les deux miliciens, je ne sais pas ce qu'ils sont devenus.

- Quelle horreur... C'est terrible...

- Quand ma mère, des années plus tard, a été enceinte de moi, mon père a décidé que je porterais le prénom de son frère disparu. Il m'a raconté cette histoire quand j'étais gamin et je me suis senti plutôt fier de l'origine de mon prénom, fier de cet héritage. Et puis je me suis dit que le jour où Charles est mort, ça aurait pu aussi bien être mon père, qui en plus d'être juif était un résistant recherché par les collabos. Les deux gendarmes auraient pu tomber sur lui avant de tomber sur Charles. Je n'aurais pas porté ce prénom. Je n'aurais même pas existé. Alors, je me sens comme un miraculé, un survivant de deuxième génération, comme on disait à un moment que les beurs étaient des immigrés de deuxième génération. Et la seule chose que je hais depuis toujours, c'est la haine de l'autre. La seule chose que je ne tolère pas, c'est l'intolérance. Voilà, c'est de là que me vient mon amour. »

Il se tut pendant quelques secondes. Il reprit à voix encore plus basse :

« Il y a autre chose. Bien que j'aie connu tout petit l'histoire de mon prénom, j'ai mis près de quarante ans avant de réaliser que quand mon grand-père m'appelait par mon prénom, il devait penser à son fils mort et quand mon père m'appelait par mon prénom, il devait penser à son frère mort... Et pourtant, ce n'était jamais morbide, toujours plein d'amour... J'ai été pour mon père et mon grand-père comme une réincarnation de Charles, une victoire sur la mort et sur la haine. Ils m'ont toujours aimé d'une façon différente à cause de ça. Alors voilà, j'aime tout le monde et j'aime donner et j'aime aimer. »

Kiss resta silencieuse pendant un long moment. Puis elle dit :

« Elle est très belle, ton histoire... »

Elle se pelotonna un peu plus contre lui. Ils s'endormirent, comme des enfants.

Quand ils ouvrirent les yeux en même temps dans la matinée, leurs visages étaient si proches que leurs nez se touchaient presque. Ils se sourirent doucement, puis réalisèrent que la main de Charlie était posée sur le sein de Kiss et que la main de Kiss était posée sur la cuisse de Charlie. Toujours aussi nu bien sûr.

Il sentit le désir monter en lui. Kiss ou Mina, elle était irrésistiblement belle. Et son désir à elle était tout aussi évident. Elle remonta un peu la main le long de la cuisse de Charlie en se mordillant les lèvres. Sans bouger d'un millimètre, il lui murmura :

« Kiss...

- Mmmhh...
- Si tu continues, on risque d'aller trop loin...
- Mmmhhh... Et c'est grave, ça ?
- Kiss, tu sais que ce n'est pas une bonne idée...
- Tu crois ? Parce que moi j'ai bien envie qu'on aille trop loin...
- Tu ne m'aides pas, là... »

Il était désormais en pleine érection, heureusement qu'il était tourné sur le côté sinon avec un simple drap sur le corps, le signal visuel aurait été plus qu'explicite. Kiss n'en voyait donc rien mais sa main continuait à remonter lentement vers le haut de sa cuisse et elle n'allait plus beaucoup tarder avant de se rendre compte de l'état dans lequel il était.

« Kiss, s'il te plaît, arrête...

- Oh, allez s'il te plaît, je crois qu'on en a très envie tous les deux...
- Oui, j'ai envie mais non, il ne faut pas... J'aime ta sœur, Kiss, j'aime Mina...
- Ce n'est pas pour te faire du mal mais quoi, tu sais bien qu'elle est avec un autre en ce moment, et en plus tu sais qu'elle ne veut pas de toi...
- Oui, mais je ne veux pas qu'on aille plus loin tant que c'est elle que j'aime, de même que toi, tu ne peux pas vouloir faire l'amour avec moi tant que tu ne seras pas certaine que ce n'est pas ta sœur que je vois quand je touche ta peau et que je t'embrasse... Tu comprends ? Si un jour nous faisons l'amour toi et moi, il faut que toi et moi nous soyons certains qu'il n'y a pas le fantôme de ta sœur entre nous. Sinon, nous serons deux à être malheureux et à douter chacun de l'autre. »

Kiss retira doucement sa main de la cuisse de Charlie. Il se rendit compte qu'il lui tenait toujours le sein et qu'il l'avait sans doute pressé plusieurs fois pendant qu'il lui parlait. Il examina sa main comme si elle n'était pas à lui, puis enfin l'enleva du sein de Kiss.

Ils se regardèrent un long moment sans se toucher, leurs visages toujours aussi proches l'un de l'autre. Kiss poussa un soupir et finit par dire :

« Tu as raison. Je... Bon... Je crois que j'ai besoin d'une bonne douche... Froide, la douche...

- Merci Kiss... »

Dès qu'elle fut partie à la salle de bains, il se leva, enfila un jean et partit à la cuisine préparer un petit déjeuner. Il fallait, comme elle, qu'il se change urgemment les idées mais en entendant la douche couler, il ne put pas s'empêcher d'imaginer fugitivement Kiss sous l'eau en train de se passer sensuellement du savon sur le corps. Il attrapa une carafe d'eau, se pencha au-dessus de l'évier et se la versa sur la tête.

Puis il installa le petit déjeuner sur la terrasse qui surplombait la falaise au milieu des pins. La matinée était superbe, la mer d'un bleu profond. Kiss le rejoignit. Elle avait gardé le t-shirt Ralph Lauren et ses cheveux encore humides étaient en pétard, ce qui lui donnait un air encore plus craquant. Elle dit à Charlie :

« Tiens, tu t'es mouillé les cheveux aussi ?

- Euh non, enfin oui, c'est rien, il fallait que je me... euh... rafraîchisse. Et toi ? Tu te sens aussi plus... hum... fraîche ?

- Mais oui, bête, ça va ! J'ai juste envie d'aller tuer ma sœur et de revenir voir juste après si ça a fait disparaître tes derniers espoirs de la séduire mais sinon, tout va bien...

- Tiens, à propos d'espoir, ça me rappelle un truc. Quand j'étais ado, avec mon frère, à chaque fois qu'un chanteur ou un acteur de théâtre venait jouer à Toulouse, on essayait d'aller le voir dans sa loge et on lui posait le questionnaire de Proust. Tu sais ce que c'est ?

- Non, c'est quoi ?

- Et bien, comme son nom l'indique, c'est Proust qui l'a imaginé. C'est une vingtaine de questions du genre « quelle est votre couleur préférée », « si vous étiez un animal, qui seriez-vous », etc. Donc, un soir, Paul Meurisse, un grand acteur qui est mort un peu avant que tu naisses, vient se produire dans une pièce de théâtre qui s'appelait, euh, attends... ah oui, « Un sale égoïste », un truc très drôle. A la fin de la représentation, on va dans sa loge. Il est plutôt

amusé de voir ces deux ados qui débarquent. On lui demande s'il veut bien répondre au questionnaire et lui, très gentil, il accepte en disant que ça le changera des mamies aux permanentes bleutées qui lui font des déclarations d'amour ou des mecs qui viennent lui demander des autographes pour la moitié de leur famille. A un moment, on arrive à la question : « Quel est pour vous le comble de la misère ? ». Et là, il nous fait une réponse qu'on prend d'abord pour une blague. Il nous dit : « Le comble de la misère, c'est l'espoir ».

- Mais pourquoi ?

- C'est exactement ce qu'on lui a demandé. Alors, il nous a expliqué que si quelqu'un qui était dans une galère noire continuait à espérer en dépit du bon sens que tout allait s'arranger un jour, du coup il ne faisait rien pour que ça change, il restait juste là, comme ça, à espérer et bien sûr, rien ne s'arrangeait. Tu sais, les gens qui se disent « Dieu va m'aider » ou « ça ne peut pas durer tout le temps comme ça » ou « ça ira mieux demain », ce genre de choses. Alors que quelqu'un de complètement désespéré qui n'attend plus rien de personne, lui fera tout pour que sa vie devienne meilleure parce qu'il aura le dos au mur et qu'il ne comptera plus que sur lui-même. Voilà. Le comble de la misère, c'est l'espoir. Et c'est bien ça, ma misère, c'est que j'espère encore quelque chose qui ne pourrait être qu'un miracle au point où ça en est arrivé, alors que je ferais mieux de ne plus rien espérer du tout et passer à autre chose. »

Ils restèrent silencieux un moment, perdus chacun dans leurs pensées. Kiss lui dit doucement :

« Quand tu passeras à autre chose, tu me le diras, tu veux bien ? »

Il la regarda avec une immense tendresse, peut-être même avec de l'amour sans qu'il veuille se l'avouer, faute de perdre complètement les pédales.

« Oui Kissou... Tu seras la première à le savoir, je te le promets... Tu sais, à l'instant, je pensais à la chanson de Corneille, quand il dit « Alors on vit chaque jour comme le dernier ». J'aimerais arriver à ça, vivre chaque jour comme le dernier. C'est comme ça qu'on devrait toujours vivre, tu ne crois pas ?

- Si aujourd'hui ce jour était notre dernier, s'il ne nous restait tous les deux qu'une heure à vivre, est-ce que nous ferions l'amour toi et moi ?

- Si ce jour était le dernier, oui, c'est certain, nous ferions l'amour toi et moi, jusqu'à la fin. J'en suis sûr. Kiss, tu es le plus beau joyau que j'aie jamais pu approcher. J'aime Mina plus que tout mais elle me maintient si loin d'elle... Ma vie aurait sans doute été différente si

je t'avais connue avant elle. Il faut maintenant que ce qui me torture disparaisse, d'une façon ou d'une autre. Il faut que je perde espoir et que je sorte de la misère. »

Il l'embrassa doucement sur le front. Elle se blottit contre lui et déposa un baiser dans son cou.

Un écureuil passa à quelques mètres d'eux sur la droite de la terrasse, sautant de branche en branche. Les cigales commencèrent leur concert. En début d'après-midi, ils partirent tous les deux se promener dans les Alpilles, au-dessus du petit village d'Aureille. Quelques planeurs tournaient très haut dans le ciel. Tout était paisible et comme endormi sous la chaleur écrasante du soleil.

De retour à Carry, Charlie prépara une théière de Long Jing, un thé vert de Chine, une variété rare au goût subtil et léger, qu'ils dégustèrent tous les deux sur la terrasse face à la mer. Au crépuscule, Kiss reprit la route vers chez elle. Elle serait bien restée tout le reste du week-end et même plus, mais elle ne se sentait pas la force de passer une seconde nuit près de Charlie sans craquer.

Et si elle était restée, lui non plus n'aurait pas résisté plus longtemps. Mais, bien entendu, il se garda de le lui dire.

Chapitre 9

L'œil du cyclone

Âme câline

Cherche cœur libre tous les jours

Toutes les nuits

Pour la vie

Âme câline

Offre nid tout près du soleil

Près des étoiles

Pour logis

Pour la vie ou peut-être plus

Pour la vie ou peut-être moins

Âme impatiente

Aimerait trouver âme sœur

Pour compagnie

Pour amie

Michel Polnareff

Malgré toute l'intensité et la tension érotique des heures qu'il venait de passer avec Kiss, quand Charlie croisa Mina le lundi matin, il ne vit plus qu'elle à nouveau. Et à nouveau, il se sentit incapable d'imaginer la vie sans elle. Et à nouveau, tout ce qui n'était pas elle devint à ses yeux secondaire. Et à nouveau, tous les atomes de son corps ne vibrèrent que pour elle.

C'était comme si l'espace que Kiss avait commencé à remplir dans son cœur était tout à coup comprimé, écrasé, repoussé dans un coin. L'attraction amoureuse qu'il avait commencé à ressentir pour Kiss ne pesait presque plus rien face à la passion sans limite qu'il éprouvait pour Mina.

Il perçut tout de suite une différence, par contre. Quand il croisait Mina, elle ne regardait plus ailleurs. Elle lui jetait un petit regard en coin avec un sourire dont il ne savait pas trop s'il était amusé, gentil ou narquois. Kiss lui aurait-elle raconté sa nuit chez Charlie ? Et si c'était le cas, qu'en avait-elle dit exactement ? Et que pouvait bien en penser Mina ? Que Kiss et lui étaient en train de tomber amoureux l'un de l'autre ? Ou qu'elle s'était cassée les dents sur la passion de Charlie pour Mina ? Autrement dit, est-ce que Mina souriait parce que Kiss était revenue en planant de bonheur ou parce qu'elle se sentait malgré tout touchée que Charlie ait résisté à la tentation de faire l'amour avec Kiss par amour pour Mina ? Ou était-ce tout bêtement à cause du gag de Charlie se levant de son lit sans réaliser qu'il était nu et découvrant que Kiss l'avait déshabillé pendant qu'il était sans connaissance ? Ou est-ce qu'il se faisait du cinéma, qu'elle ne savait rien de leur nuit et qu'elle souriait pour une toute autre raison qui n'avait absolument rien à voir avec tout ça ?

Il fallait absolument qu'il parle à Kiss. Et peut-être aussi à Mina, si elle voulait bien parler avec lui.

Il décida de commencer par Mina.

Bien sûr, Kiss lui aurait sans doute dit de quoi elle avait parlé ou pas avec sa sœur mais lui, il voulait parler avec Mina et surtout, il voulait qu'elle lui parle. Dès qu'il put la croiser dans le couloir, il lui demanda si elle voulait bien passer 5 minutes le voir quand elle aurait un moment, par exemple à l'occasion d'une pause. Elle lui répondit, toujours en souriant - ah, ce sourire sublime... - qu'elle lui ferait signe.

La journée passa sans qu'elle vint le voir. Chaque fois qu'elle faisait un break, elle partait discuter dehors avec ses copains habituels. Le lendemain, ce fut pareil. Le surlendemain aussi. Le jeudi, Charlie, qui ne s'était toujours pas décidé à appeler Kiss, envoya un petit mail à Mina dans la matinée pour lui dire à nouveau qu'il aimerait bien lui parler, mail auquel il n'eut aucune réponse, comme toujours.

Il se demandait quoi faire de plus quand, vers 17 heures, elle entra dans son bureau, l'air un peu contracté, et lui dit :

« Tu voulais me parler ?

- Oui, merci d'avoir trouver un peu de temps, tu as l'air vraiment surchargée depuis le début de la semaine. »

Elle fit mine de ne pas relever l'ironie des mots de Charlie. Elle se contenta de répondre :

« Je t'écoute.

- Tu sais que Kiss et moi, on est devenu vraiment très proches. »

Mina se détendit et sourit largement.

« Oui, elle a l'air très heureuse depuis qu'elle te connaît.

- Je crois qu'elle est heureuse en effet et moi aussi bien sûr. Je ne sais pas trop ce qu'elle a pu te dire exactement alors je voudrais te dire ce que je lui ai dit à elle, même si tu n'as pas envie de l'entendre : l'affection que j'ai pour elle ne change rien aux sentiments que j'éprouve pour toi.

- S'il te plait, Charlie, tu sais très bien ce que j'en pense.

- Oui, mais ça ne m'empêche pas, moi, de t'aimer. Et je sais aussi que tu as retrouvé quelqu'un que tu as beaucoup aimé et que tu penses aimer à nouveau, bien qu'il t'ait fait beaucoup de mal.

- Attends ! Ca, je ne crois pas que ça te regarde ! Et je trouve Kiss gonflée de te raconter ce genre de choses !

- Mina, je ne suis pas en train de te dire qui tu dois voir ou pas. Bien sûr que ça ne regarde que toi. Et je sais bien que tu n'es pas amoureuse de moi, tu n'as pas besoin de me le rappeler à chaque fois que je te dis quelque chose de personnel. Ce que je veux dire, c'est que j'aimerais que tu me considères, au minimum, comme quelqu'un qui ne veut que ton bonheur et là, j'ai peur que tu ailles au mur avec le mec que tu vois en ce moment.

- Non mais je rêve ! Tu me fais une crise de jalousie, là ?

- Ce n'est pas de la jalousie. Je n'ai pas à être jaloux de qui que ce soit que tu vois, puisque je ne suis rien pour toi. Ce n'est que de la tendresse pour toi, tu peux bien accepter un peu de tendresse, non ? Surtout en sachant que venant de moi, c'est forcément gratuit et désintéressé, puisque tu m'assures régulièrement que je n'ai rien à en attendre en retour... Ecoute, je te dis juste que je ne veux pas que tu souffres, quel mal il y a t'il à ça ?

- Bon, bon, d'accord, je ne devrais pas m'énerver quand tu veux juste être gentil avec moi, c'est vrai... Mais même si je te remercie pour cette attention, je crois que mes relations avec mon ami ne regardent que moi. Même Kiss n'a rien à me dire à ce sujet.

- J'insiste quand même encore un peu. Tu sais, je n'ai rien de personnel contre ton ami, même si c'est vrai que j'aimerais bien être à sa place aujourd'hui...

- Charlie...

- Pardon ! Oui, donc je n'ai rien de perso contre ton ami, mais j'ai tellement connu de mecs qui jouent à ce genre de petit jeu du retour d'affection et crois-moi, ça finit toujours très mal pour la personne qui pense que tout est redevenu comme avant. Alors, la seule chose que je te demande, c'est d'être un peu vigilante vis-à-vis de lui, de surveiller les petites choses qui ne seront pas tout à fait comme elles devraient être, tu vois, les détails qui clochent et si tu ne détectes rien de tout ça, tant mieux pour vous et tous mes vœux de bonheur ! Mais si tu sens le vernis qui se craquèle, protège-toi, pense à toi d'abord, pour une fois... Fais très attention, c'est comme de la glace fine sur un lac au moment du dégel. Quand elle commence à se fendre, toute la surface peut se briser en très peu de temps. Et n'envoie pas Kiss bouler quand elle te parle de ton ami, elle est comme moi là-dessus, elle n'est motivée que par le souci de t'éviter d'avoir mal, rien d'autre. Tu as de la chance d'avoir Kiss avec toi, c'est quelqu'un d'absolument merveilleux, ne sous-estime pas son feeling, même et surtout quand il est

néгатif. Kiss est tout sauf négative, elle est solaire, généreuse, douce, et bien plus encore. Si elle a tort, tant mieux pour toi et lui. Mais n'efface pas de ton cerveau qu'elle peut ne pas avoir tort. Voilà, je sais que je ne peux pas avoir ton amour mais je peux te donner le mien, alors s'il te plaît, prends-le comme tel. Pour moi, tu es... tout. Je t'adore et je veux juste que tu sois heureuse. »

Elle resta un moment silencieuse. Puis elle dit avec douceur :

« Charlie, c'est vraiment très gentil de me dire ça. Très gentil. Ecoute, je reste certaine que mon ami est quelqu'un de bien, mais je suis très touchée de ton attention pour moi...

- Je t'aime plus que tout, Mina. Je t'aime.
- Non, il ne faut... Tu... Ecoute, merci pour ce que tu m'as dit... Et excuse-moi d'être parfois ailleurs et pas toujours très sympa quand je te vois, tu ne le mérites pas.
- Là, c'est toi qui est gentille de me dire ça. Maintenant, c'est à moi d'être touché. »

Ils se firent un grand sourire. Elle sortit.

Il resta, toujours souriant, le regard fixé sur l'endroit où elle s'était tenue. Il lui semblait percevoir la danse brownienne des milliards d'atomes qui s'étaient échappés d'elle à chaque respiration. Il les voyait former un essaim autour de lui et l'entourer en le caressant. Quand elle souriait, l'univers entier s'illuminait. C'était comme si le soleil brillait de l'intérieur de son visage. Deux alexandrins se formèrent dans sa tête. Il les lui envoya dans un petit mail.

De : Charlie
A : Mina
Objet : Soleil

Puisque le soleil est si beau sur ton visage,
Je ne veux plus jamais le couvrir de nuages.

Quand elle partit un peu plus tard pour rentrer chez elle, elle passa la tête par la porte du bureau de Charlie pour lui dire au revoir avec un sourire comme seule une fée peut en faire. Il l'aurait bien serrée très fort contre lui s'il avait pu. Il savait qu'il allait planer toute la nuit dans le bonheur de la douceur retrouvée que Mina venait de lui manifester.

En jetant un dernier coup d'œil à son écran avant de partir aussi, il remarqua qu'il avait reçu également un mail de Kiss. C'était un petit haïku, à la fois coquin et drôle. Décidément, l'ambiance était à l'expression poétique...

De : Kiss
A : Charlie
Objet : Haïku

être ton rhum charrette
te rendre ivre de moi
faire tourner ta tête
couler entre tes doigts

Charlie lâcha un gloussement de joie, puis lui répondit du tac au tac :

De : Charlie
A : Kiss
Objet : Re : Haïku

Etre ta cigarette
Dressée entre tes doigts
Brûler entre tes lèvres
Finir au fond de toi

Bon d'accord, mes rimes sont plus approximatives que les tiennes... Mais après tout, c'est un haïku, la rime n'est pas obligatoire !

Tu es vraiment délicieuse, Kissou, je t'adore et je veux te dire que je suis hyper-heureux en ce moment parce que ça y est, je viens d'arriver à parler à Mina de tout ce qui s'est passé depuis une semaine, à commencer par l'affection et la tendresse infinies que j'ai pour toi (je ne lui ai quand même pas raconté ma biture ni le reste de notre nuit, ça c'est à toi de voir ce que tu veux lui dire ou pas !!!).

Et puis, j'ai aussi réussi à lui dire de faire attention avec son mec qui est ressorti de nulle part, de bien être sûre qu'il éprouvait pour elle ce qu'il disait qu'il éprouvait et que je ne voulais que son bonheur en lui disant tout ça, parce que je l'aime plus que tout (ça tu le sais et je t'adore encore plus pour le comprendre).

Mais ce qui fait que je suis tellement heureux ce soir, c'est qu'elle m'a montré qu'elle appréciait tout ce que lui ai dit et elle m'a fait un sourire tellement renversant quand elle est partie que j'en suis encore plus ivre qu'avec n'importe quel alcool.

Bon, il faut que je rentre maintenant, et ce soir, promis, je serai sage, pas une goutte de rhum Charrette !!!

Plein de bisous
Monsieur C

Kiss se sentit à la fois heureuse et déçue lorsqu'elle lut ces mots. D'accord, de toute évidence, Charlie allait bien mieux. Mais de façon tout aussi claire, il lui disait qu'il était plus que jamais fou de Mina, même s'il lui renouvelait son « affection ». Et le pire, c'est qu'il lui faisait aussi comprendre sans ambiguïté qu'il préférait passer sa soirée seul.

Domage, elle lui aurait bien proposé de venir chez lui ce soir-là. Surtout qu'ensuite il allait être loin pendant plusieurs jours...

Le lendemain en effet, Charlie partait à nouveau en déplacement, cette fois pour la côte ouest du Canada. Il devait y rencontrer un gros client de son entreprise et travailler avec lui pendant une bonne semaine. Mais il avait prévu de rester dans la région pour une dizaine de jours en tout, ayant en effet également programmé quelques plongées dans la baie de Vancouver avec son copain Jim qui vivait là-bas, entre autres pour visiter une ou deux épaves. Il s'en réjouissait par avance.

Il faillit y laisser sa peau. Pendant le vol du retour, il se dit qu'il n'avait jamais été si près de la fin et qu'il avait certainement vécu le moment le plus tendu de toute sa vie.

A son retour en France, une nuit encore plus folle l'attendait.

Chapitre 10

Outrage

*Surely some revelation is at hand
Surely the second coming is at hand*

William Butler Yeats

*You don't have to be beautiful
To turn me on
I just need your body baby
From dusk till dawn
You don't need experience
To turn me out
You just leave it all up to me
I'm gonna show you what it's all about
You don't have to be rich to be my girl
You don't have to be cool to rule my world
Ain't no particular sign I'm more compatible with
I just want your extra time and your
Kiss*

Prince Roger Nelson

Mina était pressée de rentrer du boulot, elle voulait se changer avant que Luo n'arrive. C'était l'anniversaire de leur première rencontre à elle et Luo. Quand elle le lui avait rappelé, il lui avait proposé d'aller dîner pour fêter ça. Sur la route du retour pour revenir chez elle, elle se mit à réfléchir au milieu des bouchons à la tenue qu'elle pourrait mettre pour faire honneur à la soirée. La jupe noire longue plissée Cop'Copine avec le petit top vapoureux noir semi-transparent ? La jolie robe colorée qu'elle n'avait mise qu'une fois pour le mariage de son meilleur ami ? Ou l'ensemble de chez Sud Express qui ne manquait jamais de faire tourner toutes les têtes sur son passage ? Elle voulait être la plus belle au bras de Luo quand ils entreraient dans la salle du restaurant.

Elle n'arrivait pas à se décider. Ce qui n'aidait pas, c'est que Luo ne lui avait pas dit où il avait prévu de l'emmener. Si c'était le Jardin des Sens, ce serait sans doute la tenue noire, alors que s'il avait retenu une table dans un des restaurants du bord du mer, peut-être que l'ensemble Sud Express serait mieux. Bon, le mieux était d'en parler avec lui dès qu'il la rejoindrait et de voir ce qu'il préférerait. Après tout, c'était à lui qu'elle voulait plaire.

Kiss arriva la première à l'appart. Il avait fait très chaud toute la journée, elle se sentait poisseuse. Elle alla prendre une douche, puis mit un peignoir et revint à sa chambre. Elle ouvrit le tiroir de sa commode dans lequel elle rangeait ses sous-vêtements. Après avoir jeté son peignoir sur son lit, elle fouilla un peu dans son tiroir, choisit un string, l'enfila, fouilla à nouveau dans le tiroir à la recherche du soutien-gorge qui allait avec. Introuvable, merde, où est-ce qu'il avait bien pu passer ? Sûrement au milieu des sous-vêtements de Mina, comme d'habitude. Elle hésita à remettre son peignoir avant de sortir de sa chambre, décida finalement de le laisser sur son lit. Après tout, elle était seule dans l'appart et il faisait

vraiment trop chaud, elle pouvait bien rester en string deux minutes le temps de retrouver son soutien-gorge.

Elle sortit de sa chambre, alla dans celle de sa sœur, se dirigea vers la commode située le long du mur face à la porte. Elle se pencha sur les deux tiroirs du bas – pourquoi fallait-il que Mina range ses sous-vêtements justement si bas ! Elle ouvrit le premier tiroir, commença à le fouiller, décida finalement de le vider de fond en comble, faisant un tas par terre de toute la lingerie qu'il contenait. Il n'y avait rien à elle dans celui-là. Elle remit en vrac dans le tiroir tout ce qu'elle en avait sorti. Comme son dos commençait à lui faire mal de rester pliée en deux, elle passa en position accroupie et entama la fouille du second tiroir. Au bout de quelques instants, elle poussa un petit cri de triomphe : son soutien-gorge était bien là.

Elle l'attrapa et le regarda avec autant de satisfaction que si elle avait exhumé un trésor. Après avoir scruté en détails l'un des bonnets dont une couture s'effilochoit un peu, elle finit par se redresser. Brandissant, dans un petit simulacre de victoire, son soutien-gorge au-dessus de sa tête comme un trophée chèrement gagné, elle se tourna pour repartir vers sa chambre. Elle sursauta violemment et crut que son cœur s'arrêtait.

Luo était là, qui la regardait avec un petit sourire en coin, nonchalamment appuyé contre le chambranle de la porte. Elle ne l'avait absolument pas entendu entrer. Dans un mouvement réflexe, elle se recroquevilla, cachant le plus qu'elle pouvait de ses bras en travers de ses seins et de son corps. Elle s'insulta intérieurement de ne pas avoir remis ce foutu peignoir. Et pourquoi avait-il fallu qu'elle soit justement en string, là c'était vraiment le bouquet. Avant qu'elle ne parvienne à dire un mot, Luo, avec une moue de satisfaction ironique, se mit à applaudir lentement en accentuant exagérément les mouvements de ses bras pour bien montrer à quel point il avait apprécié le spectacle. Elle se sentait paralysée, comme une souris hypnotisée par un serpent qui s'apprête à fondre sur elle. Elle se ressaisit enfin et finit par articuler :

« Tu... de... depuis quand tu es là ? »

Il répondit d'une voix très douce, presque sensuelle :

« Oh, je dirais trois bonnes minutes. Tu sais que tu es vraiment canon, comme ça ? Et alors, courbée en deux ou accroupie, vue de dos c'était à couper le souffle, sérieux. Vraiment très sympa ton string, tu portes ça à merveille.

- Je... tu... oh mais, merde, arrête de me mater maintenant ! Ca va, tu t'es bien rincé l'œil ? T'es content ? Tu veux que je te remontre mes seins peut-être ?

- C'est vrai, tu veux bien ? Ah ben écoute, avec plaisir, ma chère Kiskiss ! Tu sais quoi ? Pour le peu de temps que j'ai pu les voir, je trouve qu'ils sont encore plus beaux que ceux de ta sœur, sérieux. Mais ne lui répète surtout pas, elle serait jalouse, tu la connais. Ce sera notre petit secret. Allez, sois gentille, enlève tes bras que je puisse t'admirer encore un peu. S'il te plait, maintenant que j'ai tout vu, ça n'a plus d'importance, non ? Et ben, quoi, ne me dis pas que tu as honte de ton corps ? Faut pas, tu es top canon je te dis.

- Espèce de... Ca ne me fait pas rire ! Et puis ça suffit, maintenant. Laisse-moi passer, je ne vais pas rester quasiment à poil sous tes yeux pendant tout le reste de la soirée !

- Ah non ? Oh, comme c'est dommage, tu es pourtant tellement craquante, moi ça ne me gênerait pas du tout de pouvoir te voir comme ça plus longtemps. Euh, dis, puisqu'on est là tous les deux, rien que toi et moi, si on en profitait pour essayer de faire la paix, de repartir sur de meilleures bases, d'être plus proches, d'avoir une relation plus... chaleureuse, hein qu'est ce que tu en dis ? Mmmhh, tu sais quoi ? C'est vrai qu'il fait vraiment chaud-chaud ce soir, ça ne t'embête pas si je me mets à l'aise moi aussi ? »

Il commença à remonter lentement son t-shirt. Cet enfoiré était vraiment très beau et il avait sans aucun doute un corps parfait. Et soit son pantalon faisait un drôle de faux pli, soit il était en train de bander comme un âne. Quand elle vit apparaître ses abdos bien ciselés, elle sentit, avec un mélange de surprise et de répulsion, une petite bulle de désir venir éclater à la surface de sa conscience. Son visage s'empourpra. Elle se maudit mentalement d'avoir eu une pensée aussi écoeurante. Merde, il fallait absolument qu'elle sorte d'ici et vite, sinon ça ne pouvait qu'aller de mal en pis, c'était clair. Son cœur s'emballa un peu plus, ses pupilles se dilatèrent, son champ de vision se rétrécit pour ne fixer que ce qu'elle pouvait voir du séjour de l'autre côté de la porte, une sueur froide se mit à couler le long de sa colonne vertébrale et de ses tempes. Très tendue, elle lui dit aussi fermement qu'elle le put :

« Luo, arrête. Ca ne m'amuse pas du tout. Pousse-toi de là. »

Il haussa ses sourcils comme s'il était sincèrement surpris, puis leva posément les bras en signe d'apaisement et répondit, toujours d'une voix mielleuse :

« Hé... tout doux, ma beauté, tout doux... Bien sûr, Kiskiss, pas de problème, d'accord, d'accord... Ne le prends pas mal. Si on ne peut plus déconner un peu, entre amis... »

Il commença à s'écarter légèrement de l'ouverture de la porte. Kiss se rua alors vers la sortie, protégeant toujours son corps maladroitement du mieux qu'elle pouvait avec ses bras.

Au moment où elle s'engouffrait dans la brèche qu'il lui laissait, il s'avança délibérément à nouveau, juste assez pour qu'elle ne puisse éviter d'écartier ses bras pour ne pas perdre l'équilibre et de devoir frotter son corps contre le sien. Aucun doute, pour son pantalon, ce n'était pas un faux pli. Complètement paniquée à ce contact, elle poussa un petit gémissement et courut de toutes ses forces à sa chambre. Elle referma aussitôt derrière elle, donna un tour de clé et s'appuya dos à la porte, le souffle court. A son plus grand soulagement, elle entendit alors la porte d'entrée s'ouvrir et Mina arriver.

Luo se tourna vers Mina avec un naturel parfait et un sourire éclatant, en ouvrant grand ses bras. L'image parfaite de l'amoureux qui accueille sa chérie adorée. Mina eut une petite déception en voyant qu'il était vêtu d'un simple jean noir et d'un vieux t-shirt Stade Toulousain. Le Jardin des Sens devenait hautement improbable... A moins que lui aussi ait prévu de se changer ? Mais il l'embrassa rapidement et lui dit :

« Bon, on y va ? »

- Attends, je ne sais pas quoi me mettre, il faut que tu m'aides à choisir. Dis-moi, tu m'emmènes où ?

- Oh, ne t'embête pas, reste comme tu es, tu vas voir c'est un petit troquet très sympa, près de la gare et je t'ai fait une surprise : il y aura presque tous mes anciens copains rugbymen de Toulouse ! Je peux te dire qu'il y en avait qui étaient un peu sciés quand je leur ai dit que j'étais de nouveau avec toi ! Ils m'ont dit ah ben toi, tu t'emmerdes pas, comment tu fais ! Mais bon, ne t'inquiète pas, il y en a deux ou trois qui seront avec leurs copines, alors vous pourrez toujours papoter à part entre filles, pendant qu'on parlera du bon vieux temps. Ca va être hyper sympa, non ? »

Pour une fissure dans le vernis, celle-là était de taille... Mina en resta bouche bée plusieurs secondes. Malgré la boule qu'elle sentait se former dans sa gorge, elle parvint à dire :

« Tu plaisantes, c'est ça ? Allez, dis-moi que c'est pour rire. »

- Ben non, pourquoi ? Ca ne te plaît pas comme idée ?

- Mais je... je croyais qu'on allait sortir rien que toi et moi...

- Oui, oui, ça on va le faire un de ces soirs, bien sûr, mais une autre fois, on a tout le temps ! Là, ce soir, j'avais déjà prévu un truc avec les copains. Ca ne t'embête pas, hein ? Allez, dépêche-toi, on va finir par être en retard pour le match.

- Le... quoi ?

- Ben oui, c'est la finale, ce soir ! Tu vas voir, ça va être une ambiance géniale avec les potes ! Et, tiens-toi bien, le patron du bistrot a installé un écran géant pour la retransmission ! Allez, viens, il me tarde d'y être ! »

Là, ce n'était plus une fissure. Plutôt une crevasse. Charmante soirée romantique en perspective. Mina sentit ses yeux la piquer. Pour que Luo ne le voit pas, elle se tourna vers le petit miroir berbère qui était accroché au mur en face d'elle et fit mine de jeter un dernier coup d'œil sur ses cheveux, le temps de se ressaisir. Luo reprit :

« Miroir, mon beau miroir, dis-lui qu'elle est la plus belle et qu'on puisse y aller, sinon on va louper le coup d'envoi. Tiens, ça me rappelle une blague que m'a raconté un des potes qui sera là ce soir. Tu sais pourquoi les hommes ont inventé le miroir ? Pour que les femmes s'occupent quand elles ne savent pas quoi faire. Ha, ha, ha ! »

Là, c'était vraiment trop. Mina se retourna vers Luo, furieuse. Elle explosa :

« Vas-y tout seul à ta soirée de merde ! Sors d'ici, tire-toi !

- Ben quoi ma minouillette, qu'est ce qui te pr...

- Tire-toi, je te dis ! Sors tout de suite ! Je reste à l'appart ! Et trouve-toi un autre endroit pour aller dormir ce soir, je n'ai pas l'intention d'attendre que tu rentres bourré à la bière au milieu de la nuit juste pour t'envoyer en l'air ! Va t'en ! Va t'en ! »

Elle s'engouffra dans sa chambre, claqua la porte et éclata en larmes. Un peu interloqué mais pas plus gêné que ça, Luo sortit de l'appart en disant bien fort :

« Putain, les bonnes femmes, qu'est-ce qu'elles peuvent se prendre la tête pour que dalle ! Ca va être cool, pourtant, cette soirée ! »

Il prit soin de claquer la porte d'entrée aussi brutalement qu'il le put.

Kiss sortit aussitôt de sa chambre - habillée cette fois-ci - et alla rejoindre Mina.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Il est parti sans toi ? Vous ne deviez pas sortir tous les deux ce soir ? Qu'est-ce qui t'a mis dans cet état ? »

Mina lui raconta. Quand elle eut terminé, Kiss leva les yeux au ciel, l'air complètement atterré.

« Ecoute Mina, il vaut mieux que je ne dise rien de plus, les bras m'en tombent.

- Mais si, dis-le que je suis idiote ! Dis-le que tu me l'avais bien dit ! Même Charlie me l'a dit, tu vois, c'est complet ! Tout le monde sait que je suis une conne sauf moi ! Oh, mais pourquoi il s'est comporté de manière aussi nulle...

- Que c'est beau, un éclair de lucidité ! Enfin tu retrouves la raison. C'est pas trop tôt, je finissais par ne plus y croire...

- Oh, je n'en sais plus rien... Des fois, je me dis... Tu ne crois pas que c'est moi qui suis trop exigeante ? Peut-être que je ne fais pas assez attention à ce qui lui plaît ? Peut-être que j'aurais dû y aller avec lui quand même... Après tout, c'est lui qui m'a proposé de sortir pour fêter notre anniversaire, c'est hyper gentil qu'il y ait pensé, même s'il avait prévu un truc avec ses copains. Je n'aurais pas dû réagir comme ça mais je m'attendais tellement à autre chose. Je suis trop rigide, voilà. Tu crois qu'il faut que je le rappelle sur son portable et que je m'excuse ?

- Quoi ? Tu es folle ? T'excuser de quoi ? Et en plus tu ne sais pas le plan qu'il vient de me... ? Oh et puis après tout, fais ce que tu veux, moi j'abandonne... »

Kiss alla attraper le livre qu'elle avait en cours dans sa chambre, vint s'installer dans sa loveuse puis fit mine ostensiblement d'être plongée dans sa lecture. Mina regarda son portable en se mordillant la lèvre inférieure, indécise. Finalement, elle le reposa sur son lit et partit fumer une cigarette sur la terrasse. Quand elle revint au salon, Kiss regarda encore plus fixement son bouquin. Mina finit par aller s'enfermer dans sa chambre sans manger.

Kiss ne lisait pas vraiment, bien sûr. Cette histoire l'avait trop énervée. En fait, elle laissait flotter ses pensées. Et, de façon toute naturelle, c'est à Charlie qu'elle se mit à rêver. Elle prit sa position favorite, la tête en arrière, une jambe repliée sous elle, l'autre ballante par dessus le rebord en osier de la loveuse. Elle tenait encore distraitement son livre, posé sur sa cuisse. Elle ne se rendit même pas compte qu'elle s'endormait. Elle sombra dans un sommeil profond, avec le visage transparent de Charlie qui flottait devant ses yeux en souriant, comme le chat de Cheshire dans Alice au Pays des Merveilles. Elle crut même sentir son souffle léger sur sa poitrine et se mit à sourire dans son sommeil.

Sauf que ce n'était pas le souffle de Charlie. Il était un peu plus de trois heures du matin et Luo venait de rentrer dans l'appart, très éméché mais sans faire un bruit, en se disant que non mais et puis quoi encore un peu qu'il allait s'envoyer en l'air avec Mina pour conclure la soirée. Avec ses potes, ils n'avaient pas arrêté de faire des blagues de cul bien grasses toute la

soirée et d'essayer de brancher la petite serveuse, qui avait terminé la soirée à deux doigts de la crise de nerfs. En plus, avec l'épisode de Kiss en string qu'il s'était fait un plaisir de raconter dix fois avec force détails, sans lésiner sur quelques exagérations bien lourdes, il se sentait plus que chaud.

Et voilà que justement Kiss lui faisait face, endormie sur sa loveuse, toujours une jambe pendante et l'autre repliée sous elle. Captivé par le spectacle, il n'alluma pas la lumière. Elle portait un top moulant et un corsaire en stretch couleur crème. La vue de ses cuisses entrouvertes, du relief doux de ses seins et de sa tête rejetée en arrière avait instantanément mis Luo dans un état d'hébétude non équivoque. A cause de la couleur claire du corsaire de Kiss, ses jambes semblaient nues jusqu'au nombril à la lumière blafarde de la lune qui seule éclairait faiblement la scène. Dans la pénombre, l'illusion était parfaite.

Luo s'était alors approché tout près d'elle en titubant un peu, mais toujours sans un bruit, et c'était son souffle que Kiss avait perçu dans son sommeil. Il jeta un coup d'œil vers la porte de la chambre de Mina, vit qu'elle était bien fermée. Il ramena son regard sur Kiss endormie. Il se dit qu'avant d'aller rejoindre Mina, il aimerait bien s'exciter un peu en tentant de voir à nouveau les seins de Kiss. Il fit le tour du fauteuil pour se placer derrière elle et se pencha le plus près possible de sa peau en regardant vers l'intérieur de son décolleté. Génial, elle n'avait finalement pas mis de soutien-gorge.

Il avait beau être bourré, il se mit à bander dès qu'il parvint à distinguer un des mamelons, grâce à un repli favorable du tissu. La poitrine de Kiss montait et descendait doucement au rythme de sa respiration. De plus en plus excité, Luo décida de ne pas s'arrêter là, trop saoul pour se rendre compte de l'énormité de ce qu'il faisait. Les bretelles du top de Kiss étaient en fait de simples lacets noués sur les épaules. Il défit doucement un nœud après l'autre, puis fit glisser le tissu vers le bas avec délicatesse pour dégager complètement ses seins. Waow, superbe... Pour mieux admirer le résultat, Luo revint alors vers l'avant du fauteuil pour se retrouver face à Kiss. Ces seins nus le tentaient trop, leur vue l'hypnotisait. Oh et puis, pourquoi pas... Il pouffa silencieusement et se pencha sur elle, en équilibre instable au-dessus de son corps. Il posa délicatement sa langue sur un téton de Kiss et se mit à le lécher doucement. Elle poussa un petit gémissement. Au cœur de son sommeil profond, alors que son mamelon se mettait à pointer fermement, elle eut un début de rêve érotique. Charlie y jouait le premier rôle masculin.

Si Luo s'était arrêté là, elle n'aurait sans doute jamais su ce qui s'était passé. Mais, désormais totalement surexcité, il se mit à glisser carrément une de ses mains sous le corsaire en stretch de Kiss puis sous son string et continua à avancer ses doigts lentement jusqu'à sentir sa douce toison. Plus que quelques millimètres et... Là, c'était trop. Kiss se réveilla en sursaut, mit trois très longues secondes à comprendre qu'il y avait quelqu'un penché au-dessus d'elle dont la bouche était contre son sein et la main plaquée sur son pubis.

Elle hurla ! En réaction panique, elle redressa son genou, qui vint douloureusement frapper exactement l'endroit qu'il fallait pour interrompre toute envie d'érection chez Luo pendant un bon moment. Il s'écroula sur elle en gémissant.

Mina sortit à ce moment-là de sa chambre, réveillée par le cri suraigu de sa sœur. Elle alluma la lumière du salon et, tout autant que Kiss, n'en crut pas ses yeux : Luo, le visage rouge d'alcool et de douleur, affalé sur Kiss avec une main glissée sous son pantalon. Complètement révoltée, Kiss lui hurla au visage tout en luttant et en se débattant contre le poids qui l'écrasait :

« Retire ta main, espèce d'ordure ! Retire ta saloperie de main ! Et vire de là, tu m'écrases ! »

Mina était complètement paralysée, n'arrivant pas à vraiment réaliser ce qu'elle voyait tellement cette vision était ahurissante. Kiss se débattit de plus belle à la limite de l'hystérie alors que Luo, hagard, congestionné, assommé par l'alcool, restait vautré sur elle, sa main toujours collée contre le bassin de Kiss.

« Espèce de sale con ! Salaud d'obsédé de merde ! Tire-toi, tu me dégoûtes, tire-toi ! Ne me touche pas ne me touche pas ne me touche pas ! »

Elle parvint à le faire tomber lourdement par terre, où il se retrouva sur le ventre. Elle se redressa immédiatement et commença à lui donner des coups de pieds dans les côtes, ce à quoi il sembla à peu près insensible. Il finit par se tourner sur le dos et se mit soudain à rire comme un fou, ce qui coupa net l'élan à Kiss. Elle le regarda, à la fois effarée et répugnée par ce qu'il avait osé lui faire, et de surcroît alors que Mina dormait juste à côté. Elle se tourna vers Mina et explosa :

« Je veux qu'il parte d'ici, ce taré ! Si je le revois une seule fois ici, tu ne me verras plus jamais, tu entends ? Plus jamais ! Non seulement il ne te respecte pas mais il me traite comme une pute, à me tripoter sous ton nez ! C'est une ordure, un enfoiré de pervers, un salaud de violeur ! Je veux qu'il parte, je veux qu'il parte maintenant, dis-lui de partir ! Dis-lui de... »

Luo l'interrompit, hilare, toujours couché sur le dos :

« Hé ho, Kiskiss, hola ! Hi, hi, hi, ça va quoi, t'énerve pas, j't'ai rien violé du tout, attends, j't'ai à peine touchée, pôv'trësor ! C'est toi qu'es complètement obsédée, tu veux dire, hi, hi, hi, hi... Mina, c'est pas c'que tu crois, j'te jure, j'crois qu'c'était toi qui dormais, merde, c'est parce qu'il faisait noir, c'est tout ! J'me suis juste penché pour voir si c'était toi et j'ai glissé en essayant d'me rattraper. J'y peux rien si ma main a glissé dans son froc à ta pétasse de sœur, pffhhi, hi, hi, hi, en tout cas elle est gonflée de piailler comme ça parce que je peux te dire que ça avait l'air de bien lui plaire quand j'l'ai léchée, hi, hi, t'aurais dû l'entendre gémir, cette chienne en chaleur, faire des mmmhh mmmhhh et se tortiller... Allez quoi Mimi, tu vas pas la croire, quand même, à cette hyène, tu sais bien qu'elle peut pas m'saquer c'te pôv'conne frustrée hi, hi, hi, hi, hi... Hé Mina, mon minou, ma minouillette, allez viens sur moi faire un gros câlin, hein trésor ? Mina, bordel, tu viens sur moi, oui ou merde ? Hé, c'est elle qu'a commencé, elle m'a trop allumé ta sainte-nitouche de p'tite sœur. Elle t'a pas dit qu'elle se baladait exprès à poil devant moi tout à l'heure avant que t'arrives ? Attends, le plan de folie qu'elle m'a fait ! Et que je me trémousse en string, et que je me frotte la chatte et les nichons bien fort contre ce pauvre Luo, nom de dieu, elle avait le feu au cul, je peux te dire ! Et là, hein ? Qu'est-ce qu'elle faisait à dormir les seins à l'air face à l'entrée juste pour me provoquer ? Elle me cherche, j'te dis, elle savait bien que j'allais tomber sur elle en arrivant, j'suis sûr qu'elle a fait exprès de remonter sa chatte contre ma main pour t'faire croire des trucs, c'te salope ! Ah ça, elle aime qu'on la tripote, tu peux m'croire... Merde, je rebande, Mina, allez quoi Mimi, viens sur moi, ouvre-moi ton mignon minou, faut qu'tu m'soulages, j'ai trop envie là, j'peux pas rester à avoir envie comme ça toute la nuit, merde ! Miiinaaahhhh, touche tu vas voir, j'suis tout dur, allez au moins une p'tite gât'rie si t'es trop crevée, allez prends-la moi dans ta bouche, viens ma minouillette mon amour que j'aime pffha, ha, ha, ha, ha ! Oh putain, t'as loupé quelque chose avec les potes, la soirée était trop bonne... Quel match, bordel... Hé les filles, si ça vous dit, j'peux vous prendre toutes les deux en même temps tell'ment j'ai envie, hein que ça vous excite ça, mes petites chaudasses ? Mais si, allez, vous allez adorer, c'est clair, moi j'lai déjà fait plein d'fois, c'est hyper bon à trois, surtout quand sur les trois y a deux filles et moi, rhaa ha ha ha... Et alors le

top du top, c'est quand c'est deux filles comme vous, qu'on dirait que c'est la même en deux exemplaires, waow comment ça doit être trop bonnard, ça ! Putain, quel match, c'est dommage que t'aies pas vu ça, Mina... »

Pendant toute la tirade de Luo, Mina et Kiss s'étaient serrées l'une contre l'autre, complètement effarées par son délire débile. Pendant qu'il déblatèrait ses insanités, elles allèrent en reculant se retrancher toutes les deux dans la chambre de Mina, qui ferma fébrilement sa porte à clé. Elles se mirent alors à pleurer dans les bras l'une de l'autre, craquant complètement sous toute la tension accumulée et l'horreur qu'elles venaient de subir l'une comme l'autre.

Et comment allaient-elles s'y prendre pour le mettre dehors ? Il devait bien peser dans les 90 kilos de muscles et il ne semblait pas trop en état de se tenir debout, sans parler du dégoût qu'elles auraient à simplement le toucher après ce qu'il avait fait et ce qu'il avait dit. En voyant le portable de Mina sur son lit, Kiss finit par bredouiller : « Il faut appeler Charlie ! Il faut lui dire de venir ! Mina, appelle-le ! Appelle Charlie ! ».

Charlie se réveilla au bout de deux sonneries. Encore embrumé, quand il vit le numéro de Mina inscrit sur son portable, il se dit qu'il devait forcément être en train de rêver. Mina ? A plus de trois heures du mat' ? A la sixième sonnerie, il finit par réaliser que ce n'était peut-être pas un rêve, finalement. Il décrocha.

« Mina ?

- Charlie, je suis désolée de te réveiller mais...
- Oh ça, pas de problème, c'est un plaisir. J'adorerais que tu me réveilles plus souvent comme ça à n'importe quelle heure...
- Charlie, arrête, j'ai pas envie de plaisanter ! Il faut absolument que tu viennes chez nous le plus vite possible !
- Qu'est-ce qui se passe ?
- Viens vite, s'il te plaît, on t'expliquera quand tu seras là !
- J'arrive... »

Il enfila hâtivement le jean et le t-shirt qui traînaient encore au pied de son lit puis sortit sa moto de son garage, une Suzuki GSX-R 750 capable de frôler les 270 km/h. Il n'avait pas dû respecter beaucoup de limitations de vitesse sur la route, il ne lui fallut que 7 minutes chrono

pour faire les quelques 25 kilomètres qui le séparaient de chez elles. Il grimpa rapidement au cinquième étage et tapa à la porte. Mina vint lui ouvrir, son index dressé devant ses lèvres pour lui faire signe de ne pas faire de bruit. Tout était éteint mais il remarqua tout de suite le corps allongé de Luo dans la pénombre qui s'était endormi et qui ronflait doucement, la bouche grande ouverte, les bras en croix.

Mina entraîna rapidement Charlie vers sa chambre, où Kiss était restée, prostrée au pied du lit. Quand elle vit Charlie, elle se releva tout de suite et se jeta dans ses bras. Il la serra contre lui pendant un long moment puis il dit à voix basse :

« Bon, vous m'expliquez ce qui se passe, ici ? »

Elles lui racontèrent. De toute évidence, le lac venait de pulvériser toute sa couche de glace en beaucoup moins de temps qu'il n'aurait pu l'imaginer. Il parvint à se contenir et à ne pas leur montrer la fureur qui montait en lui à l'encontre de Luo. Il leur dit juste de rester dans la chambre. Il en sortit, ferma la porte derrière lui et s'approcha du corps endormi de Luo. Il le regarda un long moment, les poings crispés.

Dans les films, c'est facile. Le héros attrape le méchant par le col, lui flanque une raclée, le jette dehors, ensuite l'héroïne tombe dans ses bras et dit qu'elle l'aimera pour toujours alors que le mot fin apparaît dans une envolée de violons. Mais là, il n'était pas dans un film et il ne se sentait rien d'un héros. Comment allait-il bien s'y prendre pour virer ce mec ?

Faute de trouver une meilleure idée, il alla remplir une bouteille d'eau à la cuisine et vint la vider entièrement sur le visage de Luo, qui toussota et ouvrit un peu les yeux. A sa propre surprise, Charlie sentit alors une boule de haine enfler au fond de lui et l'envahir d'un coup.

Il donna à Luo un coup de pied violent entre les jambes. Luo se plia en deux, les yeux écarquillés, pendant qu'un gémissement ridiculement aigu s'échappait de ses lèvres. Charlie se pencha alors vers lui et lui siffla à l'oreille :

« Maintenant, espèce d'enfoiré, tu te lèves, tu sors d'ici et tu ne reviens jamais. »

Un petit peu trop cow-boy mais tant pis. C'était venu comme ça, il n'avait pas vraiment réfléchi à quelque chose de mieux à dire.

« Mmmh mmmh mais q-q-q-qui t'es toi ? D'où t-t-tu sors ? Pourquoi tu m-m-me cognes comme ça ? »

Charlie se sentit tellement hors de lui, tellement plein de rage et de dégoût vis à vis de Luo, qu'avant même d'en prendre conscience, il lui écrasa le nez d'un coup de poing asséné de haut en bas comme pour taper sur une table. Le bruit écœurant de craquement du cartilage fut rapidement suivi d'un début de saignement par les deux narines.

Luo, hébété et cette fois complètement réveillé, réussit à se redresser maladroitement en se tenant le nez et en n'osant pas serrer trop ses jambes. Il ne comprenait rien de ce qui lui arrivait, ce qui était heureux pour Charlie qui en temps normal n'aurait sûrement pas fait le poids plus de dix secondes devant un athlète comme lui.

Mais là, Luo était bourré et il avait trop mal au nez et aux testicules pour imaginer autre chose que se barrer au plus vite.

Dès qu'il fut dehors, Charlie referma la porte, poussa le verrou et alluma la lumière du séjour. Mina et Kiss sortirent immédiatement de la chambre pour le rejoindre. Avant qu'elles aient prononcé un mot, Charlie leva ses mains et dit en souriant :

« Chut ! Pas un mot ! Je sais, je suis votre héros ! Allez, couvrez-moi de baisers ! Envoyez les violons ! The end ! Générique ! And the winner is... »

Elles éclatèrent de rire en se jetant dans ses bras. Mais Charlie, au lieu de jouir de ce moment de bonheur total, se sentit tout à coup bizarrement mal à l'aise.

La vue de Mina et Kiss, si heureuses toutes les deux grâce à lui, lui donnait le vertige. Mina dont il était amoureux, Kiss qui était amoureuse de lui. Mina dont il rêvait jour et nuit, Kiss qu'il aimait presque autant mais de façon si différente. Leurs visages identiques tout près du sien, avec la même expression de joie et de reconnaissance.

La confusion sentimentale la plus totale emplit son cœur.

En même temps, le dégoût qu'il ressentait d'avoir frappé Luo le submergeait, quelle que soit la haine qui l'avait envahi quand les filles lui avaient raconté ce qu'il avait fait. Quel exploit, vraiment, de frapper un poivrot endormi. Même s'il s'agissait d'une ordure indigne et

lâche. Même s'il aurait voulu l'écraser comme un fruit pourri pour ce qu'il avait fait à Kiss autant que pour l'humiliation supplémentaire qu'il venait de faire subir à Mina.

Et même si, de façon plus trouble et moins avouable, Charlie enviait Luo plus qu'il n'osait se le dire. Parce que cet homme avait su séduire Mina à deux reprises alors que lui n'y était jamais parvenu.

Malgré leurs protestations surexcitées, il dit bonne nuit aux deux sœurs et partit aussi vite qu'il le put. A peine redescendu dans la rue, il se précipita vers une poubelle proche, en souleva le couvercle et se pencha dessus pour vomir tout ce qu'il avait dans le ventre. Il rentra chez lui, alors que le ciel commençait déjà à rosir. Il se fit un grand café et alla le déguster sur la terrasse, en attendant le soleil.

Il finit par s'assoupir sur sa chaise longue et plongea dans un sommeil sans rêves.

Chapitre 11

Brouillard

*Je ne savais pas encore que c'était la meilleure chose qui
puisse m'arriver, qu'il me quitte.*

Justine Lévy

Les semaines qui suivirent furent étranges. Un entrelacs de silences gênés s'installa.

Mina accusait plutôt bien le choc d'avoir à nouveau perdu Luo. Cette fois-ci, elle était définitivement dégoûtée de lui. Kiss avait porté le coup de grâce en lui racontant le jeu pervers qu'il avait joué avec elle juste avant la fameuse soirée rugby – là, il n'avait même pas l'excuse d'être bourré. Curieusement, Mina se sentait plus libérée que triste. Pour autant, elle ne savait pas trop quoi penser de ce qu'allait bien pouvoir devenir sa façon de voir Charlie. Bien sûr, elle avait été bouleversée par l'aide qu'il lui avait apportée et touchée par son amour sans faille mais elle, que ressentait-elle désormais pour lui ? Elle n'en était pas sûre. Et pour cette raison, elle évitait à nouveau de parler à Charlie.

Kiss avait envie d'appeler Charlie et de le voir, mais elle n'arrivait pas à se décider à le faire. Elle redoutait que la disparition de Luo de l'horizon de sa sœur puisse rendre Charlie encore plus focalisé sur la seule existence de Mina. Elle ne se sentait pas capable de supporter que Charlie refuse de la voir si elle le lui demandait. En même temps, elle ne savait pas trop comment allaient évoluer les sentiments de Mina pour Charlie et elle n'imaginait pas de se poser en sorte de rivale éventuelle pour sa propre sœur. Et comme elle préférait ne pas savoir que d'oser poser à Mina une question directe qui aurait pu faire voler ses espoirs en éclats, elle n'en parlait pas avec sa sœur. Ni avec Charlie.

Charlie ne savait pas comment s'adresser à Mina. Il n'osait pas lui dire pour la millionième fois qu'il l'aimait, de peur qu'elle lui réponde que de son côté, rien n'avait changé pour elle. Et que ce n'était pas parce qu'il l'avait aidée qu'elle était tombée amoureuse de lui. Il se serait senti désespéré. Il préférait donc ne rien lui dire que de risquer d'anéantir le

sentiment de reconnaissance que Mina devait éprouver pour lui. Il n'osait pas non plus contacter Kiss, il avait peur de lui faire plus de mal que de bien en ne lui offrant pas autant que ce qu'elle espérait. Il n'imaginait pas de se lancer dans une relation avec elle qui serait faussée ou qui conserverait toujours une zone sombre, une incertitude. Il mettait la sincérité de ses sentiments trop haut dans ses valeurs pour s'accommoder de ce qui ne pourrait être, à son sens, qu'un arrangement bancal, un compromis ambigu avec lui-même.

Quant à Luo, il ne donna plus aucun signe de vie. Etait-ce par lâcheté ou par honte de ce qui s'était passé cette nuit-là ? Peu importe... Ni Mina, ni Kiss, ni Charlie n'en entendirent plus jamais parler. Au moins, de ce côté-là, le soulagement était total.

Charlie prit sa décision.

Il n'en informa que Sarah.

Il ne lui donna aucune raison.

Puis il partit.

Chapitre 12

Là où tu es

And I can't stop loving you

No, I can't stop loving you

Why should I ?

Why should I even try ?

Phil Collins

Charlie boucla son sac de voyage.

Il avait organisé sa nouvelle vie en quelques semaines, à coups de mails et d'appels téléphoniques. Il avait porté plusieurs gros sacs de vêtements et tout son électroménager au Secours Populaire. Il avait donné à ses amis tout ce qui pouvait les intéresser. S'il avait bien gardé quelque chose de sa vie avec les lamas, c'était de ne pas s'attacher aux objets. Il avait vendu tout le reste - sa maison, ses meubles, sa voiture, sa moto, ses stock-options, tout. Il s'était retrouvé avec une très jolie somme sur son compte.

Le Jumbo d'Air France se posa au petit matin à l'heure prévue sur la grande piste de l'aéroport de Saint-Denis sous un soleil radieux. Il récupéra sa voiture de loc et prit immédiatement la route vers Saint-Gilles, où il arriva en moins d'une heure.

Il trouva sans peine la maison coloniale, simple et belle sous les arbres qui bordaient le lagon au sud de la ville. Il l'avait achetée sans difficulté par internet, la transaction s'étant faite d'autant plus facilement que La Réunion n'est finalement qu'un département français un peu éloigné. Un transfert du montant complet de l'achat sur le compte du notaire de Saint-Denis avait suffi à accélérer considérablement toutes les formalités.

Dans les jours qui suivirent, il procéda à divers achats pratiques – du mobilier, un petit 4x4 pour pouvoir rendre la voiture de loc, un PC, un peu d'électroménager, des provisions. Il s'offrit également un parapente et une tenue complète de plongée, n'ayant pas voulu emmener la sienne depuis la France pour des raisons d'encombrement. Il n'avait plus qu'à commencer sa prospection.

Il partit faire plusieurs dizaines de plongées dans les coins qu'il connaissait – il était déjà souvent venu ici en vacances dans le passé. Il trouva rapidement le club qui lui convenait le mieux, à Saint-Leu, près des plus beaux spots de l'île et à une vingtaine de minutes à peine de sa maison. Il fit au propriétaire une offre d'achat que ce dernier ne put pas refuser. Il confirma aux moniteurs qu'il n'avait aucune intention de se séparer d'eux et qu'il allait même les augmenter tous parce qu'il voulait qu'ils soient heureux de rester et de travailler pour lui. Voilà, il avait désormais sa petite affaire, pas d'horaires et pas de patron au-dessus de lui. Pas de quoi faire fortune non plus, mais ça il s'en foutait.

Les semaines passèrent. Puis les mois.

Il se mit à écrire.

Le soir, quand il rentrait chez lui, il noircissait des dizaines de pages. Il voulait raconter tout ce qu'il avait vécu, il voulait écrire ce fameux roman qu'il avait un jour promis à Mina. Il l'intitula « Vide sans toi ». Il changea les noms des personnes et les lieux, il inventa quelques anecdotes, en modifia d'autres, n'en laissant que certaines telles qu'elles s'étaient vraiment produites.

Mina devint Kaëna, du nom de l'héroïne d'un film d'animation français qu'il avait beaucoup aimé. Kiss devint Surya, un mot qui veut dire Soleil en sanskrit, ça lui allait très bien. Luo devint Vlad, comme Vlad Drakul, non mais sans blague, aucune raison de le ménager celui-là. Il imagina les dialogues qu'il n'avait pas pu entendre. Il émailla son histoire de multiples clés. Il raconta tous les passages où il était présent à la première personne.

La seule chose qui était vraie, c'était son amour pour Mina. Alors il mit son amour partout.

Un jour, il arriva au mot FIN. Il n'avait pas pu résister au plaisir de terminer par un happy end. Mina, ou plutôt Kaëna, finissait par tomber amoureuse de lui et ils vivaient enfin ensemble. Après tout, en tant qu'auteur, c'était lui qui pouvait décider du destin et du bonheur de tous ses personnages. Alors pourquoi ne pas s'offrir ce dénouement dont il rêvait tant.

Il savait, depuis le début, que le roman qu'il venait d'écrire n'était pour personne d'autre que pour Mina. Il n'avait plus entendu parler d'elle depuis qu'il avait refait sa vie à La Réunion. Il n'avait même pas recontacté Kiss, même s'il en brûlait d'envie. Il avait eu besoin de cette coupure totale.

Il envoya un mail à Germain.

De : Charlie
A : Germain
Objet : Coucou me revoilou

Salut à toi !

Quand tu vas voir mon adresse en pied de page, tu sauras où je suis passé. Comme tu vois, je suis toujours dans le sud de la France, mais là vraiment très très très au sud !!! Je t'écris pour te demander un petit service. Je voudrais faire passer quelque chose à Mina, si par hasard tu es toujours en contact avec elle. Est-ce que tu veux bien que je te l'envoie ? Tu lui donneras quand tu en auras l'occasion, en attendant s'il te plait ne lui dis rien, pas même que je t'ai écrit. Disons que je veux lui faire une surprise. Si ça te pose un problème, laisse tomber, je ne veux pas que ça t'embête.

J'espère que tu vas bien et ta chérie aussi ! Vous devriez venir passer quelques semaines ici, ça me ferait plaisir de vous revoir tous les deux. Bien entendu, je vous logerai, j'ai toute la place. Choisissez n'importe quelle date et n'importe quelle durée, je suis libre tout le temps.

Je vous raconterai un peu plus de ma nouvelle vie la prochaine fois.
Avec toute mon affection,

Charlie

Il n'eut pas à attendre longtemps. Cinq minutes plus tard, Germain lui répondait :

De : Germain
A : Charlie
Objet : Re : Coucou me revoilou

Hé, salut, toi !!!

Alors, petit cachottier, c'est donc là que tu es parti te planquer !!! Ben dis donc, y en a qui ne s'embêtent pas ! Un peu qu'on va venir te voir ! On a toujours rêvé de passer Noël sur les îles, est-ce que tu serais dispo à ce moment-là ? Sinon, dis-nous, on s'adaptera !!!

Pour Mina, pas de problème, on se voit tous les jours. Fais-moi passer ton truc et je lui donnerai. C'est quoi au fait ? Je suis sûr que ça lui fera plaisir d'avoir de tes nouvelles. Même si elle ne m'a rien dit à l'époque (tu la connais), ça lui a fait un coup quand tu as disparu du jour au lendemain. Mais, t'inquiète, je ne lui dirai rien tant que je n'aurai pas reçu ton... euh... ben... ta « surprise » puisque je ne sais pas ce que c'est !!! C'est gros comment ? Ca se mange ? Oups, désolé, j'arrête, je sais que tu ne me diras rien !!!

A+,

Germain

PS : Tiens, au fait, Mina n'habite plus avec Kiss, elles font apparts séparés maintenant. Elles ont dû se fritter une fois de trop ! Ah les filles...

Germain visiblement était resté le même. Heureusement que certaines bonnes choses ne changent pas. Charlie lui répondit en lui racontant en détails sa nouvelle vie.

Puis il écrivit une lettre à Mina.

Chère Mina,

Là où tu es... Là où tu es, tu tiens ces pages dans tes mains, tu es partagée entre la curiosité et l'appréhension. J'espère que la curiosité l'emportera et que tu liras ce roman jusqu'au bout, quels que soient tes sentiments en ce moment précis. Ce roman, je ne l'ai écrit que pour toi, la plus longue lettre d'amour que j'aie jamais écrite, la plus longue que tu recevras de toute ta vie.

Nos routes se sont donc séparées, j'ignore si tu voudras qu'elles se recroisent, j'en rêve bien sûr. Je viens de terminer l'écriture de ce livre, même si je vais sans doute vouloir revenir sans cesse sur des petits détails jusqu'au moment où je l'enfermerai dans une enveloppe pour te le donner.

Que ressens-tu depuis que je suis parti ? Tu dois te demander si mon départ a quelque chose à voir avec toi. Sans que tu n'aies à te sentir coupable, c'est en effet parce que je ne savais plus quoi faire de plus pour que tu m'aimes enfin que j'ai pris cette décision. Je n'ai plus supporté de continuer à te voir sans avoir ton amour. J'ai eu envie de mourir mais finalement je suis simplement parti, une sorte de mort moins irréversible pour m'aider à mieux supporter de vivre sans ton amour.

En fait, j'aurais même dû partir bien plus tôt que je ne l'ai fait, j'y pensais depuis déjà des mois avant mon départ effectif. La seule raison pour laquelle je suis resté si longtemps,

c'est par manque de courage, parce qu'à chaque jour qui passait, je voulais voir ton visage encore un jour de plus, même quelques secondes.

Etrange et cruelle contrainte pour moi, d'avoir dû te cacher le plus possible mon amour pour que tu te sentes bien avec moi. Moins je te disais que je t'aimais et plus tu étais heureuse de me voir. Mais pourtant, sache-le, maintenant que je ne suis plus là où tu es et que je peux libérer à nouveau ma parole : je t'aime et je t'aimerai toujours, comme jamais je n'ai aimé personne.

Depuis que je te connais, j'ai mal quand quelqu'un te fait mal, je me sens déçu quand quelqu'un te déçoit, je suis blessé quand quelqu'un te manque de respect, surtout dans ton dos. J'aime ceux qui t'aiment et qui ne pensent qu'à ton bonheur. J'envie la chaleur que tu leur donnes ou je les plains si tu les ignores... J'envie ceux que tu aimes...

Et je ne comprends pas comment on peut ne pas être amoureux de toi.

Je crois que je t'aimerai même après ma mort. Même quand je ne serai plus rien, mon amour continuera à flotter autour de toi, à jamais. Parce que cet amour est plus grand que tout, il transcende tout, il est infini et éternel.

Je t'aime. Je t'aime avec ou sans toi. Je t'aimerai jusqu'à ma dernière étincelle de conscience.

Je t'aime.

Là où tu es, je ne suis pas...

Là où je suis, je me sens vide sans toi...

Charlie

Il laissa s'écouler quelques jours de plus, reprenant des passages de son livre, retouchant des tournures de phrase, n'arrivant pas à décider que son manuscrit était terminé.

Enfin, un matin, il mit le roman et la lettre dans une grosse enveloppe en papier kraft qu'il scella. Dessus, il écrivit simplement « Mina ». Il inséra le tout dans une autre enveloppe plus grande, avec un petit mot de remerciement pour Germain et il posta le tout.

La semaine suivante, Germain lui fit un mail dans lequel il lui confirmait qu'il avait bien reçu et transmis l'enveloppe destinée à Mina, « sans l'ouvrir » prit-il la peine de préciser. Il ajouta qu'elle avait immédiatement reconnu son écriture sur l'enveloppe.

A nouveau, les semaines s'écoulèrent...

Un matin, très tôt, Charlie partit rejoindre comme souvent ses copains de parapente sur les hauteurs du Maïdo. Il s'était acheté une très belle aile arc-en-ciel et il avait acquis assez vite un bon contrôle des courants ascendants qui se forment quand le soleil levant se met à réchauffer les pentes volcaniques face à l'océan.

Il prit son envol, décollant sans peine dans l'air encore frais à partir du petit champ situé à 2200 mètres d'altitude. Il ne se lassait pas de ce panorama grandiose, avec le bruit léger du vent dans les oreilles qui lui rappelait celui de son souffle pendant les plongées. Voler et plonger, ses deux façons de ne plus rien peser... et de ne plus penser à ses blessures secrètes...

Il resta très haut pendant plus d'une heure. Il pouvait voir vers le sud les fumerolles qui s'élevaient au dessus du Piton de la Fournaise. Une nouvelle éruption avait secoué le volcan moins de trois semaines plus tôt, sans gravité heureusement, et le spectacle avait été à couper le souffle comme toujours, surtout vu du ciel, quand il s'était approché suspendu sous son aile à quelques centaines de mètres à peine de la caldéra. Les flics qui l'attendaient à l'atterrissage n'étaient pas du tout contents qu'il se soit aventuré aussi près des jets de lave. Mais tout s'était arrangé rapidement autour d'un verre de ti-punch et quelques samoussas d'espardon au rougail, chez le petit vendeur qui avait installé sa roulotte au plus près du bord du cratère envahi de touristes ravis par le spectacle.

Il entama sa descente graduelle, jusqu'à moins de 400 mètres du sol, en faisant de grands cercles concentriques. Puis il mit le cap sur le lagon et le large, un de ses moments favoris à chaque fois qu'il volait. A travers l'eau transparente comme du verre, il vit deux raies-léopards filer juste sous la surface dans moins d'un mètre d'eau au dessus du corail.

Il continua à planer droit vers l'ouest, dépassant la limite du lagon. A près d'un kilomètre au large de la côte, il survola une bande de dauphins. Ce n'était pas la première fois qu'il s'éloignait ainsi au-dessus de l'océan pendant plusieurs minutes. Il avait alors l'impression

d'être en pleine mer, loin de toute terre, tout le reste de l'île étant hors de sa vue dans son dos. Quand il pensait être allé aussi loin qu'il le pouvait avant de perdre trop d'altitude, il faisait demi-tour vers la côte et revenait se poser sur le sable.

Cette fois-là, quand il dépassa le rouleau de vagues qui éclatait sur les tombants de corail à la bordure du lagon, il hésita.

Il repensa au livre qu'il avait envoyé à Mina, à son absence de réaction qui lui rappelait les pires moments de leur relation. Bon, il ne lui avait pas dit où il était parti après avoir tout plaqué mais quand même, si elle avait vraiment voulu le contacter, lui dire un mot, elle savait bien qu'il suffisait de le demander à Germain.

Il eut envie à nouveau de mourir. De faire cesser cette amertume. Ce long supplice. Cette attente de rien.

Il imagina sa chute en vrille dans les flots, là à quelques centaines de mètres sous ses pieds, il se visualisa en train de se laisser couler... Arrêter tout, céder à la tentation douce-amère de ne plus rien ressentir... La dernière apnée, juste avant le dernier fondu au noir... Et puis, cette fois-là encore, il se dit non... une autre fois peut-être... attendre encore un peu... même si certains soirs la solitude l'étouffait plus que jamais... non... mourir, ce serait perdre le dernier atome d'espoir qu'un jour enfin...

Il fit demi-tour vers la terre ferme.

Il se posa sur la plage, au milieu des autres parapentistes qui étaient déjà arrivés. Il replia son aile silencieusement puis commença à marcher vers sa voiture.

Son cœur fit un bond quand il la vit.

Mina.

Elle était là, à une centaine de mètres à peine, un gros sac à dos à ses pieds, alors que le taxi qui l'avait amenée était en train de repartir dans un nuage de poussière.

Il sentit son regard se brouiller, ses larmes glisser sur ses joues.

Il s'approcha, d'un pas hésitant, son cœur battant à tout rompre.

Il se figea quand il réalisa soudain que ce n'était pas elle. Mêmes longs cheveux noirs, mêmes yeux bleus, même silhouette, même peau mate. Mais pas Mina. Juste une amie d'un autre parapentiste. Elle lui jeta un coup d'œil interrogateur, légèrement inquiète d'être scrutée ainsi par ce type à l'air un peu hagard, puis se dirigea en courant vers son ami en criant de joie.

Il resta là, les bras ballants, le regard dans le vide, bien après le départ de tous les parapentistes.

Le soleil se couche, face à la maison coloniale. Dans le lagon déserté, on n'entend plus que le bruit des vagues. Les derniers oiseaux multicolores sont partis se cacher dans les arbres pour la nuit.

Charlie est seul. Seul une fois de plus. Seul comme il a toujours été. Seul.

Il ne voit pas la douceur qui l'entoure, il ne voit que son amertume. Il ne voit pas le paradis autour de lui, il ne voit que son enfer intérieur. Il a décidé d'attendre un jour de plus. Comme tous les autres soirs. Pourquoi dans la vraie vie ça ne finit jamais comme dans un roman ?...

Il rêve de Mina. Ou bien est-ce de Kiss ?

Ils font l'amour.

Ils sont l'amour...

FIN

TABLE DES MATIERES

Prologue.	Mango Requiem
Chapitre 1.	Rencontres
Chapitre 2.	Tu es le plus beau des mystères
Chapitre 3.	Trois vœux
Chapitre 4.	Samsara
Chapitre 5.	Fêlures
Chapitre 6.	Ivresse
Chapitre 7.	Chute
Chapitre 8.	Vertige de l'amour
Chapitre 9.	L'œil du cyclone
Chapitre 10.	Outrage
Chapitre 11.	Brouillard
Chapitre 12.	Là où tu es

POSTFACE

De multiples clins d'œil à un certain nombre de mes auteurs et artistes favoris des mois pendant lesquels j'ai rédigé « Là où tu es » figurent dans ce roman. C'est le cas de presque toutes les citations qui ouvrent les chapitres. Quant aux différents musiciens mentionnés, ils ont accompagné toute la phase d'écriture du manuscrit.

Des titres de livres ont été glissés au fil des phrases : « Face aux feux du soleil » d'Isaac Asimov et « La lune était noire » de Michael Connelly (le rêve de Mina), « La muraille invisible » de Henning Mankell (au chapitre 7), « Ténèbres, prenez-moi la main » de Dennis Lehane (la cuite de Charlie), « En attendant le soleil » de Hitonari Tsuji (à la fin du chapitre 10). L'histoire de la jeunesse de la mère de Luo est un hommage à Dai Sijie et à deux de ses romans, « Balzac et la petite tailleuse chinoise » et « Le complexe de Di ».

Quelques allusions directes à « Dracula » de Bram Stoker parsèment le cours du récit – à commencer par le prénom Mina. Cette oeuvre fondatrice de la littérature fantastique est avant tout une épopée romantique. Dracula devient un mort-vivant par désespoir d'avoir perdu la femme qu'il aime. Il quitte son château de Bran et traverse les mers sur le Déméter jusqu'à Londres, parce qu'il croit retrouver en Mina celle qu'il a toujours aimée. Et il ne peut finalement mourir qu'une fois qu'il a obtenu son amour.

Les deux premières phrases qu'échangent Luo et Mina après deux ans de séparation sont extraites de « Kill Bill », le film de Quentin Tarantino, dans la scène où Bill retrouve Beatrix alors que celle-ci pense enfin parvenir à reconstruire une nouvelle vie sans lui. Là encore, il s'agit de retrouvailles entre un homme et une femme qui s'aiment de façon aussi passionnelle que destructrice. D'autres allusions cinéphiles sont disséminées à divers endroits. Les plus explicites sont « Amadeus » pendant la plongée sur l'épave, l'affiche de « 2046 »

dans la chambre de Charlie, la scène finale de « Lost in Translation » quand Charlie dit au revoir à Kiss au Génie Bleu et le choix du nom « Kaëna » dans le livre écrit par Charlie. La citation de Jean-Pierre Bacri vient du film « Les Sentiments ». Luo a sûrement vu « The Full Monty » pour accompagner son strip-tease du petit déjeuner avec la chanson qu'il choisit. Et le moment où il dénude les seins de Kiss dans son sommeil est un remake d'un passage fameux de « Hollow Man ».

Plusieurs des prénoms utilisés viennent également du cinéma. Thomas, l'amoureux de Mina à la maternelle, porte le prénom du personnage joué par Keanu Reeves dans « Matrix », plus connu ensuite sous le pseudonyme de Neo. La mère de Luo s'appelle Yi comme l'actrice chinoise Zhang Zi Yi, son père se nomme Léon en référence au film éponyme de Luc Besson, sa sœur est Lucy comme l'actrice sino-américaine Lucy Liu - Lucy est également le prénom de la meilleure amie de Mina dans « Dracula ». Romain, l'amant malchanceux, pourrait avoir les traits de Romain Duris et la maladresse de son personnage de « L'Auberge Espagnole ». Sarah est un salut à Sarah Connor, l'héroïne à la résolution sans faille incarnée par Linda Hamilton dans « Terminator ». David, l'informaticien distrait qui ne pense qu'à surfer sur Internet, a le même prénom que le jeune hacker de « War Games » joué par Matthew Broderick. Alex est l'inoubliable héros pervers de « Orange Mécanique » interprété par Malcolm MacDowell. Germain est le dernier rôle de Ticky Holgado avant sa disparition, dans le merveilleux film de Jean-Pierre Jeunet, « Un long dimanche de fiançailles ». Les autres prénoms, en particulier Charlie et Balkiss, sont liés à mon passé.

L'illustration qui figure en couverture est basée sur un tableau de Delacroix..

L'intrigue principale et les personnages de ce roman sont totalement imaginaires, même si certaines anecdotes secondaires s'inspirent plus ou moins d'éléments autobiographiques. Toute ressemblance avec des faits réels ne saurait donc être que la conséquence d'un croisement de plus entre des mondes parallèles qui se sont rejoints bien avant l'infini.

A.G.